

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Le R. P. LOSLEVER O. P.**

Aumônier des danseuses

# Shell

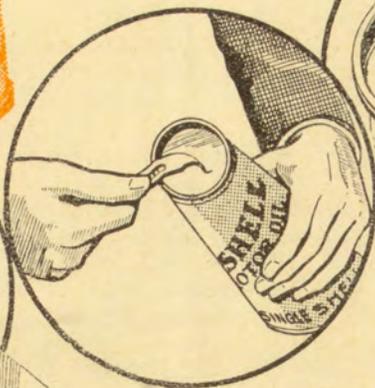
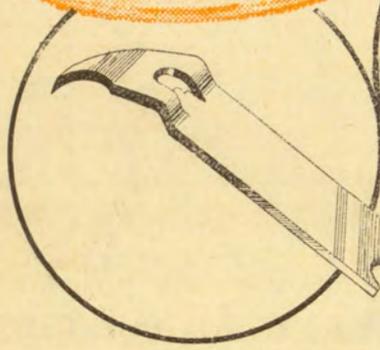
présente

**LE NOUVEAU BIDON**  
*d'un litre,*  
**TRONCONIQUE**

**GARANTIE**  
**FACILITÉ**

*C'est pour une huile idéale,  
l'emballage idéal,  
créé par*

## Shell



**DEMANDEZ-LE**  
**A VOTRE GARAGISTE !**

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16.664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le R. P. LOSLEVER O. P.

« Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour cent justes qui persévèrent. »

Cette maxime de l'Écriture a sans doute inspiré l'apostolat du jeune et déjà fameux Dominicain qui travaille à la conversion des pécheurs et à la persévérance des justes dans un monde qui passe pour n'être pas particulièrement porté à la dévotion. Il est l'aumônier des artistes, le créateur et l'animateur en Belgique de l'Union Catholique du Théâtre.

Nous voilà bien loin des temps où l'Église refusait les sacrements, l'entrée de ses églises et de ses cimetières aux histrions, baladins, acteurs et actrices, gens de mauvaise vie, objets de scandale et d'opprobre, même lorsque, après avoir quitté la scène, ils avaient terminé leurs jours en donnant l'exemple de la piété et de la charité.

On a levé l'interdit, d'origine janséniste, sans doute, qui pesait sur les comédiens. Aujourd'hui, les portes de l'église leur sont largement ouvertes.

???

Ce siècle avait un an lorsque Jean Loslever naquit à Verviers, d'une vieille famille bourgeoise, son père était vice-président du tribunal de Liège, son grand-père fut le premier député catholique de l'arrondissement de Verviers. Il le resta jusqu'au jour où l'Association Catholique locale, l'estimant... trop peu « catholique », effrayée par sa largeur d'esprit, le débarqua au profit d'un quelconque sectaire de tout repos.

Son petit-fils a de qui tenir!

Une enfance, une jeunesse sans histoire. En 1918, il a vainement essayé, à plusieurs reprises de passer le fil pour rejoindre son frère au front. Au lendemain de la guerre, il abandonne la vie profane, entre en religion dans l'ordre savant de saint Dominique, qui est un peu comme une aristocratie religieuse. On lui impose de fortes études, à Louvain, à Gand, à Marseille, et ses supérieurs décident d'en faire un professeur, un professeur d'histoire de l'Art. On l'expédie à Paris, à l'École du Louvre. Mais le Général propose et Dieu dispose.

A Paris, notre jeune religieux fait la connaissance de quelques artistes membres de l'Union Catholique du Théâtre et nécessairement du R. P. Gillet, grand général des Dominicains, fondateur de l'œuvre. Un beau dimanche, celui-ci doit prêcher à la Messe des Artistes. Un empêchement majeur sur-



vient. Loslever le remplace au pied levé, si on peut dire, et, pour employer le langage du théâtre, ce fut une révélation et un triomphe.

Le lendemain, le R. P. Gillet, homme aux décisions promptes, ordonnait au jeune prédicateur d'abandonner l'École du Louvre et Paris et de rejoindre au plus tôt Bruxelles, pour y créer un organisme similaire.

Au début, cela n'alla pas tout seul. Ce qui effrayait beaucoup d'artistes, croyants par ailleurs, c'était le titre, la raison sociale : Union Catholique du Théâtre. Chez nous, le mot « catholique » évoque immédiatement la politique, le toupet de M. Jaspard et la barbe de M. Van Cauwelaert. Ils refusaient de s'embarquer dans un organisme de ce genre. Il fallut réagir contre cet état d'esprit et, aujourd'hui,

## RESTAURANT DE LA TAVERNE ROYALE -- BRUXELLES

RUE D'ARENBERG DÉJEUNERS, DINERS A PRIX FIXE ET A LA CARTE GALERIE DU ROI  
SPÉCIALITÉS : BANQUETS, DINERS DE NOCES, ETC.  
DIVERSES SALLES POUR RÉUNIONS

l'U. C. T. est peut-être la seule œuvre catholique qui soit en dehors et au-dessus des partis politiques.

A première vue, d'ailleurs, n'était l'exemple de la France, on s'étonnerait de la juxtaposition de ces deux mots qui semblent s'exclure : « catholique » et « théâtre ». Il y a encore des préjugés, bien ancrés, qui représentent les acteurs et les actrices comme des bohèmes dangereux, des êtres d'une perversion rare, s'adonnant à la pire des débauches. Les pieuses familles tremblent à l'idée que leur rejeton puisse rencontrer une danseuse et les pères maudissent leur fille qui monte sur les planches. En réalité, beaucoup d'artistes mènent une vie exemplaire, bons pères et bons époux. On trouve parmi eux également, surtout parmi les femmes, des mystiques, des croyants sincères et fervents, et sans remonter à l'entrée en religion de celle qu'on appelait la Gauthier, ni même à la conversion sensationnelle d'Eve Lavallière, des exemples récents, très récents en témoignent.

Notre apôtre s'attache à réformer cet état d'esprit du public, par ses prêches, ses articles, ses conférences. L'artiste n'est pas un être d'exception, nécessairement dévergondé, un simple jouet pour les foules. La danseuse n'est pas une courtisane-née. Ils ont leur dignité, leur âme, leur mentalité. C'est ce qu'un jour Madame Dussanne, une des ouailles du Père Gillet, exposa magistralement, c'est ce que le Père Loslever entend faire connaître aux profanes, aux spectateurs, aux gens du monde et cette formule lui vaut pas mal de sympathies parmi les artistes même mécréants.

Et le Père Loslever « paise » son troupeau.

Il a le physique de l'emploi, c'est l'homme qu'il

faut. Très jeune, portant avec une sorte de majestueuse élégance l'habit combien décoratif de son ordre, orateur remarquable — ce Verviétois a perdu l'accent natal — toutes les belles madames qui assistent à sa Messe des Artistes en sont amoureuses. Des yeux étonnants, profonds et clairs, miroirs d'une âme que dévore un feu intérieur et, avec cela, de l'humour, un sourire railleur, un peu gavroche, comme s'il allait faire une bonne blague. Pas cagot pour un sou, ayant la passion de l'œuvre entamée, théâtral à l'occasion, ce pourquoi certains parlent de son cabotinage.

Mais quel est exactement le but visé ? « L'Association a pour but de grouper, en vue d'affermir leur vie spirituelle, les professionnels du spectacle (théâtres, concerts, cinémas), auteurs, compositeurs, artistes, artisans, etc. »

» Il s'agit donc d'un groupement strictement religieux qui ne fait exception de personne, ne distingue ni école ni spécialité (allant de la musique symphonique au cinéma), qui recrute avec la même affection la glorieuse vedette et le modeste électricien de théâtre. La belle camaraderie du théâtre, qui n'est pas une légende, et l'absence de morgue qui caractérise la plupart de nos artistes facilitent les rapports qui magnifient l'esprit chrétien.

» Il importe de réagir contre les vieux préjugés du monde qui tenaient les artistes à l'écart et dans un abandon spirituel d'où il était temps de les tirer. »

Comme à Paris, la Messe est le centre de l'activité religieuse du groupe, son essentielle manifestation. C'est la célèbre Messe des Artistes à l'église des Dominicains, qui comporte une partie musicale de tout premier ordre, qu'interprètent nos meilleurs musiciens et chanteurs, et un sermon du Père Loslever, qui raccroche toujours son thème à quelque sujet artistique. N'a-t-il pas parlé, un jour, du cinéma, de ses merveilleuses possibilités spirituelles, de ses devoirs et de ceux de la presse cinématographique ?

Et, pour finir, une collecte, puisque nous sommes dans une église, et qu'il faut venir en aide aux artistes nécessiteux, collecte faite par des actrices, des danseuses.

On sait que ces manifestations au moins aussi artistiques que religieuses font salle comble, et cela se comprend. Les amateurs de grande musique y trouvent leur compte, cinq sous la chaise et vingt sous la collecte. Pour ce prix-là, entendre des musiciens et des chanteurs de classe, c'est pour rien. C'est ce qu'a déjà fait remarquer, avec une certaine véhémence, le Père Loslever à ses auditeurs, trouvant que les recettes étaient plutôt maigres et que cela valait davantage. Car l'action de l'U. C. T. ne se borne pas au seul domaine religieux. Sans parler du bulletin créé et du local installé, il y a le vestiaire, destiné à résoudre, au moins en partie, pour les artistes pauvres surtout, la question si difficile et si délicate du costume, services de vente, de location, de prêts. A ce propos, signalons en passant qu'on y accepte tous les dons et envois d'étoffes, costumes, toilettes anciennes ou neuves, habits, etc. (rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, 44).

Il y a une caisse de secours et d'entraide, généralement à sec par ces temps de crise qui frappe cruellement les gens de théâtre. Il y a une organisation de conférences, de concerts destinés à remplir la caisse en question. Il y a les réunions, les réceptions d'ar-



Sans EAU, sans SAVON  
ni BLAIREAU



ECONOMIE EFFICACITE HYGIENE

VENU AVEC UN  
BON DE GARANTIE

Le tube GÉANT (250 gr.)

LA NOUVELLE PÂTE A RASER

**BABYFACE**

for better shaving

tistes étrangers membres de l'U. C. T. de France, comme Gaby Morlay, Dussanne, Madeleine Renaud, Georges Le Roy. La place d'aumônier des Théâtres n'est pas une sinécure, d'autant plus que son activité se prolonge sur le terrain littéraire et éducatif, aux sermons s'ajoutent des articles de journaux, des conférences à la Radio, des cours pour adultes et pour enfants.

Le Père Loslever, depuis deux ans, prêche le Carrême à l'I.N.R. En outre, il donne de véritables consultations, s'entretient auprès des directeurs de théâtres, apaise des conflits. Il se dépense sans compter, c'est un apôtre évangélisant les gens du théâtre comme d'autres vont porter la bonne parole



parmi les tribus cafres ou samoyèdes, où ils rencontreront peut-être moins de difficultés auprès d'êtres frustes que notre héros. Une infinie pitié l'anime et le guide. Qui donc mieux que lui connaîtrait l'envers des coulisses, la grande misère des artistes? Lorsqu'il en parle, ses yeux se voilent, son visage se fait dur. Il y a les jeunes qu'on exploite, les vieux qui sont finis, les vieilles surtout. Au théâtre, au cinéma, plus que partout ailleurs, il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Pour une vedette qui s'impose, combien de malheureux qui traînent une existence misérable, l'éternelle course au cachet. On joue les utilités avant les duègnes, jusqu'au jour où l'on ne trouve plus le moindre engagement. Souvent la grande artiste, l'artiste cotée aux cachets fabuleux a dépensé sans compter et se trouve un jour sans aucun grain de mil. Que dire des autres, de celles qui pendant leurs années de jeunesse n'ont réussi qu'à vivoter, à joindre les deux bouts? A celles-là, aux désespérées, l'œuvre donnera quelques secours matériels dans l'étroite mesure de moyens toujours insuffisants, et le Père Loslever leur apportera un peu d'idéal, un peu d'espoir... pour l'au-delà.

Et puis il y a les jeunes, les toutes jeunes, les belles filles qui touchent des salaires infimes, 200, 300 francs par mois, dont il faut déduire les amendes. Ah! celles-là. Quels oiseaux pour le chat!

Un directeur de théâtre, parlant de ses figurantes — ce n'était pas un Belge — comme quelqu'un s'indignait des appointements dérisoires qu'il payait, répondit un jour : « Mais c'est elles qui devraient

me verser de l'argent. Elles sont mieux sur la scène que sur le trottoir. J'augmente leur valeur marchande! »

Et le Père Loslever s'indigne! Il y a des lois qui protègent l'enfance malheureuse et ces gamines-là sont non seulement abandonnées à elles-mêmes, en butte aux pires tentations, dans l'impossibilité matérielle de rester sages, mais on table sur le fait qu'elles sont bien bâties et qu'elles doivent trouver nécessairement un protecteur!

Actuellement, il s'emploie à constituer une société de gens du monde qui aura pour but de s'intéresser aux artistes à tous points de vue, de les produire, d'encourager les jeunes qui en valent la peine, enfin d'organiser un home, une maison de repos, de réaliser le rêve de Madeleine Renaud qui veut organiser une grande maison de famille, un foyer-pension pour jeunes artistes et élèves du Conservatoire. La baronne Carton de Wiart, la Comtesse de Limburg-Stirum, la baronne de Traux, M<sup>me</sup> Wittouck, le général baron Buffin, Franz Thys sont les premiers membres inscrits.

Mais au théâtre même, le Père Loslever a trouvé des dévouements très grands, des directeurs qu'il relance et dont il finit toujours par obtenir ce qu'il veut, des artistes qui se consacrent corps et âme à l'œuvre.

Ainsi, toute idée religieuse ou philosophique mise à part, le R. P. Loslever fait le bien autour de lui. Moralement et matériellement, avec simplicité et bonne humeur, une âme d'élite dans un corps frêle qu'anime une volonté de fer. Prêtre mondain parce qu'il le faut; se penchant sur les pires misères humaines, celles des pauvres cabots sans le sou et des vieilles qui ont tout perdu, même l'espoir, s'efforçant de préserver les jeunes du grand méchant loup, encourageant ceux et celles qui pourraient réussir, décourageant à l'occasion les autres, prêchant, écrivant, enseignant, remuant, actif, d'un dévouement sans bornes, cet apôtre du théâtre mérite que nous lui ôtions notre bonnet.



## Plaidoyer pour M. Symoens

Nous avons reçu ce plaidoyer pour M. Symoens et nous le publions bien volontiers. Il est signé Grégoire. Ce Grégoire, il nous semble bien que nous l'avons rencontré à l'Entrepôt, il y a quinze jours, qui allait dégager des griffes administratives et douanières le cervelas qu'il s'était fait envoyer de Strasbourg. Grégoire, vous avez droit à notre admiration.

Dans un de ses derniers numéros, l'« Indépendance Belge » s'émerveillait de l'activité de ce ministre des Finances dont elle publiait le discours au Sénat. Elle se demandait à quelle heure du jour ou de la nuit il avait eu le temps d'écrire cette page d'éloquence, de bon sens, d'ingéniosité? Nous nous demandons, avec reconnaissance, d'ailleurs, comment Grégoire, qui n'a pas à penser qu'à son cervelas, a eu le temps d'écrire à « Pourquoi Pas? ».

Mon cher Pourquoi Pas?,

Vous avez certainement un ancêtre qui a fraudé le fisc, ou une bonne amie dont le sourire n'a pu attendre Symoens. Vous êtes dur envers ce haut fonctionnaire, et injuste.

Il vous embête parce que sa taxe vous embête. C'est entendu. Mais n'oubliez pas que sa taxe, c'est deux milliards. Supprimez ces deux milliards, supprimez même Symoens (car dans votre état, vous êtes capable de tout), vous devrez retrouver ailleurs deux milliards, et ce faisant vous retrouverez un autre Symoens, que dis-je? plusieurs autres Symoens.

### Théâtre Royal de la Monnaie

#### Spectacles du 25 mars au 6 avril 1935 avec indication des interprètes principaux.

##### Lundi 25 : LA FAVORITE.

Mme Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

##### Mardi 26 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.  
Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

##### Mercredi 27 et Jeudi 28, à 8.30 heures

#### LES CHOÉPHORES

Tragédie d'Eschyle. — Traduction de Paul Claudel.  
Musique de Darius Milhaud.

#### Et le ballet L'OISEAU DE FEU

Musique d'Igor Stravinsky.  
Chorégraphie nouvelle de M. Léonid Katchourowsky.

##### Vendredi 29 : LA NORMA.

Mmes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Lens, Demoulin, Maricq.  
Et le ballet LES SYLPHIDES.

##### Samedi 30 : MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin, Toutenel, Marcotty.

##### Dimanche 31, en mat. : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. F. Anaseau, Colonne, Van Obbergh.

#### En soirée : LA TERESINA.

(Même distribution que le Mardi 26 mars). (Voir ci-dessus).

##### Lundi 1<sup>er</sup> avril, Première représentation de

#### FEDORA

Mes Hilda Nyss, S. de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.

##### Mardi 2 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Frédérick; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

##### Mercredi 3, à 8.30 h. : L'OR DU RHIN.

Grand Gala en langue allemande  
Mes S. Kalter, K. Heidersbach; MM. W. Kirschhoff, Roth, P. Schwarz, E. Habich, C. Braun, W. Patsche.

##### Jeudi 4 : RIGOLETTO.

Mes C. Clairbert, S. Ballard; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, G. Youreneff, M. Demoulin. Et le ballet LES SYLPHIDES.

##### Vendredi 5 : dernière représentation de

#### MONNA VANNA.

(Même distribution que le Dimanche 31 mars en matinée). (V. ci-dessus).

##### Samedi 6, à 7 h. : LA WALKYRIE.

Grand Gala en langue allemande  
Mes F. Leider, E. Feuge, S. Kalter; MM. G. Pistor, M. Roth, C. Braun.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Voulez-vous qu'on augmente les droits de douane? Voulez-vous que nos gabelous, dans les trains, deviennent aussi désagréables que ceux d'autres pays? Voulez-vous qu'au lieu de me coûter 35 francs, cinq jours et une heure trois quarts, mes cervelas me coûtent 70 francs, dix jours et trois heures et demie?

Alors, c'est l'impôt sur le revenu que vous augmenterez? Horreur! Les taxes de licence sur le beurre et le charbon? Enfer et damnation! L'impôt foncier? Vous hurlerez. La taxe professionnelle? Les trois Moustiquaires en feront une maladie et clameront: « Rendez-nous Symoens! »

Vous avez eu pour Symoens quelques appréciations exactes: vous l'avez décrit intègre et admirablement travailleur. Mais vous avez oublié de lui un trait essentiel, qui est l'héroïsme obscur. Calmement, stoïquement, sans jactance comme sans ressentiment, tout au long d'une semaine qui n'est ni de quarante ni de quarante-huit heures, parce qu'elle est de beaucoup plus: Symoens brave l'impopularité.

Il administre un impôt impopulaire par essence, comme tous les droits d'enregistrement. Impôt sur les coupons, sur le revenu global, sur le travail, ça n'est pas très amusant à payer, mais ça se comprend. Vous exercez une activité, on la taxe. Ça peut être injuste, mais c'est logique, c'est vivant, on s'y attend.

L'enregistrement, c'est mort. C'est juridique et abscons. Ça rappelle la loi Paulienne et les Pandectes de la défunte rue des Sols. C'est inhumain. Mais il fallait à tout cela un gardien, un animateur; Symoens vint.

Ne riez pas: un animateur. Je le maintiens. Voyez Symoens sur la piste d'une fraude. Il n'aura de cesse avant de l'avoir trouvée. L'ayant découverte il se demandera, objectivement, si elle est punissable. Il écrira sur ce sujet une note qui sera un modèle de clarté et de bon sens — clarté et bon sens mis au service d'une loi qui n'est pas toujours, elle, claire et raisonnable.

Voilà peut-être l'erreur que vous avez commise: vous avez confondu la loi, impérative, et son exécuter des hautes œuvres; vous avez mêlé dans une même réprobation le culte et l'officiant. Ce n'est pas juste.

Vous dites qu'on aurait pu en faire un Colbert. Alors, vous voyez Gutt en Louis XIV? Non, tout de même!

Bénissez Symoens, cher « Pourquoi Pas? ». Peut-être vous évite-t-il de ces lourds impôts qu'on nomme « impôts de remplacement ». Il ne nourrit point d'hostilité contre vous. C'est un homme paisible, rangé, scrupuleux, qui se nourrit de viande les jours gras et mange du Colin tous les vendredis, ce qui est bien son tour. Symoens défend le budget contre le déficit, la collectivité contre l'individu, vous-même contre vous-même. Symoens, c'est votre ange gardien méconnu. C'est à lui, et non à Valère Josselin, que vous auriez dû élever une statue. Car Valère Josselin, s'il avait existé, se serait borné à écouter, tel qu'en lui-même enfin l'éternité le change, vos discours. Tandis que Symoens, même immortalisé, descendrait de son socle pour vérifier s'il a acquitté la taxe de transmission.

Votre lecteur dévoué.

Grégoire.

### Attention!!!

Trouvez, au moyen des lettres composant la carte de visite ci-dessous, le nom d'un organisme qui siège non loin de la Porte de Namur, et vous n'aurez pas perdu votre temps.

E. COILIN - TRELE

à

LOO

Voir réponse page 587.



## A l'auteur du plaidoyer pour Symoens

C'est avec émotion, Monsieur le ..., nous voulons dire : Eminent confrère, que nous avons reçu votre plaidoyer pour Symoens. Voilà de votre part un acte méritoire. Vous étendez sur ce fonctionnaire une dextre tutélaire : Le Ministère des Finances n'est donc qu'un bloc; c'est bien, nous admirons cette solidarité. Mais Symoens a-t-il besoin d'être défendu? L'avons-nous réellement attaqué? Certes, on a employé à son égard des adjectifs désinvoltes, mais regardez-y de près. De l'ensemble de notre article, il résulte des hommages. Nous constatons la médiocrité des moyens, nous admirons la magnificence du résultat. Cet homme, du fond de ses bureaux, envoie deux milliards dans vos caisses, Monsieur le..., nous voulons dire : Cher Confrère, c'est merveilleux. Que M. Symoens mérite tous les éloges dus au bon fonctionnaire, nous y souscrivons de la main, du cœur et de l'âme et, qu'avec cela, M. Symoens nous voit grincer des dents et sauter au plafond, nous le jurons, mais nous reconnaissons qu'il n'est, comme vous le dites qu'un exécuter, un exécuter des hautes œuvres.

Certes, on ne demande pas à un gendarme d'interpréter les consignes; ce serait la fin de la gendarmerie et même la fin de toutes les sociétés constituées. A quel moment, à quel degré de l'échelle hiérarchique et administrative, un fonctionnaire a-t-il le droit de penser, d'interpréter? Nous ne le savons pas. Il nous semble avoir entendu chez nous un prédécesseur de M. Symoens dire qu'il ne reconnaissait pas son enfant dans les textes appliqués par M. Symoens. M. Symoens peut dire avec fierté que tous ses moyens, toute sa volonté, son intelligence, son pouvoir tendent à faire rentrer de l'argent; soit, mais cela va même à l'occasion jusqu'à contrecarrer les arrêts de la justice puisque par lui l'Etat entraînera jusqu'en cassation le pauvre diable, fort de son droit et d'un premier arrêt, mais à qui les ressources font défaut, pour aller devant les cassations douteuses et définitives. C'est ici que cela devient grave. Le contribuable a l'impression, nous vous le disons nettement, qu'il est volé. Il y a des contribuables obtus qui sont convaincus qu'ils sont volés par Symoens et cela de la meilleure foi du monde, en leur âme et conscience. Ils se croyaient des citoyens obéissants, soumis, dociles. Que deviendraient-ils après que Symoens a passé? Vous pouvez être tranquilles, ils seront à jamais ennemis du Gouvernement, de l'Etat de

choses, de l'Autorité. Le type à qui on a collé une amende, voire un casier judiciaire, ne sera plus jamais un électeur conscient, de tout repos : le voilà anarchiste, bolcheviste.

Nous avons cité un jour ce texte d'Orose, un auteur de la décadence latine: « Les citoyens romains appelèrent les Barbares qu'ils préféraient aux tracasseries du fisc ».

Est-ce que les citoyens belges appellent les Barbares? Nous ne savons pas; en tout cas, ils prétendent et même croient que sous n'importe quel régime, il ne seraient pas plus mal traités. Leur défense est passive, c'est la thésaurisation. Ils thésaurisent et thésaurisèrent. Ainsi la crise est définitive, c'est la mort peut-être d'une nation. Vous dites que c'est idiot? Evidemment. Samson ne fut-il pas idiot quand il ébranla les colonnes du temple et reçut le bâtiment sur la tête.

Le bon bourgeois, moyen, petit et même tout petit, a vécu avec cette conviction qu'en travaillant bien, il assurait son existence, sa vieillesse, l'éducation et l'avenir de ses enfants, que sa propriété était une propriété, que l'argent qu'il avait gagné était bien à lui. Or, désormais cet argent ne peut remuer sans s'effriter, il ne peut plus trouver un emploi sans être rogné. Symoens est là, partout; il regarde par-dessus l'épaule de celui qui fait son bilan, il ne respecte pas le secret des affaires auquel tenaient tant les braves gens d'autrefois; Symoens est sous le lit des agonisants, il met la main sur le denier de la veuve et éparpille les orphelins qui s'approchaient du pauvre trésor laissé par le paternel.

Vous nous répondez : la loi est la loi, il faut bien qu'elle soit appliquée; mais vous savez que les gens jugent souvent la loi sur son aspect, sur son mode d'application et se refusent à discuter du fond. Vous nous direz : « Qu'y puis-je? Et l'admirable Symoens qu'y peut-il? Nous sommes des exécuteurs. » Eh! oui, ce n'est pas de votre faute, à vous, c'est notre faute à nous tous.

La classe bourgeoise, ou si vous voulez possédante, a accepté depuis longtemps sa dépossession, et l'a préparée elle-même dès le temps funeste où l'on gagnait trop d'argent et trop facilement par la spéculation. Elle se souciait alors peu que l'Etat prélevât sur son gain de jeu une part de plus en plus importante.

Dans une révolution, un parti, une classe, un pouvoir ne sont pas nécessairement renversés par la force, bien au contraire, toujours, presque toujours, ils ont abdicé et préparé leur dépossession. Les Belges qui gagnèrent trop facilement de l'argent, d'ailleurs illusoire, n'ont pas eu le respect de ce gain; l'argent trop facilement gagné, on n'y tient pas, dit-on; c'est bien ce que nous avons vu. Ces descendants des bourgeois d'autrefois qui refusaient au duc de voter l'impôt ont eu des mentalités et des docilités de mouton qu'on mène à l'abattoir. Et maintenant qu'y faire? Regardant autour d'eux leur désastre, incapables de se défendre, car Symoens est armé pour l'offensive autant que pour la défensive, ils ont l'impression que c'est la guerre. L'Etat c'est l'ennemi, ils se défendent par l'inertie, ce qui décidément est ce qui convient le mieux à leur caractère. Oui, ils renoncent même à leur rôle : peut-être préparent-ils la montée au pouvoir de cette classe ouvrière qui agira quand les bourgeois auront définitivement sombré dans l'incapacité d'agir.

Le bolchevisme russe doit sa victoire autant à

l'abdication de Kerensky qu'à l'agression de Léline et des siens. Essayons de dire avec vous à ces bourgeois que Symoens, l'impitoyable Symoens les défend contre eux-mêmes, ils ne le croiront pas.

Tel est l'état d'esprit qu'on a donné aux classes possédantes, à ceux qui travaillent, mais surtout qui faisaient travailler. On leur avait chanté, joué sur l'air de la « Brabançonne », l'« Hymne de l'héroïsme fiscal », la spéculation leur donnait des ressources, ils crurent faire preuve de générosité. Le fait est qu'ils se laissèrent tondre de très près par le fisc, par les Symoens d'alors. Et le procédé de tonte fut perfectionné par les Symoens qui vinrent ensuite, on enleva au contribuable jusqu'à sa peau. Mais quoi, direz-vous, nous payons la guerre. Il y a aussi des lois sociales. Qu'il ait fallu payer la guerre, soit, mais qui donc a donné de mauvais exemples de luxe et de gaspillage? Les hauts citoyens, l'Etat. Qui donc un jour courut à Washington dire : « Nous payons nos dettes, nous ne discutons pas, quoiqu'elles soient discutables, nous sommes magnifiques ». Pauvre Belgique! Est-ce elle qui était magnifique ou simplement tels de ses gouvernants? Et, belle ironie, les lois qui tendirent à instituer une égalité sociale, à augmenter le bien-être ou à diminuer le mal-être des malheureux, aboutissent par des incidences faciles à suivre à ce chômage et à un excès de misère. En tout cela, Symoens, agent d'exécution, honnête homme s'il en fut, travailleur admirable, fonctionnaire désintéressé, ne joue qu'un rôle effacé. Mais on le prend pour tête de Turc, parce qu'il faut au peuple des têtes de Turcs.

Les efforts admirables du Gouvernement d'aujourd'hui, les discours lumineux prononcés à la Chambre ou au Sénat par quelqu'un que vous connaissez, sont pleins de bon sens, mais qu'est-ce que le bon sens a à voir dans une panique, dans la faillite ou dans la colère actuelle? On dit que pendant certain naufrage, les passagers d'un grand paquebot se tinrent admirablement et chantèrent en un unisson remarquable, le cantique célèbre « Plus près de toi, mon Dieu ». Admirez cet orphéon, mais croyons qu'en d'autres circonstances et chez un autre peuple, ce chœur religieux serait remplacé par le poème illustre et bref du général Cambonne récité à l'unisson, d'un seul cœur et d'une seule voix, par tout l'équipage.

### Une seule fois encore...

...vous pouvez, pour 50 francs, gagner

un gros lot de 5 millions

# LOTÉRIE COLONIALE

9<sup>e</sup> tranche

Billets bruns

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles



### Aller...

Il y a longtemps que l'on n'avait vu — si même on l'a jamais vu — quatre ministres belges allant passer ensemble le week-end sur les bords de la Seine; ils se contentent généralement de la Senne, en hiver. M. Jaspar prenant le train de La Haye pour ramener le fameux porte-plume en or qu'il montre avec tant de fierté à ses hôtes; M. de Broqueville gagnant Rome afin de soumettre au visa mussolinien son retentissant discours de 1934 sur le réarmement de l'Allemagne; M. Bovesse allant étudier à Paris l'organisation légale des jeux et M. Tschoffen, en Afrique, la température économique du Congo; ces départs alimentaient pour quelques heures la chronique et les Belges se bornaient à souhaiter bon voyage aux voyageurs. Mais ce gouvernement qui saute dans le premier Pullmann en



partance, comme un célibataire oisif: les administrés de M. Theunis comprirent que la mécanique était détraquée. D'autant plus détraquée que le voyage, prévu en principe depuis plusieurs jours, se trouvait soudain avancé de vingt-quatre heures et « corsé » de la présence de M. Francqui, dont le départ, décidé à l'improviste, ne fut point, paraît-il, sans relation avec l'audience royale de vendredi...

C'est M. Bovesse, souriant, qui annonça officiellement, à l'issue du conseil de cabinet tenu vendredi matin, la brusque détermination de ses collègues:

— A quelle heure partent-ils exactement? demanda-t-on.

— Chut!... Songeons aux attentats!...

Mais le départ se fit sans bombe, comme aussi sans tambour ni trompette. M. Francqui arriva le premier au bout du quai, tant il est vrai que les derniers seront souvent les premiers. Il serra la main gantée de neuf du chef de gare, considéra d'un œil rébarbatif la demi-douzaine de curieux — la gloire, tout de même! — qui l'examinaient des pieds à la tête, puis monta dans son compartiment. On ne le revit plus. M. Hymans le suivit de près, de cet air las et distingué, naturel aux diplomates habitués des grandes conférences internationales. Il s'attarda sous le hall, bientôt rejoint par M. Theunis, engoncé par un interminable col « aller et retour », évidemment. Le train démarra sans M. Gutt. Aux journalistes affolés de ce « ratage » sensationnel, M. Paul Van Zeeland expliqua que le ministre des Finances avait pris le rapide précédent pour pouvoir aller chez son dentiste parisien.

### DEPUIS 1865 LE RENDEZ-VOUS DES GOURMETS?!

La Friture Antoine, 4, rue du Berger, Porte de Namur!  
Spécialités: Rumsteak, entrecôtes béarnaise, buffet froid, dîners à 5 fr... et un Spa, quand vous demandez un Spa!  
Ouverte de 11 à 23 heures.

### ...Et retour

A peine disparus de l'horizon, les ministres revinrent au bercail. Quarante stylos, cette fois, les attendaient. M. Gutt descendit, la mine heureuse, la dent de sagesse ayant été

extraite avec le minimum de douleur. Quant à lui extraire quelques utiles renseignements, ce fut assez rude affaire. Il desserrait à peine les mâchoires, suivant en cela l'exemple de ses aînés, fermés à toute interview circonstanciée. Par bribes et morceaux, on apprit cependant l'institution du contrôle des changes. Bref, pas de quoi tirer vingt lignes si M. Hymans n'était venu à la rescousse. Honorant les journalistes comme il les connaît, le ministre des Affaires étrangères avait composé à leur intention, dans le pullmann, une déclaration écrite sur la nouvelle crise épileptique de M. Hitler. M. Van Langenhove la déchiffra tant bien que mal au seuil d'une salle d'attente lépreuse, sous l'œil admiratif de lampistes et de contrôleurs qui semblaient le confondre avec son maître et seigneur. Celui-ci avait pris le large en compagnie de M. Theunis, lequel, sans désemparer, se remit au travail.

Coups de téléphone, allées et venues commencèrent entre la rue de la Loi, la Banque Nationale et l'imprimerie du « Moniteur ». En l'absence de M. Franck, le beau Paul, tout à tous, avait préparé l'après-midi, sur instructions venues de Paris, le texte des arrêtés royaux destinés à croquer le lendemain les spéculateurs. C'avait été une rude journée ! Mais il fallut, à la dernière minute, mettre au point la littérature zélandaise, émonder, sarcler, surveiller la traduction flamande — et Dieu sait combien la terminologie bancaire est délicate à transmuter en moedertaal. — tant et si bien que les rotatives de l'Etat ne purent rouler qu'à partir de onze heures, après d'innombrables navettes. La dévaluation était dès lors officiellement écartée. Et les gens trop prudents qui, la veille et l'avant-veille, en prévision de l'événement... contraire, avaient acheté à la hâte baignoires, machines à coudre, appareils de T. S. F. et autres marchandises non périssables, allaient apprendre à leur réveil que les voyages à Paris réservent parfois bien des surprises.

Faites preuve de goût en procurant à vos premiers communiants le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES**, c'est l'article le plus select en la circonstance. 123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

**Dans le tramway**

Des gens lisent leurs journaux; c'est dimanche soir. Les ministres ont passé la journée à Paris, à les en croire tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Certes, le public, qui commence à être sceptique à force de mésaventures, se méfie et se méfiera toujours de ce que nous appelons le coup du dimanche. Le week end est favorable aux mesures gouvernementales surprenantes. Cependant, comme il fait bon, et qu'on a été à la campagne ou au cinéma, ces messieurs se laissent aller à un sentiment de confiance qui ne contrarie pas la digestion dominicale, mais une dame âgée et de poids se mêle, contrairement aux mœurs locales, à la discussion politique.

— Les ministres reviennent ce soir ? On ne les a pas invités à dîner à Paris et à passer la soirée, eh bien ! moi je vous dis que cela ne marche pas.

Ainsi s'exprimait une Bruxelloise avec son sentiment de



**PRIX DES PLACES :**  
**Semaine : 5, 8 et 10 fr.**  
**Samedi soir et Dimanche :**  
**-- 6, 10 et 12 francs. --**

L'hospitalité et des usages, bien convaincue qu'on ne reçoit pas de vieux amis sans les retenir à table et que si on est tout à fait d'accord avec eux, on boit une bouteille de Bourgogne, après quoi on va tous ensemble aux Folies-Bergère ou, pour être sérieux, à la Comédie-Française.

**La der des der**

Ce n'est pas, heureusement, de la guerre qu'il s'agit, mais de l'occasion que vous offre, pour la dernière fois, la Loterie Coloniale (9e tranche — Billets bruns), et pour 50 francs, de décrocher la timbale, en l'occurrence un gros lot de cinq millions.

**Les ambassadeurs**



Ces ambassadeurs en route pour Paris étaient peu nombreux. Tout le monde sait bien que M. Franconi, qui fait un effet impressionnant à Bruxelles, n'est pas un article d'exportation, sa spécialité du coup de poing sur la table ne prend pas du tout à Paris. N'eût-il pas été beaucoup plus sage d'envoyer tout seul, sans le crier sur les toits, M. Gutt, qui connaît tout le monde à Paris où il est resté pendant toute la durée de la guerre, du Comité des Réparations,

qui est introduit dans tous les milieux et a ce don de savoir à qui il parle, de quoi il parle, et ce qu'il représente.

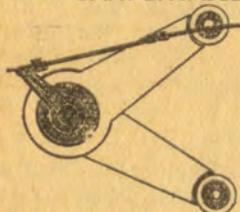
Ces trois ministres financiers flanqués du petit papa Hymans avaient vraiment l'air de s'en aller à Canossa par le chemin de Damas, dans la tenue d'Eustache de Saint-Pierre.

PARIS-LONDRES-MILAN  
 STUTTGART-BRUXELLES

ETS.

**REPUSSEAU & C<sup>o</sup>**

36, RUE DES BASSINS  
 TEL. 210522 - BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR  
 A FRICTION



AMORTISSEUR  
 HYDRAULIQUE

## GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

CUISINE BOURGEOISE — Dîner à 12.50 et à la carte

Tous les vendredis, moules marinières et pommes frites, 8 fr.

Salles pour réunions, etc.

### Allons-nous en

S'il y a quelqu'un de qui nous avons bien compris le « zut! » oratoire et magnifique, c'est M. Theunis. Son discours se résume en ces termes: « Vous m'embêtez, vous surtout, mes amis, mes faux amis: je m'en vais. » C'est la seconde fois dans l'histoire de la Belgique d'après guerre que M. Theunis, avec ses éminentes qualités, fait naître de grands espoirs. Cette fois, il a fourni un travail écrasant, mais est-il bien sûr qu'il n'était pas trahi dans son ministère même?

En tout cas, il s'en va et si nous comprenons le sentiment auquel il obéit, nous disons qu'il joue « les Doumergue », il part pour Tournefeuille. Eh bien! non, Tournefeuille devrait être interdit. On ne va pas à Tournefeuille par les temps qui courent.

C'est très désagréable de n'avoir qu'une petite majorité; quand on l'a, on la tient, on va jusqu'au bout et c'est alors seulement qu'on met le parlement et la Nation en face de leurs responsabilités.

Oui... mais c'est mieux à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40, où vous dégusterez son incomparable poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique. Menus à 12.—, 14.50, 17.50, 20.— fr. et à la carte.

### « Albert I<sup>er</sup> loin des foules »

Les Editions Arthaud de Paris annoncent la publication des souvenirs personnels de Pierre Goemaere. (Fr. 6.75 belges le vol. illustré.)

### Feu Neuray

Le hasard d'un anniversaire approximatif nous fait penser à Neuray. Il y a un an, Neuray passait un moment avec nous, interrompant les préparatifs de la croisière au cours de laquelle il devait mourir et il reprenait un thème qui lui fut familier « Les Belges en sont restés aux querelles du moyen âge, ils n'ont pas le sentiment national qui fait la force de l'Angleterre, leur grand sport c'est de batailler entre eux, les partis... etc., etc... »

Nous entendons encore la voix de Neuray. Cependant n'y eut-il pas un moment solennel dans l'histoire de la Belgique où tous les Belges furent d'accord, mais le Roi Albert qui sonna ce rappel et l'obtint, n'est plus là.

Il n'est plus là!

### Les fruits de mer

On appelle les « Fruits de Mer » toute la gamme des coquillages de Bretagne, tels que les CLAMS, les PRAIRES, les PALOURDES, les OURSINS les LANGOUSTINES et les DEMOISELLES DE CHERBOURG. Le fameux restaurateur bruxellois KLEBER, établi au Passage Hirsch, reçoit (et il est le seul en Belgique) journallement de Bretagne un arrivage de Fruits de Mer qu'il débite parmi les hors-d'œuvres servis avec les menus à 25 et 35 fr., vins compris. Voilà une innovation qui réjouira les gourmets et les gourmands.

### Ceux qui savent

Dès qu'une crise ministérielle éclate, même à l'improviste, il y a toujours sur place, au Palais de la Nation, une demi-douzaine de bonshommes, généralement inconnus de

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

la plupart et qui se mêlent aux groupes de la maison afin de leur apprendre, sur l'événement, la vérité, toute la vérité, rien que la vérité. Ils sont évidemment documentés, à la meilleure source, et possèdent des informateurs merveillessement au courant des dessous de la politique.

Quelques spécimens de cette race étonnante circulaient donc mardi après-midi sous le péristyle:

— Je connaissais la démission depuis lundi. Le Roi a appelé M. Theunis et il lui a ordonné d'abandonner sa politique de déflation. Le Premier ministre n'a pas voulu, et ce qui devait arriver est arrivé...

— Comme ça ?

— Comme je vous le dis. Le Roi a même déclaré à M. Theunis: « C'est à prendre ou à laisser; vous m'entendez ? »

Et cet autre :

— En apprenant le rétablissement du service militaire obligatoire en Allemagne, M. Devèze a décidé qu'il fallait, coûte que coûte, renforcer l'armée belge et les travaux de défense à la frontière. Lundi matin, il a fait part à M. Theunis de son intention formelle d'exiger, en conséquence, de nouveaux et importants crédits. Le président du conseil a refusé; M. Devèze lui a présenté sa démission... et vous savez le reste...

On sait même — et ceci est peut-être assez proche de la vérité — que M. Francqui fut tout de suite soupçonné de n'être plus d'accord avec le chef du gouvernement sur la nécessité de maintenir le franc à sa parité-or. Sous bénéfice d'inventaire, évidemment, puisque c'est M. Sap qui l'affirmait.

### On n'habite pas ou on ne quitte pas Bruxelles

sans avoir, au moins une fois, dégusté le homard entier, frais, et la poularde rôtie à la broche du *Gourmet sans Chiqué 2, boulevard de Waterloo, Porte de Namur*. Vins de choix. (Maison sans succursale.) Salle pour banquets.

### Une belle sortie par un triste jour

Quand on le vit tomber mardi, dans une atmosphère lourde d'angoisse, devant les socialistes ahuris et les membres de la majorité atterrés, on pensa d'instinct à la chute du précédent cabinet Broqueville. Même inquiétude de sa propre majorité, mêmes fâcheuses rumeurs au sujet des désunions à l'intérieur de l'équipe. L'autre fois, c'étaient les libéraux qui déjeunaient trop souvent à part. C'était M. Sap qui tirait à boulets rouges sur M. Van Cauwelaert. Cette fois-ci, c'était M. Francqui dont on n'était plus sûr.

Appelé vendredi dernier chez le Roi, et partisan taciturne et malgré lui de la dévaluation, il était allé à Paris en bougonnant, juste assez pour qu'on ne pût l'accuser de manquer aux règles du jeu vis-à-vis de ses collègues. Au fond de lui-même, il a toujours été partisan de la tripartite. Au fond de lui-même il n'a jamais aimé gouverner en « brillant second » de M. Theunis. Pour que celui-ci ait démissionné ainsi, brusquement, c'est qu'il y avait dans l'air une autre combinaison.

Là, M. Theunis fait une sortie beaucoup plus brillante que son prédécesseur. Il tombe en beauté, le front en avant, fidèle à la parole donnée. Pour une sortie, c'est une belle sortie.

### Confiez votre publicité

dans les JOURNAUX ANGLAIS à l'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, W. H. Smith and Son, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Les spécialistes 100 p. c. en publicité anglaise qui se chargent de la traduction de tous vos textes publicitaires.

**Mauvaise humeur sénatoriale**

M. Maurice Lippens ouvrit la séance de la Haute Assemblée par les diverses communications d'usage:

— ...J'ai l'honneur de notifier au Sénat la nomination de M. De Schryver en qualité de ministre de l'Agriculture... Je donne la parole à M. le Premier Ministre. »

Et M. Theunis annonça la démission collective du cabinet dont M. De Schryver était le benjamin-éclair. Les sénateurs, gens pacifiques et d'esprit rassis, sauf l'impétueux Dorlodot et le belliqueux Crokaert, avaient, la semaine passée, à l'occasion du budget des Finances, émis un vote très favorable au gouvernement, beaucoup plus favorable que celui de la Chambre, M. Theunis était dès lors en droit d'attendre meilleur accueil de ce côté-là. Et comment donc? Les députés catholiques saluèrent sa décision d'un « vive Theunis! » quasi-unanime, tandis que les pères conscrits avertis, il est vrai, depuis dix minutes et ayant eu le temps de se retourner — manifestèrent indistinctement leur indignation:

— « Mais c'est une désertion (sic) devant l'ennemi!... une reculade injustifiable... Vraiment, pour un colonel!... »

**FLEURS ET CORBEILLES.** Frouté, vous donnera satisfaction, rue des Colonies, 20 et avenue Louise, 27.

**DETOL — BAISSÉ DU COKE**

**Colère, douleur**

Le baron van Zuylen, d'ordinaire si placide quand il ne s'agit point des domaines forestiers, gesticulait, piaffait, étouffait de colère:

— « Nous faire ce coup-là, sans nous prévenir, alors que tout paraissait s'arranger!... »

Mais l'ex-Premier, sitôt terminée sa harangue d'adieu, avait pris le large, sourd à la rumeur qui s'élevait de partout. Les libéraux jetaient les bras au ciel: « Que va devenir le franc au milieu de tout cela? » Les socialistes voyaient rouge: « Eh quoi! il nous enguirlande, nous qui avons toujours défendu le belga! » Les flamingants nuance Lebon-Orban hochaient la tête: « Voilà que le gouvernement accuse la majorité, comme si la majorité n'avait rien à reprocher au gouvernement!... » M. Crokaert, tel un coupable, baissait la tête et le baron de Steenhaut, affalé sur la table de l'analytique, écoutait de ses immenses oreilles les lamentations de M. Segers. Seul M. de Dorlodot paraissait à l'aise:

— « Je l'avais dit cent fois. Ça ne pouvait plus durer. Le ministère meurt de sa propre faiblesse... Ah! si l'on m'avait écouté! »

**Si Pétrone avait su!...**

Pétrone, qui possédait une des plus riches garde-robes de l'antiquité, s'ouvrit les veines à la vue de ses plus belles toges détruites par les mites.

Si l'arbitre des élégances eût connu Mitox, il ne se serait point suicidé et aurait vécu dans la quiétude la plus parfaite.

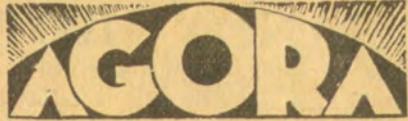
Fabrique par Auchibel, S. A., 25, rue René Dubreucq, Bruxelles, tél. 12.32.53. — En vente partout.

**En chœur**

Les honorables, par paquets, retrouvèrent les députés dans la salle des colonnes. Parlementaires, informateurs, garçons de course des journaux, visiteurs surpris par la déroute ministérielle, photographes, huissiers, tout cela provoquait un beau remue-ménage.

On faisait cercle autour de M. Pierlot, ministre de l'Intérieur, rendu à l'extérieur; autour de M. Bovesse, Garde des Sceaux qui ne scellait pas ses lèvres.

— « Oui, oui... La situation devenait intenable. On



La plus délicieuse des  
- fantaisies musicales -

**KID MILLIONS**

AVEC

**EDDIE CANTOR**

travaillait du matin au soir, sans répit, ni consolation... Alerté à tout instant par les offensives de l'opposition et des frères ennemis de la majorité... On était appelé tantôt chez Francqui, tantôt chez Gutt, tantôt chez M. Theunis. Quoi qu'il en soit, je suis fier d'avoir servi sous M. Theunis. Un homme, celui-là, je le dis! Je l'ai vu ému jusqu'aux larmes quand, le Roi lui ayant confié la mission de constituer le défunt cabinet, il nous demanda notre collaboration. »

Philippe Rubbens, plus pâle que jamais, se promenait, mystérieux parmi les groupes:

— « Non, je me tairai. Pas d'interview. Mais si je pouvais parler!... »

**LE CHATEAU D'ARDENNE**

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

**Les projets de M. de Dorlodot**

Quant au petit De Schryver, ministre de l'Agriculture depuis cinq jours, il passe rapidement, la figure fort allongée: tout de même, en arriver là, après n'avoir accepté l'offre de M. Theunis qu'au bout de huit semaines de prudents sondages afin d'éviter le ridicule de trébucher au premier pas...

Bref, il n'était si modeste député, si médiocre sénateur qui ne se crût soudain revêtu d'une importance spéciale; et tous serraient avec une cordialité touchante les reporters politiques en quête d'interviews express. M. de Dorlodot pérorait avec volubilité:

— Hélas! Nous manquons d'hommes énergiques, aux idées claires... La conversion des rentes que j'ai tant prônée, voilà ce qu'il fallait faire!... Elle est encore possible aujourd'hui, mais bien plus difficile à réaliser... Ministre demain, je la décréterais sans plus tarder. •

— Mais vous allez partir en avril, dit-on, pour les Balkans, l'Arabie, l'Egypte?

— Oui, je veux connaître à fond et de visu les pays étrangers.

— C'est, en effet, ce que devrait faire tout ministre des Affaires étrangères...

— Oh! moi, vous savez!... Mais je reviendrai; s'il le faut, même, je ne partirai pas...



**Institut de Beauté de Bruxelles**

soulgne et conserve la grâce, supprime toute disgrâce: Poils, verrues, acné, rides et cicatrices, 40, rue de Malines,

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs  
RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau **BODEGA-BRASSERIE**  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

### On a eu chaud

On a pu croire un moment au cours de la semaine dernière qu'on allait revoir les mauvais jours de 1926: l'effondrement de la devise nationale et le spectre de la banqueroute. Vendredi dernier, le Belga à terme baissa brusquement de 20 points à la Bourse de Paris. C'était la grande offensive des spéculateurs contre le franc belge. La manœuvre venait-elle uniquement de Londres? On assura qu'elle venait aussi de Bruxelles même. Grande levée de boucliers des dévaluateurs contre le gouvernement Theunis. De courageuses déclarations de MM. Gutt et Theunis rassurèrent quelque peu. Puis ce fut la visite à Paris, visite précipitée qui traduisait sinon l'affolement, du moins l'urgence des mesures à prendre.

### H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

### Résultat

Qu'est-il sorti de cette visite à Paris? M. Hymans, sortant de l'hôtel Matignon aurait dit « Le belga est sauvé ». Il a d'ailleurs démenti le propos, s'en référant au communiqué. Celui-ci est plutôt rassurant, mais un peu vague. Quant à ceux qui sont dans le secret des dieux, ils se montrent extrêmement réservés. Il paraît cependant que l'impression générale n'est pas mauvaise. La France a trop d'intérêt à empêcher l'effondrement du franc belge, qui amènerait la dislocation du bloc or, pour n'avoir pas fait ce qu'elle a pu pour venir à son secours et l'on a pris en commun des mesures immédiates pour arrêter la spéculation à la baisse. Quant aux mesures économiques qui seules peuvent consolider le bloc or et sauver la Belgique, elles ne peuvent pas être prises à la suite de quelques heures de conversation entre ministres. Un pays ne peut pas modifier instantanément son régime douanier. Des mesures prises en faveur des exportateurs belges mécontenteraient, paraît-il, les exportateurs anglais. Et puis, il y a la fameuse clause de la nation la plus favorisée. Bref, ce n'est pas commode. Il paraît que nos ministres ont cette fois trouvé beaucoup de bonne volonté du côté des ministres français. Cette bonne volonté persistera-t-elle? Imposera-t-elle enfin silence aux intérêts particuliers? Tout est là...

### Evolution

Il y a quatre ans à peine un beau costume se vendait onze cents francs. Aujourd'hui, vous l'obtenez à 800 ou 900. Grâce à G. N. Extension, ce même vêtement, vous pouvez vous l'offrir pour 450 francs.

Mais qu'est-ce que G. N. Extension? C'est un nouveau département « Mesure » qui, tout en profitant de la puissance commerciale des Galeries Nationales, porte tout son effort sur un seul prix: 450 francs!

Et le costume fourni est un complet sur mesure (deux essayages soignés), coupe impeccable, tissus splendides en pure laine peignée.

LES GALERIES NATIONALES, 1 place St-Jean, Bruxelles.  
40, Place Verte, Anvers.

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

### Dévaluateurs

Théoriquement, la thèse des dévaluateurs n'est peut-être pas plus déraisonnable qu'une autre. M. Paul Reynaud et ses disciples belges: ont quelques arguments sérieux, auxquels répondent d'ailleurs d'autres arguments non moins sérieux, mais le moment n'est plus aux discussions académiques. Il est certain qu'à l'heure qu'il est, une dévaluation brusque du franc belge causerait des troubles dangereux et d'incalculables ruines. Il est du reste à remarquer que les techniciens qui, dans l'opposition ou dans la position de simples spectateurs, inclinaient plus ou moins vers l'inflation ou la dévaluation, s'en montrent des adversaires résolus dès qu'ils touchent aux réalités et aux responsabilités du pouvoir. Il faut croire qu'ils y voient des choses que d'autres ne voient pas.

### DE L'ORDRE.

Quand on souffre de rhumatisme, on emploie l'*Atophane*, parce que c'est le remède spécial qui calme et guérit et empêche le retour de ce mal affreux. Comprimés et dragées dans toutes pharmacies.

### D'autre part...

D'autre part, examinez le parti des dévaluateurs, vous y trouverez d'abord des gens de Bourse habitués par métier à ne prévoir jamais au delà du terme et qui voient dans la dévaluation une occasion de spéculations fructueuses; puis la masse considérable des industriels et des commerçants endettés qui, dans la chute du franc, ne voient qu'une chose: la possibilité de s'acquitter à peu de frais sans se douter qu'ils seront finalement aussi bien ruinés que leur créancier par l'effondrement du crédit; enfin, tous les chambrardeurs, révolutionnaires professionnels, dilettantes néroniens qui, ayant été les témoins d'une guerre, voudraient bien voir aussi une révolution, une vraie, avec cette idée, probablement illusoire, qu'ils trouveraient toujours le moyen d'être du côté du manche. Il s'agit de donner une secousse au monde économique actuel. Oui mais, la secousse donnée, sauve qui peut...

### Tous les gourmets

vont dîner, dimanche prochain, au *Chalet du Belvédère*, chaussée de Bruxelles, 243, tél. 02 — 51.62.91 — Quatre-Bras, Tervueren, et déguster le succulent menu que sera l'oxtail au madère — le cassoulet de homard à l'épicurienne — le baron d'agneau persillé pointes d'asperges à la crème — parfait lucullus salade de saison — coupe printanière.

### Les règles du jeu

On dira que M. Theunis a observé très strictement les règles du jeu, mais si ce jeu est mortel, est-ce qu'il n'y a personne assez haut placé pour interrompre ces règles ou pour les changer? Peut-on compter sur l'effort d'un parlement pour se réformer soi-même? Non, non et non, les plus désolés de la malfaisance parlementaire sont bien souvent les parlementaires les plus jeunes, les plus convaincus, mais un parlement est un organe qui fonctionne à merveille ou plus ou moins bien dans les temps de paix et de prospérité. Personne ne croit aujourd'hui que nous sommes dans un temps de prospérité ni même de paix!

### Concert de Gala

Ce vendredi 22 mars, concert de gala au Théâtre du « Flan Breton », 96, chauss. d'Ixelles. Le fameux TRIO DE SALON composé de MM. Hanson, Bauvais et Joassin dans un programme sélectionné d'opéras.

**Noblesse exige**

OLD ENGLAND se devait d'avoir un rayon de corsets sur mesures. La Direction a fait appel à la plus experte des corsetières de Bruxelles pour diriger son département.

**Un monsieur**



Ce monsieur, c'est M. Gutt. On nous a dit l'existence infernale que menèrent les membres du Gouvernement démissionnaire, spécialement M. Theunis, mais nous croyons bien que celui qui s'en donna jusque par-dessus la tête, corps et âme, ce fut M. Gutt. Il fut, pour la Belgique, une révélation : jamais ministre n'a su parler avec tant de clarté des questions embrouillées; jamais on n'a projeté en bon style, avec une pointe d'humour, tant de lumière dans les recoins les

plus obscurs des questions financières, économiques, douanières, etc.

Il est évident que M. Gutt est une réserve inappréciable pour la Belgique, mais il n'appartient pas au Parlement, par conséquent il ne peut reprendre le pouvoir que dans des circonstances vraiment exceptionnelles et par des routes difficiles. D'ailleurs, y tiendra-t-il jamais ? Quand on a été récompensé de tant d'efforts, comme le furent les membres du gouvernement Theunis, on comprend très bien qu'on en a assez pour le restant de ses jours.

**Encore la tiare de Saitapharnèse**

Un expert a découvert que la fameuse tiare de Saitapharnèse n'était autre que du cuivre auquel on avait donné l'aspect rutilant de l'or par l'emploi de l'Inod'Or.

Fabriqué par Auchibel, S. A., 25, rue René Dubreucq, Bruxelles, tél. 12.32.53. — En vente partout.

**DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—**

**Le coup de tonnerre allemand**



On ne peut pas dire qu'il a éclaté dans un ciel serein car, depuis l'avènement d'Hitler, l'atmosphère de l'Europe est singulièrement troublée, mais il n'en a pas moins produit un bruit formidable et un effet de surprise incontestable.

On dit bien aujourd'hui qu'il fallait s'y attendre; et, en effet, le geste violent du Führer est dans la suite logique de toute sa politique; il n'avait caché à personne qu'il voulait détruire le traité de Versailles, mais on espérait encore, surtout en Angleterre, qu'il y mettrait plus de patience et plus de forme. Après le plébiscite de la Sarre, on avait cru un instant à une détente. Le fougueux chancelier n'avait-il pas déclaré solennellement qu'une fois le territoire sarrois récupéré, plus aucune source de différends n'existerait entre la France et l'Allemagne? L'illusion n'a pas duré longtemps et maintenant la preuve est acquise: chaque concession que l'on fait à l'Allemagne est suivie d'une réclamation nouvelle. Depuis que les anciens alliés, qui tous étaient solidaires dans la conclusion et l'application du traité, ont laissé le Reich se reconstituer et ont abandonné les unes après les autres toutes les clauses essentielles de la paix, il était fatal que celle-ci finit par disparaître tout entière. Les clauses pénales sont tombées tout d'abord. « Pouvaient-on maintenir éternellement un grand peuple en

**VOYAGE DE PAQUES EN EUROPE CENTRALE**

*Visitant en*

TCHECOSLOVAQUIE: Prague, le Paradis Tchéque, les « Monts Géants », Grottes de Macocha, Brno.  
HONGRIE: Budapest, La Pusza, les Beskides, Lillafüred.

AUTRICHE: Vienne, la Carinthie, Velden s/lac de Wörth.

*Intérêt artistique, historique et folklorique de premier ordre. — Paysages printaniers merveilleux.*

Départ le 13 avril — Retour le 28 avril.

PRIX: 2.975 francs belges en 2me classe chem fer, parcours en autocar et hôtels 1er ordre. Tout compris.

**DETAILS ET INSCRIPTIONS AUX VOYAGES BROOKE**

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg.

LIEGE, 34, rue des Dominicains.

ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs.

GAND, 20, rue de Flandre.

CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse.

VERVIERS, 15, Place Verte

suspicion? » disait-on. Puis ce furent les clauses financières, puis les clauses militaires. Il ne reste que les clauses territoriales. Quand celles-ci tomberont-elles à leur tour? Quand le Reich déclarera-t-il comme naguère Hindenburg: « Tout ce qui a été allemand doit redevenir allemand »? Quand réclamera-t-il Eupen, Malmédy, le couloir polonais, la Haute-Silésie, l'Alsace et la Lorraine? Alors, ce sera la guerre ou la vassalisation de l'Europe, la « pax germanica », autrement dit, la paix des cimetières.

**SOURD?**

l'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



**Tout espoir n'est pas perdu**

Tout espoir n'est pas perdu cependant. Il n'est pas d'exemple qu'un peuple européen soit arrivé, depuis les Romains, à dominer tous les autres. Hitler réussirait-il là où Charles-Quint, Louis XIV, Napoléon, sans compter Guillaume II, ont échoué? Aucun pays n'est plus fort que tous. Or, il n'est pas une seule nation pour qui l'impérialisme allemand, le racisme et l'impérialisme du « Herrenvolk » ne soit une menace. Si le Reich a la certitude que tous les peuples pacifiques sont décidés à empêcher toute nouvelle entreprise de brigandage plus ou moins hypocrite, il se tiendra coi.

**KASAK CABARET DANCING RUSSE**

23, rue de Stassart (Porte de Namur), XL. Tél. 11.58.65  
Meilleures attractions, cuisine russe à la carte.  
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

**La thèse allemande**

Bien entendu, le Reich ne cherche nullement à se justifier. Hitler est un homme qui dit: « Je veux ». On lui a ouvert la Société des Nations. Il l'a quittée. Pourquoi? « Parce que je l'ai décidé ». On lui a défendu de créer une aviation militaire. Il a passé outre. Pourquoi? « Parce que tel est mon bon plaisir. » On lui parle de lui concéder l'égalité des droits sous certaines conditions. Il a répondu:

MONTRE SIGMA PERY-WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

« Vos conditions, je m'en f... Si vous n'êtes pas contents, faites-moi la guerre ».

Telle est en gros la diplomatie hitlérienne. Cependant, dans une interview accordée à son porte-parole ordinaire, M. Ward Price du « Daily Mail » et dans un discours du général von Bromberg, il a donné une explication qui n'est pas malhabile.

«Le rétablissement de l'autorité nationale dans l'Allemagne, en matière d'armements, est une réparation apportée à la souveraineté d'une grande puissance, souveraineté qui avait été violée. Il serait absurde de penser qu'un Etat qui a recouvré sa souveraineté est moins disposé à négocier avec les autres Etats qu'un Etat qui dispose seulement d'une souveraineté amoindrie; au contraire, le fait que nous sommes maintenant un Etat souverain nous rend plus prêts que jamais à négocier avec les autres Etats.»

Là-dessus, ceux qui veulent absolument avoir confiance en l'Allemagne de déclarer qu'il y a lieu d'être rassuré. Voire. Cela ne veut-il pas dire: « le moment venu, je vous proposerai une révision des clauses territoriales. On causera. Seulement, pour appuyer mes arguments, j'aurai alors mes effectifs, mes canons, mes mitrailleuses et mes avions.»

ORLY. — Couture, 43 rue Moris (place Paul Janson) présentera sa collection de Haute-Couture à partir de 150 francs, samedi 23 mars, à 3 1/2 heures.

## Palabres

Les bonnes gens à l'esprit simple eussent voulu qu'un coup de poing sur la table asséné de main de maître par Hitler les puissances répondissent immédiatement par une vigoureuse protestation collective et par la conclusion d'une véritable alliance France, Angleterre, Italie, Petite Entente, La Belgique s'y serait jointe, bien entendu et peut-être la Russie.

La politique est tout de même un peu plus compliquée que cela. Du moins la protestation collective était-elle possible, mais on s'est tout de suite heurté à l'indécision de l'Angleterre qui a préféré protester toute seule en termes excessivement modérés et qui a décidé d'envoyer tout de même Sir John Simon à Berlin, bien que la négociation sur la proposition franco-anglaise, objet primitif de son voyage paraisse désormais sans objet. Et l'on s'est mis tout de suite à palabrer entre Paris, Londres et Rome.

Que fera-t-on? Il paraît qu'on se consultera à Genève sous l'égide de la S.D.N. Cela paraît bien vain. Au vrai, on cherche à sauver la face et l'on finira probablement une fois de plus par encaisser purement et simplement. C'est assez humiliant, mais peut-être n'y a-t-il pas moyen de faire autrement. Hitler joue sur le velours. Il n'y a, en effet, qu'un moyen de l'empêcher de déchirer le traité de Versailles et de réarmer, de militariser à sa guise, c'est de le menacer de lui faire la guerre. Or, il pourrait bien ne pas céder à la menace et alors...

La guerre? La guerre préventive?...

Les politiques de cabaret en parlent à leur aise. La vérité, c'est que personne n'est en situation de l'entreprendre, pas même Mussolini, pas même les Soviets. La situation économique et financière est trop troublée, la situation politique trop instable, l'opinion trop incertaine. Alors on est bien obligé de composer avec le seul pays qui soit décidé à ne pas reculer devant la catastrophe et de s'en tenir aux palabres. Voilà où l'on en est dix-sept ans après le traité qui devait détruire le militarisme allemand, faire entrer l'humanité dans la phase juridique de son développement. C'est une jolie faillite.

## Déetective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 19.65.35

## DETOL — BAISSÉ DU COKE

### Réaction française

L'opinion française a mieux réagi qu'on ne pouvait s'y attendre. Il n'y a eu ni affolement, ni stupeur, ni vaine explosion de colère et les jérémiades rituelles de M. Léon Blum ont été assez modérées. Les généraux, les personnalités compétentes, déclarent que rien n'est changé en Allemagne; le réarmement devient officiel, voilà tout. A un réarmement plus ou moins clandestin se substitue le réarmement au grand jour. Le seul résultat est d'ouvrir les yeux à ceux qui ne voulaient pas voir. On croyait encore aux traités, aux pactes; on revient à la notion de la réalité. Les Allemands ne croient qu'à la force; il faut leur opposer la force. Mais quelle déception pour les professeurs de droit qui ont pu se croire un instant les maîtres du monde!

### MADAME! C'EST POUR VOUS...

que la *Véramone* a été créée contre les migraines, les névralgies dont vous êtes si souvent affectée. Essayez aujourd'hui même ce médicament nouveau, que vous adopterez. La *Véramone* guérit sans nuire.

### Les tergiversations de l'Angleterre

En France l'attitude provocante du Reich a déterminé un certain sursaut de l'esprit national. Les instituteurs et les professeurs pacifistes, les derniers fidèles des illusions briandistes, tous ceux dont l'influence nous a menés où nous en sommes, protestent bien contre la loi de deux ans, mais ils rencontrent peu d'échos. La masse, la fameuse masse flottante revient assez rapidement à l'esprit de 1913. On en a assez.

Malheureusement il ne semble pas qu'on en soit là, en Angleterre. Le gouvernement — le livre blanc le démontre — est très préoccupé du danger allemand. Plusieurs membres seraient, paraît-il, partisans d'une action énergique, mais plus encore peut-être que le gouvernement français, le gouvernement britannique est hanté par des préoccupations électorales. Les progrès travaillistes inquiètent ainsi que les intrigues de Lloyd George. Il craint de mobiliser contre lui la redoutable armée des pasteurs et des vieilles filles pacifistes. Au fond, nous dit un grand journaliste anglais de nos amis, si Sir John Simon s'est décidé à aller quand même à Berlin, c'est pour enlever un argument à l'opposition. Peut-être M. Baldwin, sinon Sir John Simon lui-même, espère-t-il que l'intransigeance d'Hitler et son refus formel de participer au pacte oriental et au pacte danubien lui rendront sa liberté d'action.

### 144 crayons avec votre réclame: 72 francs

Versez 72 fr à INGLIS (c. c. p. 261.17) et vous recevrez endéans 8 jours 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n. 2 avec 2 ou 3 lignes de texte à votre choix. INGLIS, Bruxelles. — Tous les articles pour la réclame.

### Aveuglement britannique

En 1905, lors de l'incident d'Agadir, l'Angleterre fit immédiatement savoir qu'en cas de conflit franco-allemand elle serait aux côtés de la France et la guerre fut évitée. En 1914, sir Edward Grey parla trop tard et la guerre éclata. En 1935, l'Angleterre se souviendra-t-elle de cette double et décisive expérience?

Hélas! ce n'est pas certain. Au premier abord, le camouflet allemand s'adressant surtout à la Grande-Bretagne, puisqu'il précédait de quelques jours le voyage conciliant de sir John Simon, la réaction a été vive; mais comme on y comptait certainement à Berlin, le pacifisme électoral est aussitôt entré en jeu. Certains journaux libéraux et travaillistes ont parlé de la nécessité de se désintéresser des affaires continentales et le funeste Lloyd George, le vé-

ritable responsable des plus grosses erreurs du traité de Versailles, notamment des articles ridicules sur le châtimement des coupables, a déjà rejeté sur la France la responsabilité du réarmement allemand en déclarant faussement que la France avait augmenté ses effectifs.

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

### L'autre danger

Les Soviets, qui eux aussi sont sur le pied de guerre et qui prétendent jouer un grand rôle dans le « concert européen », poussent à une grande alliance défensive qui comprendrait la France, l'Angleterre, l'Italie, la Petite Entente. Ils préconisent plus ou moins ouvertement une déclaration collective, une protestation de toute l'Europe contre l'impérialisme allemand. C'est peut-être une procédure, mais il y a là un autre danger. Ce qui, pour une certaine part, a déterminé l'agression de 1914, c'est la hantise de l'encerclement. Il ne faudrait pas que Hitler puisse pincer cette corde, ni que le peuple allemand surchauffé par son éloquence lui force la main. C'est évidemment ce qui préoccupe les Anglais qui, le premier moment de stupeur et d'indignation passé, ont refusé de rompre les ponts et reprennent les négociations.

### Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08 Ancienn. à Liège.

### DETOL — COKE 20/40, 165 FRANCS

### Hier et aujourd'hui

Le général von Blomberg s'est donc levé, au milieu du conseil des ministres, à Berlin, et quelques heures plus tard Lord Robert Cecil of Chelwood a déclaré simplement: « Je pense que le geste de l'Allemagne est lamentable... » Comme ces choses-là demeurent conformes à la tradition. En 1913, au bal de la Cour, à Potsdam, le baron Beyens vit le kromprinz enlaçant familièrement un général hilare et robuste. On lui dit: « C'est le général von Kluck, celui qui doit mener l'armée d'avant-garde dans la prochaine marche sur Paris... » et au même moment sir Edward Grey, pressenti par M. Clemenceau sur le danger du militarisme allemand, répondait: « Toute guerre sur le continent, produirait en Angleterre une impression déplorable. »

Voilà où nous en sommes. Dans le ministère britannique, il y avait alors Morley, John Burnes et John Simon. Au 2 août 1914, ils démissionnèrent plutôt que de s'engager dans la grande aventure. Quelques travaillistes furent patriotes, et à leur tête Arthur Henderson, mais pendant toute la guerre Ramsay MacDonald demeura violemment pacifiste. Au même moment Stanley Baldwin offrait au War Office la moitié de sa fortune et se vouait corps et âme à la défense nationale.

Cependant à Berlin, von Kluck, mort il y a six mois, est remplacé et le Falkenhayn d'aujourd'hui s'appelle Blomberg. Le chef de l'Etat allemand se proclame ami de la paix, mais on dit que toute sa personne est aux mains de la camarilla militaire. En Belgique, on procède à une réorganisation de l'armée.

Comme les temps ont peu changé.

### Les demoiselles de Cherbourg

et tous les Fruits de Mer (Coquillages de Bretagne) font partie des mets succulents servis dans les menus à 25 et 35 fr. (vins compris) au restaurant Kléber de Bruxelles.

## Cette femme de 35 ans réduit son poids et améliore sa santé

Après une cure de Sels Kruschen, elle écrit: « Ce que promettent vos articles n'a rien d'impossible. »

Toutes les femmes que l'embonpoint menace doivent lire attentivement la lettre suivante:

« J'ai pris les Sels Kruschen dans le but de maigrir, ayant à trente-cinq ans un embonpoint anormal. Non seulement l'emploi de vos sels, chaque jour à jeun, dans un verre d'eau chaude, a diminué sensiblement mon poids (en quatre mois environ), mais encore mon état général s'est sensiblement amélioré: plus de migraines, de courbatures, de digestions pénibles. En un mot, ce que promettent vos articles dans les journaux n'a rien d'impossible pour qui prend, sans manquer chaque jour, « la petite dose » de Sels Kruschen. » — Mme M. H...

Comment les Sels Kruschen agissent-ils sur l'excès de graisse? De la même façon qu'ils agissent sur le rhumatisme, les maux d'estomac, la constipation, tous les troubles d'auto-intoxication organique: en stimulant et en régularisant nos fonctions éliminatrices.

La mauvaise graisse est formée par les résidus de la nutrition non éliminés. Les Sels Kruschen rétablissent la pleine activité des organes chargés d'évacuer ces déchets (foie, rein, intestins). Doucement, mais sûrement, ils assurent un « balayage » énergique de toutes les impuretés et vous procurent, en même temps qu'une diminution de poids, le retour à une santé parfaite.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon.

### Par quatre en colonnes!...

Les Allemands sont bien le plus singulier peuple de la terre. Samedi et vendredi derniers, ils ont illuminé quant ils ont appris le rétablissement chez eux du service militaire obligatoire. Imagine-t-on cela chez nous? Les agences parlent d'un « enthousiasme indescriptible... » On dirait que la caserne amuse les jeunes Allemands.

Chez nous, le peuple catholique a été élevé selon la maxime du « niemand gedwongen soldaat » et la caserne a toujours été représentée comme un lieu de perdition. De 1880 à 1914, les députés de Droite ont rivalisé dans cet esprit avec ceux d'extrême-gauche. Autour de la Vierge d'Oostacker, à Gand, on en trouve la preuve tangible dans la quantité de plaques dédiées en reconnaissance « d'un bon numéro au tirage au sort ». Echapper à la caserne et au camp de Beverloo semblait la plus enviable des récompenses à tous les tenants du « Calotte boven ».

Aujourd'hui, les Belges font gaillardement leur service militaire, mais pas pour leur plaisir, surtout pas pour leur plaisir, en tout semblables en cela à nos voisins français. Un journaliste français de Berlin nous disait, il y a un an: « C'est curieux, ici le jeune Allemand, quand il a terminé sa journée de travail, court revêtir un uniforme et se faire aligner à l'ordonnance. Chez nous, le jeune Français du même âge, s'il est encaserné, court chez lui dare-dare, pour se mettre en civil. »

Tout est là. « Et s'il me plaît à moi d'être battu? » diront les Allemands. On leur dit: « Vous obéirez, vous aurez la chambre, la gamelle, le caporal de semaine, la boîte... », et ils crient tous bravo, bravo! Il n'y a donc jamais eu de Courteline allemand?

### Réponse à la question de la page 578

# Loterie Coloniale

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique 35 fr. Consommations de premier choix.

### Le contrôle des changes

La mesure s'imposait. De toute évidence, les exportations de capitaux, au rythme qu'elles avaient atteint ces dernières semaines, risquaient de compromettre le franc belge. « Vous ne sauriez vous faire une idée, nous dit un directeur de banque, du nombre et de l'importance des achats d'or et de devises étrangères effectués depuis un mois. Le report, en livres sterling, a atteint 5.50 à trois mois et, en dernier lieu, on a offert jusqu'à 201.25 pour une «pound»-or... » A ce train-là, évidemment, la couverture de la Banque Nationale subissait un rude assaut et, par surcroît, les banques privées voyaient fondre les dépôts constitués chez elles, sans diminution correspondante des situations débitrices. Il n'en fallait pas tant, au point où le pays en était déjà, pour que les pires catastrophes fussent dans l'air.

Le gouvernement l'a compris et il a mis comme il convenait le holà à la spéculation contre le franc. On ne peut que l'en féliciter.

L'arrêté devait être promulgué sans coup férir, sous peine de provoquer un irrémédiable désastre. Les gens qui avaient pris le vent... et leurs précautions, n'étaient déjà que trop nombreux. Pouvaient-ils, dans ces conditions, ou ne pouvaient-ils pas tenir compte des opérations en cours, de manière à éviter, par exemple, que le défaut de cotations en devises étrangères n'empêchât brusquement de dénouer toutes les dites opérations ? Un lecteur nous dit qu'il s'est vu refuser, jusqu'à nouvel avis, le paiement d'un petit chèque sur Paris, encaissé pour son compte par un banquier, avant la réglementation. Un autre signale qu'il a dû renoncer provisoirement du moins, à un important voyage d'affaires à l'étranger, faute d'obtenir le change indispensable...

Mais cela se passera, vraisemblablement. Et puis, notre franc n'est pas encore le mark, tout de même...

Un vêtement s'achète en confiance dans une maison donnant le maximum de garantie. Voyez au « COIN DE RUE », 4, place de la Monnaie, Bruxelles.

### L'oiseau bleu...

niche sur les rivages embaumés de la Côte d'Azur. Vous trouverez le bonheur et la joie de vivre à Nice, au Négresco. Luxe, confort, chère délicieuse à des prix avantageux.

### Chez les grands ronds-de-cuir

La nomination de M. Galopin au poste de gouverneur de la Société Générale devait suivre de près le vote de la prorogation des pleins pouvoirs. On avait remarqué depuis quelque temps que le poste demeurait libre et que ces messieurs ne se pressaient pas de le remplir. C'est que M. Francqui se réservait. Aujourd'hui, il y va carrément. Il faut dire aussi que son départ du gouvernement aurait paru une abdication, et de mauvais goût.

Alors, M. Galopin monta sur le trône occupé successivement par Méeus, Tesch, Bayens, Jadot, Francqui. Avec lui, l'ère des pionniers coloniaux semble définitivement close, celle des constructeurs de ponts sur le Kasai et de chemins de fer en Chine. On rentre dans la catégorie des techniciens, fils de professeurs et professeurs eux-mêmes. La nomination de M. Galopin laisse la place libre à un nouveau directeur.

M. Henri Le Bœuf ne sera pas remplacé. Quelques-uns avaient attribué ce fromage doré à M. Arthur Bemelmans.

### DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

M. Bemelmans avait déjà été oublié lors de la fusion de la Banque d'Outremer et de la Générale, quand de ce premier établissement trois hommes furent hissés au pinacle, qui étaient MM. Fabri, Cattier et Le Bœuf. Mais M. Bemelmans n'en sera pas cette fois-ci non plus, ce qui d'ailleurs n'a pas l'air de l'affliger outre mesure.

Il y eut donc au Gouvernement deux anciens directeurs de la Générale, MM. Francqui et Theunis; car M. Theunis en fut aussi, et qui la quitta sur une dispute avec M. Francqui. Les deux hommes se retrouvent aujourd'hui et s'entendent très bien. Il est vrai qu'il y a Camille Gutt, qui, à force de s'occuper de minerais, s'y entend à maintenir aussi les plus beaux alliages.

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTE**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise Couronnes depuis 100 francs Gerbes-Deuil 40 francs. Téléphone 11.28.16.

### Restaurant Old Tom

14, chaussée d'Ixelles.

Ses menus à 12 et 18 francs.

Son buffet froid, ses spécialités, à la carte.

### Blanc, il est blanc!



Tout arrive, même la conclusion d'une enquête menée par MM. Moeyersoen et Sinnot au nom de l'Union catholique belge. Il suffit d'attendre six semaines et de s'appeler Frans Van Cauwelaert.

On l'avait accusé de collusion politico-financière, ce ministre des Travaux publics, de l'Agriculture et des Classes moyennes. Les classes moyennes, attaquées dans sa personne, réagirent de diverses façons: les uns lui découvrirent cent défauts insoupçonnés, les autres le promurent à la dignité de martyr. Frans, écoeuré, abandonna le maroquin, entreprit sa défense et pria les petits amis de « Patria » de se prononcer officiellement, impartialement, sur son cas. Et c'est ainsi qu'Ignace de Mons et Romain d'Alost entreprirent la prospection méthodique du domaine de Frans. Ils ont abouti mercredi matin à une découverte extraordinaire. Ils ont découvert que l'ex-bourgmestre d'Anvers, loin d'être un pirate de la politico-finance, n'est qu'un brave homme scandaleusement calomnié par de méchantes gens. Les frères de l'Union catholique furent aussitôt avertis de la chose. Réunis d'urgence en conseil, ils prirent connaissance du dossier et des conclusions.

Frans, introduit sur le coup de onze heures devant ses juges, après avoir fait quelque peu antichambre, fut solennellement déclaré non-coupable et renvoyé de toute poursuite.

Il pleura, dit-on, des larmes de joie et pressa sur son cœur M. le président, vicomte Poulet, qui était spécialement arrivé de Louvain pour la circonstance.

— M. Van Cauwelaert est un parfait galant homme, déclara M. Poulet à la sortie de la séance historique.

Et M. Van Cauwelaert le suivit bientôt, radieux, guilleret.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, t. conf. Trams 25-35-40-45.

### L'élection partielle

L'annonce de l'élection partielle n'a charmé que partiellement les catholiques bruxellois. Dès le début, ils froncèrent le nez, ne sentant que trop bien d'où venait le vent. L'abstention des libéraux les abattit complètement, et dès

lors la question se posa dans toute son acuité : « Lutter ou ne pas lutter ? » Cruelle incertitude.

Les stratèges de l'Association catholique se mirent en campagne avec la rage du désespoir, sous la direction du général Waucquez. Ils étalèrent les cartes de l'arrondissement et firent le point :

— Pour moi, opina le colonel-pharmacien Coelst, nous allons au devant d'une « tatouille » (sic).

— Pourquoi ? demanda le capitaine Crokaert.

— A cause de vous, notamment, qui avez fait de la vieille droite conservatrice une sorte d'épouvantail, qui l'avez décrite comme la forteresse imprenable des ennemis du peuple, des étrangleurs de l'épargne, comme le dernier refuge de l'hyper-capitalisme !

M. Crokaert esquaissa un mouvement de retraite. Mais M Victor Waucquez reprit l'offensive :

— Avec ou sans les libéraux, il nous faut constituer une liste. Que dirait le corps électoral, que ferait-il dans dix-huit mois quand il s'agira d'aller, pour de bon, dans toute la Belgique, aux urnes ?

— Ce n'est pas tout ça ! interrompit Jâ Cools-le-Pata-pouf. Faites ce que vous voulez : moi, j'ai envie de former une liste d'indépendants.

— Ta, ta, ta ! conclut Corneille Fieullien, vous êtes un gros sot, Monsieur Cools, et un lâcheur. Mes amis et moi, nous vous le déclarons : si vous faites ça, vous n'aurez plus droit qu'à notre mépris... oui, Monsieur ! Quant au reste, que l'on me permette de dire, en toute sincérité et objectivité, que le parti catholique, sauf son respect, a deux mauvaises histoires sur les cornes : dans les campagnes, le Boerenbond au seul nom duquel les paysans lèvent l'étendard de la révolte; ailleurs, le scandale de l'Union catholique, laquelle tarde depuis des semaines à clarifier le cas Van Cauwelaert : noir ou blanc, que l'on dise ce qu'il est.

Les conversations et palabres se prolongèrent plusieurs soirées de suite, paraissant orienter l'assemblée directrice vers l'abstention. Et c'est, en effet, le parti qu'elle adopta, en petit comité, mardi soir, quand elle décida, par huit voix contre quatre, de ne point présenter de liste. Mais l'Association générale n'avait pas dit son dernier mot, et l'on ne connut que mercredi soir le dénouement du drame.

**RESTAURANT TRIANON-LIEGE** présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.

« **Le chant du Berceau** »

Trois cents fois, au Studio, Suzanne Delorme joua le « Chant du Berceau », dont l'action se déroule dans un couvent de Dominicaines. Elle tenait le rôle d'une jeune fille, recueillie et élevée par les Révérendes Mères, mais qui ne peut résister à l'appel de la vie, qui entend le « Chant du Berceau » et qui, radieuse, abandonne le cloître pour devenir épouse et mère.

Après avoir été, trois cents fois de suite du cloître à la vie profane... sur les planches s'entend, Suzanne Delorme fit, effectivement le chemin en sens inverse et entra... dans un couvent de Dominicaines, allongeant ainsi d'un nom la liste des belles converties qui sont allées du théâtre au cloître.

Un de ces jours, peut-être, verrons-nous, quelque éclatante étoile de chez nous suivre cet exemple, édifiant sans doute, mais qui nous privera, nous, pauvres pécheurs, de beaucoup de charmes et de grâce.

**RESTAURANT 1<sup>er</sup> ORDRE** SALONS PARTICULIERS  
22 Place du Samedi 22

**Les convertis**

C'est que le R.P. Loslever a déjà fait de terribles ravages dans le monde du théâtre. Plus d'une Marie-Madeleine a été touchée par la grâce, qui aujourd'hui fait à son tour du prosélytisme avec tout l'enthousiasme des jeunes néophytes.

Il faut les entendre parler de leur aumônier ! Elles le



défendent avec la fougue des grandes amoureuses, et l'une d'elles eut un mot magnifique. Comme on la blaguait quelque peu : « Vous êtes maintenant toujours fourrée dans les jupes de vos curés, chère amie. »

Elle bondit : « Jamais un curé ne m'aurait convertie ! Jamais. Le Père Loslever n'est pas un curé... »

**Offrez !**

un bijou serti de *Brillants Chimiques*, exclusivité de la maison Julien Lits.

**Les cours de l'après-midi**

En dehors de son apostolat religieux, notre aumônier fait œuvre d'éducateur. Si, deux fois par semaine, il donne des cours de religion et d'apologétique aux « grands », il les réunit également avec les petits pour leur parler d'art.

Combien d'acteurs et d'actrices jouent, même du classique, en ignorant tout de l'auteur de la pièce, de son époque, des conditions dans lesquelles il écrivit; toutes choses bonnes à connaître cependant, pour interpréter une œuvre avec intelligence.

Et ces causeries sur l'histoire de l'art et du théâtre sont suivies par pas mal d'artistes qui ne demandent qu'à s'instruire et qui confondaient, jusqu'ici, le « Faust » de Goethe avec celui de Gounod.

**Détective C. DERIQUE**

réputé pour la sûreté de ses RECHERCHES, ENQUETES, SURVEILLANCES, EXPERTISES.

59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.86.

**Malheur à celui par qui le scandale arrive**

C'est évidemment très beau tout cela, mais les vieux parpaillots évoqueront nécessairement l'anathème de l'Evangile : « Malheur à celui par qui le scandale arrive », et c'est cette malédiction-là, qui frappait jadis les gens de théâtre et leur interdisait, morts ou vifs, l'entrée des lieux saints.

Logiquement, en toute orthodoxie, l'artiste touché par la grâce, devrait aussitôt renoncer au théâtre, à ses pompes et à ses œuvres, tout au moins ne plus se montrer que dans des spectacles édifiants, admis par la sainte Eglise et le docteur Wibbo, qui ne risquent pas de réveiller ce bon vieux cochon qui sommeille dans le cœur de l'homme.

Mais, après avoir rempli avec une dévotion édifiante ses

devoirs religieux, se produire dans la « Pucelle du Casino » ou offrir son corps généreusement dévêtu aux feux de la rampe et aux lorgnettes des spectateurs... n'y a-t-il pas là quelque chose de paradoxal que seuls, sans doute, d'entre tous les religieux, les Dominicains peuvent admettre?

**INVITEZ VOS AMIES** à prendre le thé au Ravenstein. Spécialité de tarte au sucre. Livraison les après-midi dans le Gd-Bruxelles. T. 12.77.68.

## Le Gouverneur de Gand

Il apparaît bien, malgré les démentis, que M. Camu sera nommé gouverneur de la Flandre Orientale d'ici peu de temps. M. Weyler, que sa santé soit bonne ou mauvaise, ne paraît prêter aux affaires de sa province qu'une attention distraite, plus distraite encore que celle qu'il y apportait au début de son règne. Qui plus est, la députation permanente de la Flandre Orientale a embrouillé ses affaires par des procédés paysans, d'une désinvolture qui frise la déroute. On veut un gouverneur jeune, libéral, qui parle flamand et qui soit là dans sa province.

Les regards de M. Pierlot se sont portés sur M. Camu qui fut chef de cabinet de M. Lippens, qui n'a pas quarante ans, qui a un domicile dans le pays d'Alost, qui a de l'allant, et qui a fait deux séjours aux Etats-Unis. On peut dire que sa nomination est « dans le sac ».

Reste à savoir s'il viendra à bout de la pagaie créée par l'incurie de la députation permanente. Il y a là des Ronse et des Vande Velde d'un entêtement procédurier qui peut devenir dangereux.

Quant à M. Weyler, il dément formellement son intention de se retirer...

## DETOL — COKE 40/60, 165 FRANCS

### L'Exposition confidentielle

On nous dit: « Pourquoi vous en prenez-vous à Van der Burch? Vous savez bien que ce n'est pas lui qui est responsable de ce silence brouillardé dans lequel s'élève l'Exposition de Bruxelles. »

En effet, nous avons dit van der Burch, parce que c'est l'homme le plus représentatif de tout le personnel, celui qui a l'expérience et qui inspire la confiance, celui dont nous savons qu'il est d'attaque. Et ce que nous voulons, ce n'est pas tailler des croupières à qui que ce soit, c'est provoquer le déchainement d'une fanfare qui convoque des confins du monde l'humanité entière à Bruxelles. Par ailleurs, pour qu'il n'y ait pas d'erreur, nous parlons surtout de la publicité extérieure, tous les Belges ou à peu près iront au Heysel, nous le savons bien, tous les journaux sont gratuitement au service d'une œuvre nationale comme l'Exposition internationale. Mais c'est justement parce qu'elle est internationale, cette exposition, qu'il faut faire tout le nécessaire pour qu'elle soit visitée par d'autres citoyens que ceux d'Ixelles et de Jeandrain-Jeandrenouille.

### Communion!

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

### Autre mystère

Dans cette incompréhensible histoire d'exposition confidentielle, il y a, nous fait-on remarquer, quelque chose d'au moins aussi mystérieux que la carence des autorités belges. Les compagnies de chemins de fer de l'étranger, les compagnies françaises particulièrement, ont le plus grand intérêt à voir l'exposition prochaine visitée par la foule cosmopolite. C'est elles qui transportent cette foule, et plus il y aura de visiteurs, c'est-à-dire de voyageurs, plus

leurs bénéficiaires seront copieux. Comment se fait-il, dès lors que ces compagnies ignorent totalement l'exposition de Bruxelles? Qu'elles ne lui font aucune publicité, qu'elles ne la recommandent pas, et, par le fait, ne se recommandent pas elles-mêmes, à l'attention de leurs clients ordinaires? Ces compagnies ignorent-elles vraiment? N'ont-elles reçu aucun avis? Au fait, elles ont des bureaux et des représentants à Bruxelles même, qui ont pourtant dû, eux, entendre parler de l'Exposition depuis pas mal de temps déjà. Alors?

## Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## Et autre centenaire confidentiel

Tel du moins, il nous apparaît. Ce mystérieux centenaire a-t-il déjà été célébré? Ou bien est-il encore situé dans l'avenir? Comment sera-t-il fêté dans ce cas? Qui sera là? Se bornera-t-on à des manifestations « internes », si nous osons dire, ou le grand public sera-t-il admis à commémorer la fondation de cette institution nationale?

Ils sont nombreux pourtant ceux — et celles aussi — dans l'esprit desquels ces mots prestigieux: « Ecole Militaire », réveillent de très chers souvenirs.

La guerre a éclairci les rangs des anciens, mais il en est encore beaucoup qui ont connu la mare aux canards, le colonel Tilly, les dortoirs humides, le réfectoire monacal, le manège, la piste où les chevaux semaient leurs cavaliers dans les fossés, la plaine d'exercice d'où l'on apercevait l'avenue Louise et les cachots tapissés de salpêtre de la vieille Cambre où s'amorcèrent tant de nobles carrières.

Ils se souviennent de la Cour d'Honneur — où défilaient les consignés, le mercredi, sous les yeux du capitaine Capoen qui faisait de son mieux pour avoir l'air féroce — et des mamans enguirlandées de jolies petites sœurs et de petites cousines chargées de gâteaux et de chocolat.

Ils adoreraient une reconstitution en costume 1900, par exemple, dans la Cambre restaurée... ô temps! ô souvenir!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

## La 8<sup>e</sup> tranche

Après Bruxelles, après Anvers, ce fut Liège. Vendredi dernier après-midi, deux autocars tapissés d'affiches embarquaient pour la Cité Ardente, l'un quelques membres du personnel de la Loterie, l'autre les huit noirs qui aident au tirage. Voyage sans histoire. Mais à Liège, quel succès! Dès cinq heures, les abords du Théâtre royal étaient inabordable et il avait fallu détourner la circulation. Aussi bien ne sait-on pas si les portes furent ouvertes ou enfoncées; ce fut la ruée, le rush irrésistible; au bout de deux minutes, on pouvait mettre l'affiche « Bureaux fermés ». Et on la mit d'autorité. Puis, métamorphose soudaine: est-ce l'effet de la « Brabançonne » ou du speech prononcé par le Président du Comité de la Loterie, un silence total s'établit énorme, inquiétant... Etaient-ce bien là ces Liégeois, nos exubérants, nos narquois méridionaux? L'espoir de devenir dans quelques minutes millionnaire, voire archimillionnaire les avait gelés. On leur fit un peu de musique, pour les remettre. L'Harmonie des Orphelins, remplaçant au pied levé l'orchestre du Théâtre, s'en chargea et ce fut très bien; on regretta seulement l'absence des cramignons inscrits au programme primitif.

Autre déconvenue: pour la première fois, l'I. N. R. avait décidé de ne pas radiodiffuser la cérémonie, se contentant de donner seulement, au cours de la soirée, les numéros gagnants. Pourquoi? Mystère et I. N. R. Attendons-nous à une interpellation à la Chambre.

Et les « boules » tournèrent. Et l'amusant Marcel Antoine raconta leurs révélations devant un micro, pour la plus grande joie de ceux qui, forcément restés dehors, attendaient.

**SAVEZ-VOUS** que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

**Antwerpen boven**

Le Roi et la Reine iront à Anvers le 12 mai, pour deux jours. Ce geste comporte évidemment un symbole. Dans un pays où chaque ville trouve qu'on n'en fait jamais assez pour elle, Anvers est un monde à part, où le bourgmestre est un gouvernement et où les consuls de France, d'Angleterre et d'Amérique forment un corps diplomatique. Tout ce qui n'est pas Anversois est classé dans la catégorie des étrangers. Pendant l'Exposition de 1930, le comte van der Burch, haut commissaire, s'entendit glisser un jour « Vous voudrez bien, à la fin du banquet, prendre la parole au nom des étrangers. »

Les étrangers, c'est tout ce qui n'est pas Anversois. On crut remarquer cependant que M. Frans Van Cauwelaert, bourgmestre, est du Brabant, exactement de Humbeek-Sainte-Marie, que M. Cam. Huysmans, bourgmestre, est de Brée, en Limbourg; M. Castelein, alors président de la Chambre de Commerce, naquit à Courtrai, et le magnat Martougin, à Tournai. Quant au baron Holvoet, il n'y a pas Bruxellois plus pur sang. Cependant le comte van der Burch est né de mère anversoise, ce qui arrive souvent à Bruxelles.

Tel est l'esprit municipal en Belgique, et on doit en tenir compte. Aussi le Roi et la Reine vont deux jours à Anvers, pour montrer qu'il n'y a pas que Bruxelles en Belgique. On objectera que cela va sans dire? Eh bien! cela ira encore mieux en le disant...

**DETOL — COKE 60/80, 165 FRANCS**

**La « Hitler Linie »**

Nous signalions récemment le rôle de premier plan que recommence à jouer la colonie allemande d'Anvers. Cette intrusion n'est pas sans inquiéter de nombreux patriotes anversois, dont la race, quoi qu'on dise, n'est pas éteinte.

Fidèle à la doctrine hitlérienne, cette colonie allemande vit repliée sur elle-même et ne songe, dans le cadre de la Belgique, qu'à servir les intérêts de son pays. Exemple : Les Allemands ont repris, on le sait, l'ancienne Red Star Line qui s'appropriait à quitter Anvers. Désormais, les navires de la Red Star — devenue pour la circonstance German Star — arborent le pavillon allemand à la croix gammée. Le peuple des dockers, qui aime les formules pittoresques, a déjà baptisé la nouvelle ligne. Il l'appelle la « Hitler Linie ».

Lorsqu'ils administraient cette ligne, les Américains avaient adopté comme politique de toujours servir les intérêts d'Anvers et de s'acquérir des sympathies sur le marché de la métropole. C'est à Anvers qu'ils s'approvisionnaient, qu'ils recrutaient leur personnel, qu'ils faisaient réparer leurs navires.

La Hitler Linie a adopté une autre pratique. Le personnel qui navigue sur ses bateaux est entièrement allemand. Les fournitures sont achetées en Allemagne et les navires qui doivent être réparés sont envoyés à Hambourg et à Brême. Si bien qu'Anvers ne gagne rien du tout à conserver cette ligne régulière, qui, du temps des Américains, constituait pour elle une appréciable source de revenus.

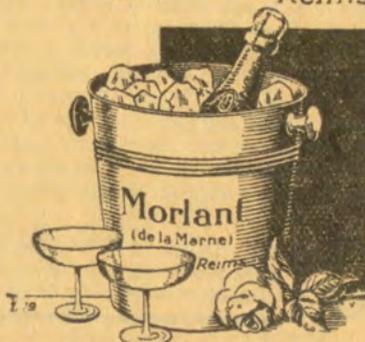
Commerçant avant tout, l'Anversois estime que cela n'est pas de jeu et il songe à de sérieuses représailles.

**TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.**  
Pl. de la Monnaie; bières et consommations de 1er choix.  
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

Champagne

**Morlant**  
(de la Marne)

Reims



une qualité incomparable et un bouquet délicat qui le caractérise

**DUBONNET** 542, CHAUSSEE DE WATERLOO BRUXELLES

**Faire et défaire...**

L'électrification de la ligne Bruxelles-Anvers avance rapidement et, même, la sous-station de Mortsel va être bientôt terminée.

La deuxième sous-station, bien entendu, car il n'est plus question de la première.

Quelle première? Celle du boulevard, pardi!... Comment, vous ne connaissez pas l'histoire?

La voici, dans toute sa beauté administrative.

Lorsqu'il fut question d'édifier la sous-station de Mortsel, on indiqua aux ingénieurs son futur emplacement, avec, à l'appui, un plan rigoureux établi par les services compétents de la S. N. C. F. B.

On se mit donc à l'ouvrage et cela ronfla. Or, on en avait presque terminé, lorsque parut un monsieur ceint d'une écharpe et accompagné d'un huissier ainsi que de divers représentants de l'autorité locale.

C'était, ni plus ni moins, le maire de Mortsel qui, plans en main, lui aussi, annonça que la sous-station était édiflée sur l'emplacement d'un futur boulevard du plus grand Mortsel — boulevard dont l'assiette, appartenant primitivement à la S. N. C. F. B., avait été cédée à la commune, le plus régulièrement du monde, en échange d'autres parcelles.

Les bureaux avaient tout simplement perdu la chose de vue et les propriétaires des terrains voisins, alarmés sur le sort du boulevard appelé à valoriser leur bien, étaient allés relancer le bourgmestre.

Il ne restait qu'une chose à faire: démolir et, comme disait l'autre « remolir » un peu plus loin. Ce que l'on fit. Mais les ingénieurs se demandent à présent si, un jour ou l'autre, on ne va leur annoncer qu'ils sont au beau milieu du bassin de natation ou dans le hall d'un building du grand Mortsel.

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

**Les ennus des Belges de France**

Les Belges de France ont en ce moment de gros, de très gros ennus. Les mesures concernant le renouvellement de leurs cartes de travail ne cessent pas de les tracasser. Tout d'un coup le Belge de France s'est aperçu qu'il n'était pas Français, qu'il fallait mettre ses papiers en règle et qu'en France comme en Belgique il existait une administration. Sans doute, cette administration est compliquée,

tatillonne et saugrenue, comme toutes les administrations. Mais enfin, elle existe. Alors, le Belge de France prend le chemin de la rue de Berry et sonne à une grande porte cochère où une plaque en cuivre porte les mots « Ambassade de Belgique » (dans les deux langues) et il demande qu'on le sauve tout de suite, parce que le gouvernement veut le refouler à la frontière sur l'heure.

Ces messieurs de l'ambassade lui répondent avec une patience angélique. Il y a le baron Herry au premier étage et M. Halet au rez-de-chaussée; il y a M. Seyffert et le jeune M. Van den Bosch; il y a surtout le lieutenant Van Helmont, attaché militaire adjoint, l'ami des peintres et des armes. A ceux-là, le Belge de France confie que ses papiers ne sont pas en règle avec les lois de la République et comme la République met exactement sa plus mauvaise volonté à embrouiller les choses il reste aux agents du gouvernement belge à nager là dedans comme ils peuvent.

## TAPIS D'ORIENT

Réalisation d'un lot tapis avec grosse réduction durant le mois de mars Benzouana, 51. r. de la Madeleine, Brux

### Contre la vie chère en France

Il la combat énergiquement, la vie chère, le gouvernement de la République. C'est ainsi que le Parlement va être convié à voter un projet de loi qui agira dans ce sens, dans une proportion limitée toutefois: il s'agit d'accorder la franchise douanière aux peaux de lézards tannées, originaires de Chandernagor.

**YORK (Home)** 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. **WEEK-END** p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

### Les frères Rorique et le Carillon

Nous avons dit comment les représentants de la famille De Graeve s'étaient adressés au tribunal de Commerce de Bruges pour faire interdire au « Carillon » d'Ostende la publication des exploits, du jugement et de la condamnation de leurs parents, les frères De Graeve, dits Rorique, qui, jadis, se signalèrent à l'attention universelle. On sait que le tribunal de Commerce s'était déclaré compétent et avait donné gain de cause aux demandeurs.

La Cour d'appel de Gand vient de réformer ce jugement effarant, elle a envoyé proprement promener la famille De Graeve et ses prétentions et elle a dit, au tribunal de Commerce, sa façon de penser.

Le jugement ne comporte que quelques attendus qui remettent toutes choses en place et particulièrement le dit tribunal de Commerce qui réellement exagérait.

On lit notamment que « l'appelant (le « Carillon ») n'a pas fait acte de commerce; qu'une œuvre de la pensée, quelle que soit sa tendance, ne revêt aucun caractère commercial et se meut uniquement dans le domaine des idées; que le feuilleton est à tout prendre une œuvre historique et littéraire, ayant pour objet de relater la vie de deux marins ostendais, devenus célèbres par leurs aventures tragiques, et qu'à ce titre, les contestations qui peuvent surgir à l'occasion de la publication de ce feuilleton échappent comme telles à la connaissance de la juridiction commerciale... ».

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Suite au précédent

Ça c'est pour le tribunal de Commerce.

Plus loin :

« Attendu que cette demande (de la famille De Graeve) tend en conséquence à voir ordonner une mesure préven-

tive, suspendant la continuation de toute publication du feuilleton querellé ».

Ça c'est pour la famille De Graeve.

Et : « Qu'il suit de là, que la publication d'un texte inconnu ne saurait être interdite et que, sans violer la disposition de l'article 18 de la Constitution, le juge ne saurait prendre le droit d'interdire même temporairement à l'appelant de publier un écrit quelconque sur un sujet déterminé ».

Ça c'est encore pour le tribunal de Commerce.

En conséquence, l'ordonnance du tribunal de Commerce est mise à néant, la famille De Graeve condamnée aux dépens.

Si la Cour d'appel en avait décidé autrement, c'était la censure préventive, la pire de toutes, rétablie en Belgique et exercée par les tribunaux de Commerce. Le métier de journaliste fut devenu automatiquement impossible.

Un site enchanteur! Le repos idéal! « La Bonne Auberge », à Bauche, Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Son menu choisi à 25 francs et sa carte.

La Truite du Bocq et l'écrevisse en viviers.

### Les chèques postaux, le rat, le cercueil

#### et l'hôpital

Toute administration publique obéit évidemment à un but louable, quand elle commercialise l'expansion de la publicité. C'est le cas du service des comptes chèques postaux.

Plusieurs clichés d'enveloppes existent. Toutefois pour être d'un meilleur rendement, il serait souhaitable que les réclames forment un roulement alternatif, car la même vignette est réservée généralement au même destinataire.

Certains des clients des C.C.P. reçoivent actuellement chaque matin une enveloppe ayant à son endos la tête hideuse et les pattes répugnantes d'un gros rat peu ragoutant. Cela coupe plutôt l'appétit à qui décachète son courrier en prenant son petit déjeuner.

Qui ne se souvient des nombreux marchands de cercueils qui pullulaient naguère rue Haute, vis-à-vis de l'ancien Hôpital St-Pierre! Cela donnait le sourire aux malades qui venaient s'y faire soigner!

### Unique au monde

de par sa composition et ses propriétés. L'eau de CHEVRON se trouve dans tous les bons établissements.

### L'exemple est contagieux

Est-ce pour marcher sur les traces de M. Spaak? En tout cas, tous les conseillers communaux socialistes de Dampremy et leurs suppléants se sont, eux aussi, démis de leurs mandats et réclament de nouvelles élections — qu'ils ont d'autant plus de chance d'obtenir que le conseil ne compte plus à présent assez de membres pour siéger valablement.

Car la majorité qui administre cette commune n'était pas une véritable majorité. Elle ne comptait, en effet, que six mandats sur treize, six mandats dont quatre étaient détenus par des catholiques et les deux autres par des socialistes dissidents et, pour le surplus, amis des écoles officielles. La politique communale a parfois de ces rapprochements curieux. Quant aux autres mandats, cinq socialistes orthodoxes et deux communistes se les partageaient au lendemain du dernier scrutin communal. Seulement, ni les deux communistes, ni aucun de leurs suppléants ne purent jamais siéger, soit parce qu'ils ne réunissaient pas les conditions d'éligibilité voulues, soit encore parce qu'ils n'habitaient plus la commune.

En sorte que, privé de ces alliés, le groupe le plus nombreux du conseil fut réduit au rôle de minorité, rôle dont il a fini par se fatiguer.

### Cinquante-cinq ans de journalisme

Tel est le record, car ce doit en être un, que peut se flatter d'avoir établi notre confrère et ami, Charles Chomé, directeur-gérant de la « Gazette de Charleroi », que l'on vit à notre première page, il y a quelque cinq ans, lorsque l'on fêta ses noces d'or professionnelles.

Entré tout jeune — il avait alors vingt et un ans — comme rédacteur au service de la Société Anonyme de la Presse Libérale de Charleroi qui venait d'être fondée et de lancer la « Gazette de Charleroi », Charles Chomé sut, par son travail et par son talent, y gravir tous les degrés de la hiérarchie. Il était rédacteur en chef quand la guerre survint. Il devint directeur-gérant peu après les hostilités cependant que la direction de la rédaction revenait à M. Arthur Pater, député de Charleroi, mort il y a presque trois ans déjà.

Sous leur impulsion à tous deux, le journal ne fit que croître et embellir, et M. Chomé caressait l'espoir d'y célébrer un jour ses noces de diamant. Hélas ! les ménagements que sa santé lui impose ne l'ont pas permis, et Charles Chomé vient de prendre sa retraite, entouré des cordiales sympathies de tous.

### DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

### Changement de garnison

Les chasseurs à cheval de Mons vont changer de garnison. On les envoie à Bourg-Léopold et ce n'est que logique. Car, enfin, ce n'est pas de Maubeuge que nous craignons une invasion et si des éléments motorisés tentaient une incursion par le Limbourg hollandais (les « raids ») ont toujours fait partie de la tactique allemande et celui du comte Zeppelin, comme officier de cavalerie, en 1870, est notamment (général), il serait un peu tard pour envoyer à l'autre bout de la Belgique nos régiments cantonnés à la frontière française.

Seulement, cela ne fait pas, pour le moment, l'affaire des Montois. Dame, le départ des officiers et sous-officiers, avec leurs familles, va vider cent cinquante maisons et le commerce local va subir un rude coup.

Le singe du grand-garde en semble tout pantois et, là-haut, Saint-Georges doit se demander si cela vaudra encore la peine de revenir dans la cité du Doudou, le dimanche de la Trinité, pour y livrer son fameux combat annuel.

Par contre, à Bourg-Léopold, on se frotte les mains...

### Un dangereux malfaiteur...

vient d'être arrêté sur le champ de ses exploits. Il oubliait de fuir, séduit par la douceur des PAPIERS PEINTS U. P. L.

### « Le sterling est plus ferme... »

Au moment où nous écrivons ces lignes, « le sterling est plus ferme », pour parler comme ces messieurs cambistes. Mais, bien entendu, la livre n'est pas près de remonter aux cours où elle s'est si fâcheusement laissé choir, voici quelques semaines. Est-ce à dire qu'il faille pour cela nous jeter à l'eau ? Certes l'intempestive baisse de la devise anglaise est, pour nous, parfaitement désagréable et contre-carré sérieusement les effets qu'on était en droit d'attendre des mesures prises pour nous sortir du pétrin.

MM Theunis, Gutt et Francqui ont dû dire: Crotte, crotte et recrotte ! Mais, tout de même, il ne faut rien exagérer et s'il est ridicule d'aller jusqu'à prétendre que la régression du sterling est un élément de consolidation du bloc-or, c'est aussi une erreur de voir ce bloc déjà désagrégé, avec la Belgique en tête pour le plongeon dans l'inflation.

L'aventure est peut-être une leçon, en ce sens qu'elle démontre combien sont fragiles les plus belles combinaisons économiques, surtout dans un petit pays comme le nôtre et quand des colosses tels que la livre et le dollar jouent

les petites folles autour du pauvre belga. N'empêche que le récent accord avec les Etats-Unis est le bienvenu, et il en restera toujours quelque chose, malgré la concurrence rendue de nouveau plus difficile.

### La brèche dans le mur

Qu'on cesse donc de parler d'inflation à tort et à travers. L'inflation pure et simple est, en tout état de cause, exclue: comme tant d'autres pays, la Belgique a payé trop cher pour ne pas être instruite à cet égard.

D'aucuns peuvent craindre une dévaluation du franc, une dévalorisation si vous préférez, ou un rattachement à la livre; d'autres peuvent même souhaiter ce rattachement, mais personne ne peut sérieusement croire que la Banque Nationale se remettrait à imprimer des billets à tire-larigot. Si le public était seulement convaincu de cela, ce serait déjà beaucoup et les coffres-forts loués en banque ne se rempliraient pas tant de pièces d'or improductives.

Et si la brèche faite par l'accord avec les Etats-Unis dans le rempart des contingentements et des tarifs protectionnistes pouvait être élargie, la confiance renaissante ferait vite revenir au jour les « sovereigns », « pounds », « eagles » et autres faunets.

Le tout est d'arriver à cet élargissement.

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### Fauteuils académiques!...

C'est le 28 mars que l'Académie Française, désolée du vide simultané de cinq de ses fauteuils, procédera à trois élections. M. Paul Claudel paraît assuré de succéder à M. Louis Barthou. Au fauteuil Poincaré, M. Jacques Bainville fera une candidature d'autant plus piquante que l'écrivain royaliste publie en ce moment une magistrale histoire de la III<sup>e</sup> République. Reste le fauteuil Brémond. L'abbé académicien, qui prit part à tant de polémiques, a le talent de réveiller contre lui les controverses. M. Bellessort paraît certain, de ce côté, d'un succès complet. Ce sera la troisième fois que l'on se disputera autour de ce fauteuil type.

Contre M. Bellessort, les concurrents forment un maigre petit lot où MM. Rageot et Royère brillent d'un éclat discret. Contre M. Bainville il y a M. Daniel Halévy. Cela ferait peut-être une nouvelle élection blanche. Contre M. Claudel il y aura M. Claude Farrère, soutenu par la fine cravache de M. Pierre Benoit et par l'entraînement avisé de M. Georges Lecomte. Malgré cela, on pense que M. Claudel gagnera sa course « dans un fauteuil ».

Après cela il faudra pourvoir au fauteuil Besnard, où M. Gillet, gendre de M. Doumic est sûr d'un beau galop. Enfin viendra le fauteuil Lenôtre.

Et, rien ne nous dit, hélas, que lorsque ces cinq opérations seront accomplies, quelque vide nouveau ne se sera pas produit dans les rangs de l'Académie, et il en faudra une sixième.

### Demandes d'emplois

— Offre 2.000 fr. à qui me procure emploi de début de 1.500 Instruction supérieure Parle anglais, flamand et un peu allemand. Brevet de pilote-aviateur. Préférence étranger ou agence de voyages. M. K.

— Steno-dactyl., secrét. assist. 1<sup>er</sup> ordre. — Industriel recommande dame culture et éducation, orthographe et style parfaits, français, anglais, notions allemand, comptabilité. Ecrire Z. X. Y. 445, Bureau journal.

# L'ŒUVRE DES SO

Je soussigné *Lion (Armand)* de Schaerbeek, propose pour la statufication anthume :

## Le contribuable belge

### Emplacement :

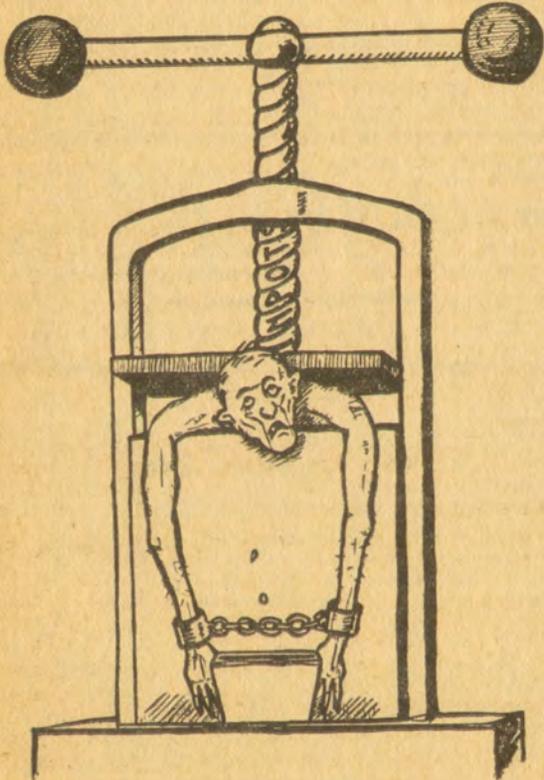
Le socle sera érigé à Bruxelles, devant la Chambre.

### Inscription :

Je propose l'inscription suivante : *Mirabile visu* (admirable à voir !!)

### Désignés pour prononcer le discours inaugural :

Je désigne pour prononcer le discours inaugural : nos cinq derniers ministres des Finances, « mis à contribu-



tion (!) » pour la circonstance, compression de la durée de la parole s'imposant.

### Attributs :

Je conseille les attributs suivants : légipon, presse puree, presse-citron, passe-lacets, machine à calandrer, tuile.

*Avis supplémentaires.* — Inauguration en automne, à la tombée des feuilles.

Le prototype du contribuable sera désigné par le sort, tirage auquel participera tout citoyen belge honnête, s'entendant régulièrement pour payer ses impôts.

## Qu'on fasse voyager ces statues

Messieurs,

J'ai hésité quelque peu avant de vous écrire cette lettre au sujet des socles orphelins, car sait-on jamais, avec vous, les choses les plus sérieuses sont souvent tournées en ridicule.

Lorsque fut construit le Palais Royal, place des Palais,

la balustrade séparant le jardin du trottoir fut conçue pour recevoir six statues; les socles carrés sont d'ailleurs bien visibles. Pour une cause que j'ignore, ces socles sont toujours orphelins.

Or, au musée d'art ancien, il y a une galerie avec douze statues en bronze, galerie qui donne sur le derrière des maisons de la rue de Ruysbroeck. Ces statues sont peu visibles de la rue de la Régence et, en été, les frondaisons les cachent tout à fait.

Pourquoi, dans ces conditions, ne pas les éclaircir, c'est-à-dire enlever six statues et les placer à la balustrade du Palais Royal? Cela ferait très bel effet.

Veillez agréer, Messieurs, mes salutations très distinguées.

*E. C., rue Hôtel des Monnaies.*

Je soussigné, Daussonne, Raphaël, propose pour la statufication anthume :

## Côme Tilmant, de Mettet

### Emplacement :

Le socle sera érigé à Beauraing, sur la partie la plus élevée de la basilique.

### Inscription :

Je propose l'inscription suivante : « A Côme Tilmant, qui a vu la basilique  $x$  années avant son érection. »

### Discours inaugural :

Je désigne pour prononcer le discours inaugural M. le docteur Maistriaux.

### Attributs :

Je conseille les attributs suivants : La couronne des Bienheureux, tambour et sabots.

Le jour de l'inauguration, Côme Tilmant offrirait des fragments de son pardessus.

Mon projet présente cet avantage sur les autres : la statue ne coûterait rien à personne; l'intérêt des millions recueillis à Beauraing est suffisant.

*R. D., Eghezée.*

Je propose pour la statufication anthume :

## M. le Député Fieullien

### Emplacement :

L'emplacement est tout naturellement le quartier de la rue Van Schoor.

### Inscription :

Comme inscription, nous aurions : « A Fieullien, Cornelle, les ministres reconnaissants. »

### Désigné pour prononcer le discours inaugural :

Le discours inaugural sera lu par M. Hubert Delacollette. (Très bien, très bien.)

### Attitude :

Je vois notre grand homme schaarbeekois, derrière un comptoir, mesurant des aunes d'ordre du jour pur et simple.

*K. Van Haelen.*

# CLES ORPHELINS

Je soussigné Bardin, propose pour la statufication :

## De Man et Vandervelde

### Emplacement:

Le socle se trouve à la porte de Schaerbeek, seconde place libre sur la balustrade du Jardin Botanique.

### Attitude:

Je propose un de Man assis sur un coffre-fort portant ces mots : « Banque Populaire », Vandervelde, debout, lui offre un verre d'eau-de-vie pour l'encourager. En bas, une foule de bras tendus, le poing fermé, soit en salut socialiste, soit en geste de haine à l'égard des deux statufiés.

### Inscription:

Je propose l'inscription suivante :

*Plan  
de Man  
bêtement  
des bouuments  
servent d'aliment  
au populo dément.  
Exposons-le carrément  
pas en marbre, non, en ciment  
armé, très solidement.  
Piloni infamant  
sera, et comment  
le châtiment  
car vraiment  
de Man  
ment*

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Ci-dessous le bulletin de vote d'un de vos lecteurs.

Je soussigné Carlier, Ist, architecte, avenue Coghén, 5, à Uccle, propose pour la statufication anthume :

## Les Trois Moustiquaires

### Emplacement:

Le socle sera érigé place de la Monnaie, à Bruxelles, dans l'axe du café « Pourquoi Pas ? ».

### Inscription:

Je propose l'inscription suivante :

*Aux Trois Moustiquaires  
Spiritualistes adéquats*

### Discours inaugural:

Je désigne pour prononcer le discours inaugural, M. de Man.

### Attributs:

Je conseille les attributs suivants :

L'un tenant dans la main droite le « Petit Pain »; l'autre ramassant les « Miettes »; le troisième assis dans la position du « Penseur » de Rodin et cherchant quelques diatribes.

Le socle sera triangulaire avec, aux trois angles, des fontaines déversant dans des vasques de marbre (noir) des bières du pays (à la portée du public).

Les Trois Moustiquaires eux-mêmes seront vêtus en costumes de l'époque, avec chapeaux à plumes.

P. S. — Je pourrai toujours soumettre, le cas échéant, plans et tous détails nécessaires à la bonne exécution du travail. Je prêterai ma De Soto, en cas d'urgence.

Je soussigné, l'Ane Onyme, propose pour la statufication anthume :

## M. Gustaaf Sap

### Emplacement:

Le socle sera érigé au sommet du monument le plus élevé de l'agglomération bruxelloise, afin de bien marquer que les Fransquillons sont définitivement sapés.

### Attitude:

En sapeur (moins la barbe, mais avec hache, baudrier, cordage à crochets, etc.) et brandissant l'Etendard (De Standaard) au Lion Noir.

### Inscription:

« Sapons ! »

### Discours inauguraux:

Désigne pour prononcer le discours inaugural : M. Frans Van Cauwelaert, à cause de sa barbe de sapeur-sapé; M Philips, en costume de « Lustige Boer »; M. Adolphe Max, en chemise, nu pieds et la corde au cou.

La cérémonie se déroulera devant la caserne des Sapeurs-Pompiers au son du « Vlaamsche Leeuw », dont les paroles seront légèrement modifiées pour la circonstance :

*Wij zullen ze wel temmen,  
Die lahke Brusselseers...*

(Le lâche) Ane Onyme.

Nom :

## Van Oppens, Oscar

### Emplacement:

A Ath, sur le bertecq de l'Hôtel de ville, tous les jeudis de dix heures à midi.

### Attitude:

En jaquette, le ventre ceint de l'écharpe échevinale, en attendant mieux, coiffé d'un casque de pompier lauré et surmonté d'un haut panache. La poitrine couverte de toutes les décorations qu'il rêve d'avoir. Dans la main droite, une gayolle à coulons, dans la gauche une bouteille de bourgogne (à remplacer toutes les trente minutes), foulant aux pieds ses ennemis et les adversaires des pigeons.

### Inscription:

« Tout par le pigeon et pour le pigeon.  
Y n'ia qu'les z-honteux qui pierdent. »

### Discours inaugural:

Sera prononcé par lui; lui seul, en effet, connaît sa propre valeur; lui seul est capable de se rendre hommage.

La foule innombrable des colombophiles défilera devant lui en criant : « Vive Oscar, Gloire à lui ! »

**LE SIVEU /  
A PIRATEUR /  
ET CIREU /**

**RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :  
129-131, rue Sans-Souci, 129-131

Ixelles — Téléphone 33.74.38  
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935



## Les propos d'Eve

### Défauts, manies et travers féminins

« Que nous partions à des nommes, de tout âge et de toute condition, du droit de vote parcimonieusement accordé aux femmes belges, et refuse — sans nul doute pour longtemps — aux femmes françaises, nous les verrons prendre la chose avec une extrême légèreté. Tous, vous entendez, tous, commencent par sortir les généralités les plus plates et les lieux communs les plus usages; après avoir renvoyé les mères à leurs enfants, les femmes à leur ménage, les filles au foyer de leurs parents, et toutes, en principe, au raccommodage des chaussettes, il s'en trouve toujours un pour concéder avec une indulgente ironie: « Au fait, pourquoi pas? Cela ne pourrait toujours pas marcher plus mal que ça ne marche maintenant. » C'est tout ce qu'on nous accorde... »

La femme qui parle ainsi est une Française mûre, d'aspect solide et réfléchi. Rien moins qu'une révolutionnaire ou une revendicatrice. Mais on sent en elle un grand besoin d'ordre, de propreté, de clarté, en même temps qu'un fervent patriotisme. Qu'une femme comme celle-là juge ses semblables dignes de participer sagement aux destinées politiques de son pays, s'en étonnerait-on?

— Si vous poussez ces derniers dans leurs retranchements, continue-t-elle, si vous leur demandez les raisons de leur méfiance, ils vous débatteront d'un coup une liste de travers, de manies et de défauts proprement féminins qui rendent, disent-ils, leurs compagnes incapables de voter d'une manière raisonnable et raisonnée. Dans cette liste, je relève: étourderie, manque de contrôle sur soi, instinctive mauvaise foi, vanité excessive, désir exagéré de plaire, versatilité... j'en passe. Or, désireuse de remettre les choses au point, j'ai noté, après enquête dans les ménages qui m'entourent, quelques traits masculins qui... Mais jugez-en vous-mêmes:

— Il arrive à Monsieur, tout comme à d'autres, de briser un verre ou un bibelot. Il est fâché et consterné. Dira-t-il: « Suis-je maladroît? » Non, il dira: « Mais aussi pourquoi a-t-on mis cet objet là? » Mauvaise foi féminine...

Il a égaré un papier important. Aussitôt la maisonnée est alertée, il grogne, tempête, déclare que sa demeure est mal tenue, que personne n'y fait ce qu'il doit, qu'il est temps que ça change... Absence de self-contrôle bien féminin...

Il désire voir ses enfants après sa journée de travail, et les retient le soir après dîner plus longtemps qu'il ne serait souhaitable, les amuse, les grise de jeux; jusqu'au jour où fatigué ou maussade, il envoie au lit les moutards déçus, sitôt la dernière bouchée avalée. Versatilité féminine...

Il trouve de l'esprit à cette jeune dinde qui ne lui cache pas son admiration et lui assène des compliments poidslourds. Vanité, désir excessif de plaire, bien féminin...

Si nous ajoutons au portrait quelques menues touches de ces petits traits qu'on reproche communément aux filles d'Eve, tels que: les deux ou trois faux départs qui précèdent inévitablement la moindre course, parce que clés, porte-monnaie ou portefeuille ont été oubliés; la manie de sécher l'encre sur le papier en soufflant dessus, d'enfoncer des clous avec un talon de soulier, ou de déboucher une fiole avec un tourne-vis pour ne pas se donner la peine de prendre, à portée de la main, le buvard, le marteau ou

le tire-bouchon qui conviennent, vous le trouverez, je pense, ressemblant, et personne ne me contredira...

On en convint, et l'on convint aussi que ces défauts, manies et travers prétendument féminins n'étaient, à tout prendre, que des défauts, des manies et des travers humains.

— Et pourtant, reprit cette Française, c'est à cause d'eux qu'on nous refuse un droit qui semble si légitime. Pour moi, continua-t-elle, cela m'est encore égal, car il me resterait peu de temps pour essayer de changer quoi que ce soit. Mais mes filles! Dire que c'est pour cela que mes filles...

— ...sont muettes! ajouta, en « amen » une interlocutrice. EVE.

### Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

### Chambre à air, ou Papillon?...

Que d'écharpes, que d'écharpes! On en voit tant qu'on ne peut s'empêcher de revenir encore et toujours sur ce sujet.

Le tricot joue naturellement un grand rôle dans nos écharpes de sport.

Mais dites-vous bien qu'il y a tricot et tricot. L'écharpe « tricotée maison » n'a rien à voir avec l'écharpe de tricot « grande maison » que vous paierez son prix.

C'est que pour le tricot, plus encore que pour la couture, il faut une science, un art que tout le monde ne peut atteindre. La perfection d'une écharpe de tricot ne tient qu'à un fil, si nous pouvons nous permettre cet à-peu-près. C'est un rang, une maille de plus ou de moins, une laine plus ou moins grosse, en un mot, en dehors de certaines fées à qui rien n'est impossible, les profanes font mieux de ne pas s'y risquer.

L'écharpe tricotée prend, ce printemps, deux formes. C'est d'abord un petit nœud papillon de laine extrêmement fine, qui est le seul ornement de bien des robes-trotteur.

C'est ensuite, pour celles qui ne craignent pas l'originalité, un énorme boa, ou plutôt une chambre à air d'automobile, faite de grosse laine tricotée à gros points que nous enroulons deux ou trois fois autour de notre cou. Inutile de dire que ce n'est pas un modèle à recommander aux dames qui portent la tête enfoncée dans les épaules. Cela engonçerait une sylphide, une liane, un roseau penchant (nous pourrions épouser ici la gamme des épithètes chères au symbolisme!). Mais de cela nous n'avons cure. Cette écharpe est gentille, jeune, et surtout nouvelle...

Ajoutons — ce qui n'a guère d'importance — qu'elle est aussi très confortable.

### Germaine-Germaine

organise, le samedi 23 mars, à 4 heures, dans les salons de l'hôtel Atlanta, un défilé de ravissants chapeaux-modèles.

Germaine-Germaine, 31, Marché-aux-Herbes.  
Tél. 11.11.37.

**Suzanne Jacquet**

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes. En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile. ANVERS. 328, Rue Royale, BRUXELLES.

**Rénovation de l'arc-en-ciel**

S'est-on assez moqué des noms des couleurs chères à l'Ancien Régime agonisant ? A-t-on assez ri des roses *cuisse de nymphe émue*, des *puce adolescente*, des *puce malade*, des *cheveu de la Reine* et autres dénominations poétiques ! Mais nous n'avons rien à leur envier. Le *tête de nègre* est devenu classique, le *vert jade* ou *Nil* n'est pas mal non plus, si l'on y regarde de près. Mais ce printemps va enrichir encore la gamme des teintes aux noms rares.

Nous avons le gris *tourterelle* qui n'est pas nouveau, mais aussi le *rose cocotte* et le *violet stratosphère*.

Qui rendra, pour les générations futures, la couleur exacte de ces deux nuances ?...

**Jeanne Delcommune** rue de la Fourche, 41.

présente actuellement la plus jolie lingerie fine et les nouveaux modèles de blouses.

**Plis et plissés**

Les robes de printemps demeurent fidèles aux plissés qui ornaient les robes d'hiver. Mais on ne voit pas de robes entièrement plissées. Le plissé reste réduit à l'état d'ornement.

On voit des plissés aux manches, aux encolures, en jabots et en volants.

Le grand volant plissé au bas de la jupe est très en faveur. C'est bien dommage pour les femmes petites, que ce grand volant coupe en deux, aussi proprement qu'un couteau à découper manié par un assassin expérimenté.

L'emploi des plissés demande une extrême mesure. Trop de femmes croient être élégantes en les multipliant sur une robe qui n'en demande pas tant. Là encore, il faut la patte d'un maître.

Mais il faut reconnaître que le plissé est l'ornement idéal des robes imprimées que nous retrouvons chaque été avec le même plaisir.

Douce, absorbante, facile à détruire, la bande périodique à jeter Fémina est le linge de santé par excellence.

Mais, Madame, exigez bien Fémina en boîte orange à fr. 4.25, 6, 9 et 14 francs.

**Autre son de cloche...**

Chaque visite chez la modiste est une occasion de retrouver de vieilles connaissances.

Cette chère cloche que nos mères ont chérie, que nous-mêmes, enfants, avons portée, voilà que nous la retrouvons ! Et elle n'a pas changé ! Seulement, nous ne la portons pas de la même façon.

Celle de nos mères était perchée bien droit sur un énorme chignon. La nôtre est posée gracieusement de côté sur un flot de bouclettes. A part ça, elle est toujours la même. Une semblable guirlande de fleurs ou de fruits cerne la calotte, les bords sont aussi larges, le fond, assez élevé, est rétréci par le haut.

Beaucoup d'« encore jeunes » soupireront : « Quel dommage que je n'aie pas gardé mes vieux chapeaux- »

**LASS** Le tailleur de genre  
10, RUE DE TABORA

**UN VOYAGE DE NOCES**

ENTREPRIS AVEC

**LE TOURISME FRANÇAIS**

68, BOULEV. EMILE JACQMAIN -- TÉL. 71.71.47

**EST UN VOYAGE PARFAIT**

34 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME DÉTAILLÉ

**Où loger les étrangers pendant l'Exposition ?**

Il va faire chaud, on va suer ;  
Où donc fourrer ces étrangers ?  
Alors, au bonze dont c'est le rôle,  
Max a lancé sans hésiter :

*Moralité :*

Parque-les au Pôle !

*Le lâche anonyme.*

**De charmants dessous**

La femme, cet être exquis, a bien hérité de l'esprit d'Eve qui, à l'époque, se servait d'une pomme pour tenter Adam. Actuellement, une femme soucieuse de son élégance intime porte de la lingerie fine, indémaillable, de Valrose. Cette lingerie est de conception bien supérieure à toute autre et garnie de broderie main, points à l'aiguille. De plus, les prix très réduits de cette lingerie de choix la rend indispensable.

PARURES LINGERIE INDEMAILLABLE BRODÉE,  
3 pièces, fr. 59.50

COMBINAISONS LINGERIE INDEMAILLABLE  
LUXE, fr. 22.95

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain**  
PLACE MADOU

**Fini, le crédit !**

En ces temps de crise, les commerçants n'aiment pas beaucoup faire crédit. « Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué », affichaient beaucoup d'entre eux pour inciter leurs clients à être raisonnables.

Un cafetier d'Auteuil a trouvé mieux : « La maison ne fait pas de crédit : le patron est sourd, la patronne n'entend pas ! »

Voilà qui est clair...

**Première Communion**

**NOVIL**, Gal. de la Reine, 16, habille bien les enfants à prix avantageux et présente aussi un beau choix de lingerie, bas, corsets et ceintures en lastex.

**Son défaut mignon**

Une jeune femme qui songeait à divorcer s'entendait dire par une grand'tante campagnarde, pleine d'expérience et d'indulgence :

— Tu as tort, tu as tort... Ton mari est bon comme le bon pain...

Mais la jeune femme, avec une moue :

— Oui, comme le bon pain ! mais il y a trop de mie !

**COURS DE MODE DE PARIS**

COMPLÈT, PRATIQUE, MÉTHODE ÉPROUVÉE

15 fr. l'heure ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

LA MODISTE **AXELLE** PRESENTE UN ENSEMBLE

**Chapeaux - Modèles**  
91, chaussée de Charleroi — le plus riche en nouveautés  
Téléphone : 87.95.13 — inattendues à des prix extrême-  
ment étudiés :

**75-95-110 francs.**

**De la ligne!... De la distinction!...**

La modiste AXELLE accepte les vieux chapeaux à trans-  
former, façon haute mode, depuis 35 francs. —

### L'argument du garagiste

L'excellent comédien C. D... se promenait il y a un mois sur la grand'route, quand son automobile subit l'effroyable choc d'un lourd camion et la carrosserie en souffrit beau-  
coup.

Aux fins d'expertise et de réparation, D... amena son auto à Namur, dans un garage.

— Dépêchez-vous de la faire examiner par l'agent d'assurance, puis de la remettre en état, dit D... car je dois partir pour Paris dans quatre jours, afin de répéter une pièce nouvelle.

— Ah! vous faites l'artiste, s'exclama le garagiste jovial. C'est une chance pour vous, ça, j'adore les comédiens. Aussi, je vais me presser et vous aurez votre voiture dans dix jours.

— Quoi? Mais je vous dis que je pars dans quatre jours. Deux fois deux, quatre

Alors, le garagiste, péremptoire:

— Ah non. Ne me demandez pas l'impossible. Parce que sans cela, je vous enverrai porter votre « bagnole » chez Gustin, mon collègue, dont la femme est partie l'an passé avec un « artiste ». Et alors, vous verrez ce qu'il en fera de votre voiture, Gustin, quand il saura qui vous êtes !

### Nouvelle collection

Rentré de Paris, NATAN, modiste, présente une admirable collection de chapeaux de Printemps et de Sports, à des prix fort intéressants.

74, Marché-aux-Herbes.  
Tél. 11.39.38.

### « Faust »

— Supposez, disait (à peu près) Paul Reboux, supposez un directeur de théâtre à qui un auteur viendrait proposer le sujet suivant : une jeune fille a un frère qui est militaire, et un amant qui est adroit à l'épée. Le frère, mécontent de voir sa sœur séduite, enceinte, mère, provoque l'amant en duel, est tué par lui. Sur quoi, désespérée, la jeune fille étouffe son enfant. Ici, j'ai une idée magnifique : je fais descendre mes personnages aux Enfers: ils y voient les âmes des trépassés qui, sur leur passage, font : « Hou ! hou ! hou ! » Le jeune homme trinque avec toutes les grandes courtisanes de l'antiquité. Puis il remonte sur la terre; il y trouve sa bonne amie en prison et sur le point d'avoir le cou coupé pour cause de suppression d'enfant. Elle est, aussi, devenue folle, ce qui lui permet d'entrevoir le paradis. Rideau.

Plus mince, plus souple, plus élégante en un instant, le temps de passer une gaine, le « Gant Warner's » en youth-lastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin — solide — léger.

Louise Seyffert,  
40, avenue Louise, Bruxelles.

### Suite au précédent

Comme le directeur ne semble pas très emballé, l'auteur cherche à l'impressionner :

— Notez que, dans ma pièce, l'amant est conseillé par

une sorte de mentor à rebours, qui n'est autre que le diable...

— Diable! grogne le directeur.

— Hein! le diable sur la scène, la plume au chapeau, tout de rouge habillé, en maillot collant, l'épée au côté... C'est d'un effet sûr!

— Plus que sûr, en effet! ironise le directeur.

Dernière trouvaille: mon jeune amant est, au lever du rideau, un vieillard chenu, au chef branlant, qui veut se suicider, mais qui se trompe de liqueur. Au lieu d'avaler du poison, il boit un peu d'eau de Jouvence et se trouve illico rajeuni de soixante-dix ans.

— Restons-en là!

C'est pourtant « Faust ». Tant il est vrai que les chefs-d'œuvre...

**RAQUETTES EN SOLDE** A. VAN NECK  
GRAND SABLON, 37

### A la manière de...

Le célèbre romancier anglais Edgar Wallace soutenait, à la manière de... Paul Reboux, qu'il ne se trouverait pas un seul directeur de théâtre pour « recevoir » les chefs-d'œuvre de Shakespeare, si le grand dramaturge était venu au monde aux environs de 1900.

— Comment voulez-vous que je monte votre « Jules César »? s'écrierait notre directeur... Trente-deux rôles importants! Et deux femmes seulement, et qui sont mariées toutes les deux! Que voulez-vous faire avec cela? Trente-deux personnages et pas d'amour! C'est comme votre « Macbeth »! On s'attend à des histoires écossaises, à de l'humour; le mot « écossais » n'est même pas prononcé. Il n'y a que des meurtres, et encore des meurtres. De plus, c'est bien l'histoire la plus invraisemblable que j'aie jamais eu à lire! Parlez-moi donc, mon jeune ami, des pièces gaies — et même drôles.

Tout cela n'est pas tellement exagéré. Il n'y a guère plus d'un an, un mauvais plaisant envoyait à plusieurs directeurs parisiens une comédie de Molière dont il avait seulement changé le titre et le nom des personnages. Le manuscrit fut refusé partout.

### Lucculus chez Lucculus

A l'exemple du célèbre consul romain, amoureux de la bonne chère et qui traitait ses convives avec munificence, le restaurant « La Paix » traite sa fidèle clientèle avec le même esprit. Des mets succulents arrosés de vins délicats y sont servis avec raffinement par un personnel stylé. La bonne société se rencontre toujours avec plaisir au

**Restaurant LA PAIX** 57, RUE DE L'ECUYER  
TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

### Toujours jeune

Félicien Champsaur, mort voici quatre mois, était encore apprécié pour ses œuvres d'un parisianisme délicat, mais il n'était plus tout jeune et depuis bien des ans déjà ses cheveux étaient devenus couleur de neige.

Cela n'empêchait pas pourtant qu'il portât encore beau, et comme un de ses amis s'étonnait devant lui, certain jour, de cette jeunesse toujours vivante, Félicien Champsaur de répondre, superbe :

— Que voulez-vous? J'estime que je ne suis pas encore digne de mes cheveux blancs.

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**

34, RUE SAINT-JEAN, 34

**Offre d'emploi**

— On nous prie d'insérer dans notre estimable journal l'annonce ci-dessous :

« On demande pour la cagnotte du café « A la Verveine » un cocu complaisant qui voudrait se charger de l'achat des billets de la Loterie Coloniale »

**Pour les fêtes de Pâques**

Messieurs, la maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, fait en ce moment, à des prix sacrifiés, des costumes sur mesures, en pure laine peignée, à partir de 450, 500 et 550 fr. Ces vêtements sont cousus à la main par ses artisans. Seul, ce travail est garanti, ne se déformant pas.

**Comment on raconte l'histoire**

Clémenceau égrenait des souvenirs :

« C'était à l'époque où j'étais candidat à la présidence de la Chambre. J'avais pour concurrent M. Méline. Parmi les députés sur lesquels je comptais, mon ami Michou était l'un des plus sûrs. Michou était un député modèle; on ne le voyait jamais dans la salle des séances, il ne quittait pas la buvette, et se bourrait les poches de victuailles.

» La veille de l'élection, je me trouvais à côté de Michou qui enfouissait dans sa redingote les brioches et les sandwiches qu'il destinait à son souper. Par malheur, je tenais à la main un verre de madère. Brusquement, sans réfléchir, je fourre mon verre dans la poche de mon collègue en lui disant :

— Tenez, Michou, voilà de quoi boire avec vos sandwiches.

» Le lendemain, j'arrivai à égalité de voix avec Méline, qui fut élu au bénéfice de l'âge. Ce b...gre de Michou avait voté contre moi... Avouez que je ne pouvais pas lui en vouloir.

LE RAVENSTEIN a toujours une salle disponible pour réunions et banquets.

Carte très variée. Menu à 35 fr., 4 plats, café et deux demi-bouteilles de vin. C'est merveilleux !

**Mais... suite au précédent**

Comme on riait, un jeune attaché observa timidement :

— M. le président, j'avais entendu raconter cette anecdote par M. Ranc, mais avec une variante. Il prétendait que vous aviez bu le madère et que vous escamotiez les brioches de M. Michou à mesure qu'il les glissait dans sa poche.

— Vous croyez ? repliqua le Patron. C'est possible. J'ai si souvent raconté cette historiette en la modifiant suivant les circonstances que je ne connais plus moi-même la version authentique. Mais le fond est exact... Après tout, on n'en sait pas davantage lorsqu'il s'agit des plus graves événements historiques. Il n'y a pas deux récits de la bataille de Waterloo qui soient concordants, et nous ne saurons jamais ce qu'a dit réellement Cambronne. Mais il est certain que Napoléon a été battu par Wellington et Blücher. Le reste importe peu.

**Jamais on ne se lasse d'un vêtement fait par le tailleur LASS**  
10, RUE DE TABORA

**Les affaires**

Cet éminent industriel réussit à traverser la crise sans trop en souffrir. Aussi est-il resté très optimiste. Ce qui ne l'empêche pas de voir les choses avec une parfaite clairvoyance. Il expliquait :

— Dans les affaires, il y a les chefs à qui on n'annonce que les bonnes nouvelles, et les chefs à qui on n'apporte que des embêtements. Il faut tâcher d'être des seconds.

**Un art subtil !**

S'il est un art subtil, c'est bien celui d'habiller la femme, suivant sa ligne naturelle, suivant son type, suivant sa beauté. Le couturier Serge possède au plus haut degré cet instinct qui fait l'artiste. Il est un guide sûr auquel la femme peut se fier pour faire choix, malgré les courants divergents de la mode de Paris, d'un tailleur, d'un manteau, d'un ensemble, d'une robe, répondant exactement aux désirs d'élégance personnelle tout en ne l'entraînant pas à des dépenses somptuaires. Les tissus employés sont sélectionnés parmi les plus nouveaux et les plus beaux, les essayages sont fort étudiés, le fini des toilettes est irréprochable. Une visite, sans engagement, sera édifiante et fera toujours plaisir.

Le couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles. Tél. 11.09.50.

**Combat d'opéra comique**

Les petites îles du Pacifique ont été remises dans l'actualité par une récente et tragique aventure. Il en est une dont le souvenir est moins macabre : celle de Guam, à 1,500 milles des Philippines, à 2,500 d'Honolulu, au milieu d'une poussière d'îlots japonais.

Cette île fit partie du butin américain dans la guerre contre l'Espagne, en 1898. Et sa capture fut une comédie digne d'un théâtre lyrique.

Quand Dewey eut pris Manille, un de ses officiers d'état-major lui apporta une carte et mit le doigt sur un point imperceptible appelé Guam. Alors Dewey désigna un croiseur qui mit le cap sur ce point.

Le commandant du croiseur trouva Guam, considéra les forts sur lesquels flottaient des pavillons espagnols, et tira deux coups de canon dans l'eau.

Puis il attendit. Alors on vit sortir du port une vedette à vapeur. Les Américains regardèrent approcher la vedette jusqu'à leur passerelle. Il en sortit le gouverneur espagnol, rouge, suant, souriant et confus. Il était désolé, honteux. Quelle impolitesse ! Quelle confusion. Leur aimable salut, comme il aurait voulu le rendre, qu'allait penser la glorieuse marine américaine ? Mais, hélas ! rendre ce salut, c'était impossible. En effet, le gouverneur n'avait plus la moindre munition dans ses forts.

C'est seulement à la fin de son discours que le gouverneur apprit des Américains impassibles qu'une guerre avait été déclarée, et qu'on ne lui demandait pas de rendre un salut, mais de se rendre, lui, avec son île.

**A LA MINE D'OR** — MAROQUINERIE BELGE  
Maison MARECHAL fondée en 1887  
LE BEA SAC A PRIX RAISONNABLE  
117, rue du Midi Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

**Indiscrétion**

Une tablée de jolies femmes et d'artistes déjeune dans un grand restaurant autour de Tristan Bernard. On parle de la prochaine pièce de X...

— Il paraît, annonce une de nos plus notoires mondaines, littéraire jusqu'à l'enthousiasme, que c'est un chef-d'œuvre.

— C'en est un ! garantit Tristan.

— Vous la connaissez ?... Oh !... Qu'est-ce que c'est ?... Dites !...

— Voilà : c'est un fils, inceste avec sa mère pendant dix ans. Au bout de dix ans, il s'aperçoit avec horreur qu'elle n'est pas sa mère. Alors, éccœuré, il se tue !

— Sublime ! crie la dame.

Et elle s'esquive pour colporter la première, dans les salons, l'information du bon Tristan.

**L'OISEAU DE FEU**  
2, RUE DE LOXUM. TEL. : 11.87.32

**LANCE**  
UNE RAQUETTE DE MATCH  
« L'OISEAU BLANC »  
A 335 fr. NET

## La fin d'un jeûneur

Après le 112<sup>e</sup> jour, le fameux jeûneur Franghay s'est fait pincer. Le malin s'alimentait clandestinement en absorbant chaque jour une tasse de bouillon « Idéal », aliment complet.

Agent général exclusif : Auchibel, S. A., 25, rue Rene Dubreucq, Bruxelles, tél. 12.32.53. — En vente partout.

## Coins de Paris

Petite histoire racontée l'autre jour par « L'Ordre » :

Cette très jolie fillette aux boucles ondulées était sagement assise sur une banquette des premières de la ligne du métro Nation-Porte Dauphine, hier après-midi. Elle était si jolie qu'un voyageur élégamment vêtu ne put y résister; il prit un crayon et reproduisit les traits de l'enfant sur... son ticket rose. Un artiste sûrement. Le dessin était aussi charmant que minuscule et si ressemblant que la maman, émue, intervint, sollicitant ce portrait.

— Je vous le donne bien volontiers, Madame, dit en souriant le portraitiste.

Mais survint le contrôleur. Allait-il anéantir le petit chef-d'œuvre en le perforant ?

L'artiste, toujours souriant, le montra à l'employé.

Puis, il sortit de sa poche 1 fr. 15 et les lui tendit à la place.

Le contrôleur hésita, puis, ayant admiré à son tour, il se contenta de faire une croix au verso du ticket-portrait, refusa l'argent et passa à un autre voyageur...

L'art et la consigne étaient également respectés.

## Choisir!...?...

Quand il s'agit de choisir, une femme est bien souvent embarrassée, d'autant plus, en matière de vêtements. Elle n'aura cependant aucune peine à trouver chez Valrose son choix en manteaux-tailleur, ensembles trois-quarts au fini irréprochable, coupés suivant les dernières créations pratiques et élégantes de Paris. Prix édifians de bon marché.

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain** PLACE MADOU

## Irrévérence

L'autre jour, M. Bernard Shaw, qui avait besoin de s'entretenir avec M. Noël Coward pour affaires de théâtre, téléphona au jeune et fameux comédien.

— Je voudrais bien vous voir.

— Bon. A bientôt.

— Sans doute. Mais, alors, pouvez-vous déjeuner avec moi, demain ?

— Impossible ! Je déjeune avec le prince de Galles.

— Alors, dîner ?

— Impossible, je dîne avec le prince de Galles.

— Eh bien ! donc, prenons le thé ensemble.

— Impossible, je goûte avec le prince de Galles.

Alors G. B. S., exaspéré, mais toujours froid et narquois, se contenta de répondre :

— Eh bien ! mon cher Coward, voulez-vous que je vous dise une chose : vous avez beau faire, vous ne serez jamais la reine d'Angleterre !

## Heureuse en ménage

— Alors, Marie, avez-vous trouvé une bonne place ? Gagnez-vous davantage ?

— A présent, madame, c'est pour rien que je travaille... je suis mariée...

## Le fâcheux exemple

A Westminster, au Comité de défense nationale, on discutait un jour sur les chances relatives des Allemands et des Français. Quelqu'un reprochait à ces derniers d'être indisciplinés. Un haut personnage — n'était-ce pas le président même du Comité ? — répondit avec humour :

— C'est vrai, les Français sont indisciplinés; ils l'ont toujours été. A Austerlitz, à Iéna, à Inkermann, à Solferino, ils ont battu de la façon la plus indisciplinée des troupes avec le plus de chances d'avantage, il est nécessaire de se servir de raquettes et de balles de bonnes marques garanties par une maison sérieuse, telle

**HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**  
Tout ce qu'il faut pour le tennis et tous les sports.

## Le tennis, roi des sports

De tous les sports, le tennis est incontestablement celui ayant acquis la première place. Dames et messieurs le pratiquent avec la même fougue, avec le même désir de vaincre. Le tennis est le sport idéal, de plein air. Malgré sa diffusion, il reste éminemment distingué. Pour jouer au tennis avec le plus de chances d'avantage, il est nécessaire de se servir de raquettes et de balles de bonnes marques garanties par une maison sérieuse, telle

**HARKER'S SPORTS, 51, rue de Namur, Bruxelles.**  
Tout ce qu'il faut pour le tennis et tous les sports.

## La crise

A la Bourse de Londres, un banquier s'approche de Rothschild et lui dit :

— Mon cher patron, si ça continue, bientôt nous tous allons demander l'aumône.

— A qui? lui demande Rothschild.

## Les recettes de l'oncle Louis

MAITRANK

Mettez dans un bol une pincée de feuilles d'asperule odorante, ou herbe de mai, 100 gr. de sucre blanc réduit en sirop avec un peu d'eau, le jus d'un demi-citron, une bouteille de vin blanc de Moselle. Couvrir et laisser macérer sur de la glace, si possible.

Passer le liquide au tamis de soie. Verser dans des verres. On peut le faire au champagne ou au vin blanc.

**BERNARD** 7, RUE DE TABORA  
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS  
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

## Prautes du tims passé

L'sinci d'Pont-à-Nol asteu ravadgi pas les coirbeaux. Y met des ceps pa tavau ses terres, amorcis avou tout c'qui fallent.

Au bout d'chix mois, il attrape tout l'même in coirbeau :  
— P'tit za p'tit, disti, d'jais l'saré tertous !

## Le temps passe...

Le docteur F. Hecht et son aide, Mlle Edith Kroupa, prétendent que l'âge de la Terre oscillerait entre 1 milliard 725 millions et 1 milliard 820 millions d'années.

Les deux expérimentateurs ont appliqué la méthode ordinaire qui consiste à déterminer l'âge des roches et des minéraux d'après la quantité de matière radioactive qu'ils contiennent. Cette méthode est connue sous le nom d'« orologie » radioactive. Les matériaux examinés à Vienne avaient été détachés de diverses roches radioactives, situées dans le voisinage de Winnipeg, au Canada.

Les recherches faites antérieurement par d'autres savants

ont donné des résultats qui concordent parfaitement avec ceux obtenus à Vienne.

C'est ainsi que l'examen de minéraux provenant de Si-nyana Pala, en Russie, avait donné le chiffre de 1 milliard 850 millions d'années. Les savants sont ainsi d'accord pour admettre que notre globe terraque est vieux d'un peu moins de 2 milliards d'années.

### Concerts Defauw

Le cinquième concert d'abonnement de la saison 1934-1935 aura lieu dans la grande salle d'orchestre du Palais des Beaux-Arts, le dimanche 24 mars 1935, à 15 heures (série A) et lundi 25 mars, à 20 h. 30 (série B) sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours du Maître Emil Sauer, pianiste.

Programme : I. « Sintonietta » de L. E. Larssen; II. « Esquisses Sud-Américaines » de Fr de Bourguignon; III. Concerto n. 2 en la majeur de Fr Liszt (soliste Emil Sauer); IV. « Pulcinella » de Strawinsky; V. Soli pour piano interprétés par Emil Sauer; VI. Boléro de Ravel.

Location : Maison Fernand Lauweryns (Organisation de concerts), 20, rue du Treurenberg, Bruxelles. Tél. 17.97.80.

### Bonne amie

La jeune mariée. — Je suis malheureuse, mon mari est sorti toute la soirée et je ne sais même pas où il était.

L'amie. — Console-toi. Tu serais probablement deux fois plus malheureuse si tu savais où il a été.

**BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ**

### Canard

On croit généralement que le « canard » ou fausse nouvelle est importé d'Amérique. Mais il en est de ce mot comme de certaines maladies qui ont une appellation d'origine différente suivant le pays.

M. Camille Pitoulet fait remarquer dans la « Revue de l'Enseignement des langues vivantes » que, dès le XVe siècle, les Allemands se servaient couramment pour désigner une fausse nouvelle, de l'expression « canard bleu ». Il démontre que le mot canard — en allemand Ente — était si profondément entré dans les mœurs, que la langue populaire déforma le mot Lügende (légende) en celui de Lü-gente, formé du radical du verbe mentir (Lügen) et du mot canard (Ente). Lügente signifie donc canard mensonger, et jusqu'à preuve du contraire, le mot est bien allemand... la chose aussi.

Pour oublier vos soucis, passez quelques heures au « CABARET GAITY DANCING » de la musique, des attractions, des prix modérés.

### De Forain

Sur Puviss de Chavannes: « Il a peint des gens morts dans des paysages vivants. »

Un de ses confrères ayant épousé son modèle qui posait pour le nu, Forain, après la messe, se rend à la sacristie pour les féliciter. Et tout à coup sursautant et plein d'admiration, il s'écrie, en contemplant la nouvelle mariée:

— Hé! hé! Mais cela lui va très bien d'être habillée.

???

Une dame lui confiait:

— Vous savez, je ne vais plus chez X..., le grand peintre. Figurez-vous que, pendant une séance de pose, il s'est amusé à dessiner un chameau.

— Est-ce ressemblant, au moins? demande Forain.

# ALPECIN

Produits souverains contre les maladies du cuir chevelu: pellicules, démangeaisons, teigne, pelade, chute des cheveux, etc.

La lotion capillaire... 30 fr.  
L'huile nutritive ..... 10 fr.  
Le shampoing neutre 12 fr.  
Les trois produits..... 50 fr.  
(traitement complet).

Les Produits ALPECIN assurent Vie et Beauté à la Chevelure.

### Une légende de Forain

Un soldat frappe de sa béquille la porte derrière laquelle délibèrent les plénipotentiaires du Traité de Versailles. A l'huissier qui le regarde:

— Je viens leur demander si, oui ou non, je suis vainqueur.

### Erudition

Très authentique dialogue surpris la saison dernière au Salon de l'Auto :

— Alors, vous le voyez toujours ce petit métèque ?

— Moi, je le trouve très gentil

— Savez-vous seulement d'où il vient et à quelle nationalité il appartient ?

— Je ne sais pas. Je crois qu'il est Roumain ou Argentin. Ici, une petite femme blonde qui se trouvait dans le groupe intervint :

— Attendez donc, fit-elle. Je le sais, moi... Oui, il paraît qu'il est numismate.

Un petit appareil à moteur que l'on mettait en marche s'arrêta du coup.

### Ce coquin de Printemps!...

Le malicieux printemps aiguise bien des désirs au cœur des femmes. Et!... quand ce ne serait que de faire choix de robes, blouses, jupes nouvelles de Valrose, modèles ravissants à prix doux.

**VALROSE, 41, chaus. de Louvain** PLACE MADOU

### ...d'Henri Monnier

C'était à Etretat.

Henri Monnier aperçut sur la plage un couple récemment évadé de la rue Saint-Denis.

— Une telle quantité d'eau, disait le mari, finit par friser le ridicule...

— Sans doute, grommela la dame, mais cela n'explique pas ce mouvement continu... les vagues... la marée...

Monnier jugea à propos d'intervenir:

— Ce mouvement, madame, est produit par les poissons. Ces bêtes-là remuent beaucoup et produisent les vagues au moyen de leurs queues. En outre, deux fois le jour, ils se retirent au large afin d'aller se faire pêcher, et comme ils ne pourraient rester à l'air sans périr, la mer les suit... en bonne mère!...





### D'Abel Faure sur les trains

Si vous accompagnez un ami à la gare, et que le train tarde à partir, vous vous apercevez assez vite que vous n'avez plus rien à lui dire.

Les hommes gros se tiennent volontiers dans les couloirs qu'ils trouvent trop étroits pour le passage des autres voyageurs.

### Critique d'art

Un président de république d'avant-guerre. Dans une exposition, il examinait quelques œuvres de Rodin. Il s'arrêta devant une de ces pièces inachevées, taillées dans un bloc de marbre dont un côté ou deux restent mal équarris, montrant la brisure, comme si une main maladroite l'avait laissé choir.

— Décidément, mon pauvre monsieur Rodin, dit le président, vous n'avez pas de chance avec vos camionneurs !

**ROBERT** 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37  
— Téléphone : 11.26.46 —  
ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE  
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

### Heureux hasard

On s'étonne des prix hyperboliques qu'atteignent certaines toiles anciennes, ces toiles qui, suivant l'avis d'un grand marchand, devraient être vendues presque pour rien, puisqu'elles sont usées et défraîchies. Mais connaît-on les raisons qui souvent déterminent ces hauts prix ?

Récemment, un marchand parisien expédiait à son correspondant de Londres un ordre pour acheter un tableau célèbre dans une vente non moins célèbre. Il s'agissait d'un maître du XVII<sup>e</sup> siècle qui n'avait pas encore connu les grosses cotes. Mais, par suite d'erreur, le télégramme reçu par le correspondant portait un chiffre que l'employé des postes avait majoré d'un zéro.

Le correspondant poussa le tableau jusqu'au prix fixé et ce, à la plus grande surprise des autres marchands qui, flairant quelque affaire, emboîtèrent le pas et firent monter au même chiffre les autres tableaux du maître.

Depuis, ces prix constituent la cote générale des œuvres de l'artiste.

**ENCAUSTIQUE**  
**SAMIRA**  
TENEUR CONSIDÉRABLE  
EN CIRES DURES  
NE POISSANT JAMAIS  
BRILLANT TRÈS VIF  
A BASE DE CELLULOSE  
SOCIÉTÉ SAMVA - ETTERBEEK

### Le dernier des métiers

Un monsieur fut un jour abordé dans la rue par un malheureux qui lui demanda humblement l'aumône.

— Secourez-moi, monsieur... Je suis bien à plaindre, allez ! Je suis un ancien homme de lettres.

— Ah ! qu'avez-vous fait ?

— J'ai écrit un gros livre intitulé : « Les douze manières de gagner sa vie. »

— Et vous mendiez ?

— Dame ! c'est une des douze.

### DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

## SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

### De Barbey d'Aurevilly

Un ami lui disait :

— Mon cher, je ne comprends pas : vous dites du mal de ce spectacle, et pourtant le public l'adore.

A quoi l'autre, intraitable et superbe, répondit :

— Oui. Mais il est seul !

### Chez la marieuse

— 500.000 francs de dot !... Pourriez-vous me montrer sa photo ?

— Je regrette, monsieur, mais à partir de 200.000 francs nous ne la demandons plus.

### MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

### De Tristan Bernard

Sur une comédienne :

— Elle est engagée pour apporter des lettres sur un plateau aux appointements de cent cinquante francs par mois, sur lesquels il lui faut prélever l'entretien d'une vieille mère, de deux petits enfants et d'une auto de 45 CV.

### A l'hôpital

Un blessé à l'autre :

— Il pleuvait... j'ai voulu faire l'économie d'un taxi et... ça m'a conduit ici... Et vous ?

— Moi... j'ai pris un taxi !

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
TELEPHONE : 12.88.21  
(PORTE DE NAMUR)

Huitres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

### Un enfant pratique

— Avez-vous pelé votre pomme avant de la manger, monsieur Roger ?

— Mais oui, Justine.

— Et qu'avez-vous fait de la peau ?

— Je l'ai mangée.

# T. S. F.

## L'I. N. R. à l'Exposition

Ainsi que nous l'avons signalé, l'I. N. R. aura son pavillon à l'Exposition. Il y aura d'importantes installations techniques et notamment un studio dans lequel les artistes travailleront devant le micro sous les yeux du public. Voilà une attraction qui aura certainement du succès.

D'autre part, l'Exposition a accordé à l'I. N. R. le droit de priorité pour toutes les diffusions.

## Un métier difficile

Il y a des gens qui se figurent que le métier de speaker est plein de joies et à la portée de tout le monde. Pour les déromper, il suffit de recopier un passage du règlement, sans doute peu officiel, mais certainement fort pratique, affiché dans le studio d'une station française :

« MM. les speakers sont priés de noter qu'il leur est strictement défendu :

» De fumer, de tousser, de cracher, d'éternuer, de ronfler, de renifler, de bafouiller, de se tromper, de rire, de pleurer.

» Il leur est enjoint :

» D'être éloquents, discrets, aimables, spirituels, intelligents, attentifs. »

Un post-scriptum ajoute: « Pour les cas spéciaux, s'adresser à la Direction »



## LE POSTE DE LUXE

à la portée  
de toutes les bourses  
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

## L'agenda de l'auditeur

Soulignons les émissions suivantes dans les futurs programmes de l'I. N. R. :

Le 24 mars, diffusion d'un concert donné à Mons sous la direction de M. De Taeye; le lendemain, le micro captera une opérette « Al gloriète » jouée au Trocadéro, à Liège. Le 25, conférence de M. Raymond Braillard sur les parasites. Le 27, audition intégrale d'une comédie de M. George Garnir, « Madame Malvina », interprétée par Mmes Lina Valence Charmal, MM. Libeau et Darmor. Le 30, séance consacrée au compositeur belge Jean Strauwen. Notons encore que le 1er avril une émission sera consacrée à la mémoire de Fernand Wicheler.

## On dit que...

On travaille déjà à l'installation d'un poste émetteur à Sarrebruck. — L'excellent reporter sportif qu'est Victor Boin fera pour les auditeurs de l'I. N. R. le reportage des grandes courses cyclistes Paris-Roubaix et Paris-Bruxelles. — Une station de télévision a été installée à Turin. — Le poste de la Tour Eiffel va quitter l'onde de 1.339 mètres pour celle de 206 mètres.

## Heureuse ignorance

— Tu commandes deux robes chez ta couturière? Tu ne sais donc pas que j'ai fait faillite.

— Si, je le sais, mais la couturière ne le sait pas encore.



## A propos du concours des plus beaux yeux de France

Outre les plus beaux yeux  
(Sombres yeux noirs, tendres yeux bleus)  
Il est bien d'autres choses  
Sombres aussi, blanches ou roses.  
Mais charmantes toujours,  
Pouvant, en dehors du visage,  
Je le gage,  
Etre sujettes à concours.

Voyons, messieurs, à bas les pattes,  
Ces choses-la sont délicates!

Du plus beau ci,  
Que voici,  
Au plus beau ça,  
Que voilà,  
En passant par les entournures  
Et les tournures:  
Du plus beau ci,  
Que voilà,  
Au plus beau ça  
Que voici,  
Il est de bien charmantes choses  
Roses  
En fleur ainsi qu'en bouton.  
Tonton, tontaine et tonton,  
Qu'il est, dit-on,  
Non sans raison.  
De bon ton.  
De ne point montrer dans la rue,  
Trop souvent toute honte bue,  
Mais aux yeux, mais aux plus beaux yeux,  
Que, seul, l'amour fait radieux!

Saint-Lus.

## LE NOUVEAU RATICIDE

**Raxon**  
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES  
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:  
EST GARANTI D'UNE  
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR

S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON  
RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE : 807



## ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

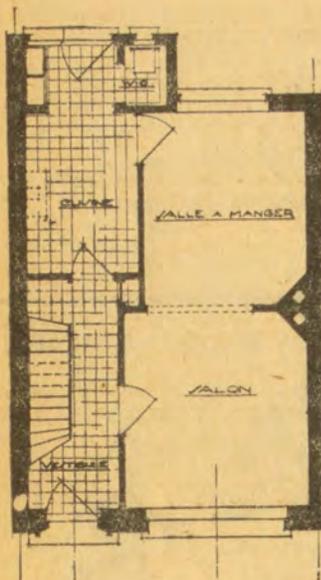
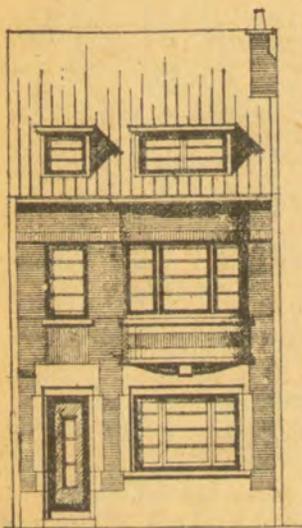
32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TELEPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83 RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

### MAISON BOURGEOISE 53,000 FRANCS

(Clé sur porte)



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

TOUTES TRANSFORMATIONS

CHARLES E. FRERE.

#### CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et une petite chambre, salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.  
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

#### PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 77.500 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

#### Très belle situation

Cette même maison coûterait 81.000 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

Quartier de grand avenir

Ces prix de 77.500 et de 81.000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous

## Joffre le Catalan ou le Maréchal en espadrilles

(SUITE)

Parfois, il s'en allait avec un compagnon aux Bouillouses traquer de ces grands lièvres que seuls les chiens du pays parviennent à débusquer. Ils partaient dans la nuit que le torrent emplissait de son bruit immense. Ils gravissaient sans dire un mot les pentes, parmi les genevriers et les genêts mouillés de rosée. La montagne se délivrait pesamment de la nuit. Un chien de berger modulait en rêve son aboiement. Le paysan plaçait le capitaine au milieu d'un col et découplait ses chiens dans le champ d'éteules où le lièvre était venu pendant la nuit. Patiemment, sans se lasser, le chasseur encourageait les chiens, les ramenant lorsqu'ils s'égarèrent, penché presque sur eux comme pour leur communiquer sa ruse, car suivant un proverbe catalan « D'Hont menos se pensa s'alsa la llebra » (d'où l'on se doute le moins, le lièvre sort). Soudain, les appels des chiens se faisaient plus nourris, plus haletants. Et lorsque le gibier bondissait hors de son gîte, c'était une bramée brutale qui se répercutait longuement dans les ravins et arrivait jusqu'à Joffre campé sur ses robustes jambes, le fusil au poing au milieu du passage.

La bête amenait les chiens vers les lacs du Carlit, ces lacs noirs et froids qui cependant enlèvent au paysage de sa sévérité. Elle filait vers Angoustrine suivie par les chiens qui aboyaient et lançaient leur implorant appel. Posté sur son roc le capitaine Joffre attendait sans impatience, prêt à épauler. Le ciel prenait au-dessus du Cambre d'Aze une émouvante teinte rose. C'était l'heure où la rivière, la forêt, l'odeur amère des buis assaillent le chasseur de leurs merveilleux sortilèges. Il oubliait alors qu'il était capitaine du Génie chargé de vérifier les constructions de Vauban. Mais ce qu'il n'oubliait pas, c'était d'être toujours semblable à lui-même lent, méthodique et sûr de se tirer d'affaire en toute occasion. Ce qu'il n'oubliait pas, c'est cette petite phrase orgueilleuse qu'il disait à son compagnon, après avoir abattu sans hâte le lièvre « As vis home com la soun matade (1) » tandis que l'autre, avec admiration et respect, répondait « Jo pensí bé. Es toucade d'al Cap (2) ».

A l'imitation de ces paysans, il goûtait un plaisir très vif dans ces parties de chasse qui rapprochent l'homme de la nature et l'y intègrent. Ces Cerdans aiment leur montagne d'un instinct primitif et sauvage. A quelles racines ancestrales, à quels obscurs souvenirs correspond cet amour de la chasse? Pour certains paysans de chez nous, en effet, demeurés demi-braconniers, cette passion de la chasse est presque un art avec ses traditions et ses pratiques rituelles. Cette vie de chasse et de forêt, venue du fond de la préhistoire et qui a marqué le montagnard d'une empreinte indélébile, n'était pas pour déplaire au neveu du vieux chasseur rivesaltais, au neveu de « L'Henric d'en Gilles ». Les semaines se suivaient, coupées de beaux dimanches, pendant lesquels on disait les offices dans cette église qui annoncent dès l'Angélus du matin une journée de recueillement et de répit. Peut-être le Capitaine n'était-il pas dévot. Mais là, il ne pensait pas devoir faire autrement que d'aller avec les autres, dans cette chapelle qui avait entendu passer les boulets des sièges et qui avait résonné des « Te Deum » des victoires passées. Il se devait d'être au premier rang à cet office où les sermons se faisaient en catalan, où les jeunes filles du village chantaient d'anciens cantiques dans leur langage natal dont les pabordesses dirigeaient les couplets naïfs. Il mettait ce jour-là son uniforme (car à l'habitude il était vêtu en civil). Peut-être pensait-il alors à son enfance, à son père le vigneron, à sa mère si pieuse qui l'amenait au catéchisme lorsqu'à Rivesaltes il préparait

(1) As-tu vu comment je l'ai tué ?

(2) Je le pense bien. Elle est touchée à la tête.

# BYRRH

Vin généreux au quinquina

sa première communion. Depuis lors il avait changé. Il avait quitté le Roussillon. Il avait choisi l'idéal qui lui paraissait le plus sûr et peut-être aussi l'attitude la plus commode pour réussir. Mais aussi bien ne pensait-il point à tout cela. Mais se laissait-il aller à cette atmosphère familière et chaude qui acceptait des sentiments et des gestes rituels comme un gage de pérennité.

Et quand les pabordesses, vêtues de leur belle robe de fête, la tête couverte du voile noir bien plié, le visage encadré de cet ovale ou bien auréolé de la coiffe de dentelle, venaient entre onze heures et midi, portant sur le plateau à offrandes une statuette de la Mère de Dieu et récitant :

No sem pobres pabordesses.  
Vosté es un rich cavalier.  
No sem pobres pabordesses  
Li n'estimen lo mercé (3).

Il souriait de ses lèvres rudes et versait son obole en acceptant les grands merçis.

Ainsi passa-t-il son séjour à Mont-Louis, étudiant, travaillant de tout son esprit secret et méditatif, apportant sans doute quelque chose de sur à cette frontière qu'il aurait peut-être à défendre, mais recevant du pays qui l'entourait une leçon de rudesse, d'économie, de force et d'action à laquelle il se prêtait de toutes les forces de son corps et de son intelligence et qui trempait son caractère.

A Mont-Louis, on ne peut plus passer sans évoquer le visage de Joffre. Ce n'est point que dans chaque borde on ne trouve son image illustrée voisine des témoignages de piété qui sont en honneur dans chaque famille. Mais le paysage lui-même le veut. Et ce n'est point les piliers de maçonnerie, les fossés, les redans que des mains françaises ont imposés à ce carrefour, mais cette montagne pesante et bien assise emplissant les trois quarts de l'horizon qui le suggère. A droite, un col conduit vers l'Espagne, à gauche un défilé montre le chemin de la France. Mais là, au milieu, la terre s'est elle-même soulevée entraînant avec elle les forces qui gisaient dans son sein. Elle a bâti ce pic, taillé en quadrilatère, hirsute à la base, noir de sapins, entouré de moraines et dont les arcs boutants se joignent en profondeur. Elle l'a surélevé de plus en plus, comme si, à chaque coup d'épaule, en plusieurs fois, elle avait formé une nouvelle crête, lourde, taillée pour franchir les siècles. Jusqu'à la minute de son dernier effort où elle l'a couronné d'une terrasse rocheuse, où les vents et les neiges ont imprimé une vertigineuse pente. Son accès de face est impossible. Pas de cheminée qui ne soit impraticable. Il faut pour arriver au faite du mont, prendre des chemins détournés, gravir les flancs avec patience. A le considérer dans cet air vif et au milieu de cette solitude que n'arrivent pas à vaincre les villages qui gisent à ses pieds, on éprouve une impression de grandeur, de sévérité et de force.

(3) Nous ne sommes que de pauvres quêteuses,  
Vous êtes un riche cavalier.  
Nous ne sommes que de pauvres quêteuses  
Et lui donnons un grand merci.

A l'époque du Carnaval, les membres du cercle donnèrent un bal à l'Hôtel de France. La cobla de Puigcerda fut louée. Dans la salle du rez-de-chaussée, ornée de bouquets de buis, de guirlandes en papier, les principales familles de Mont-Louis se pressaient. On reconnaissait les fonctionnaires: le juge de paix, le receveur des douanes, le percepteur, le receveur des postes, quelques propriétaires et les plus importants commerçants. Les jeunes filles accompagnées de leurs mères montraient orgueilleusement des robes neuves qu'elles avaient secrètement méditées depuis des semaines. A dix heures le capitaine Joffre arriva, un travail urgent l'ayant retenu jusqu'à ce moment là. Il paraissait gai, plein d'entrain. Au receveur des douanes qui lui présentait sa femme et sa fille, il dit plaisamment: « On m'a donné deux prénoms, Joseph pour tout le monde et Césaire pour les dames. »

— Vous êtes bien joyeux, capitaine, lui dit le juge de paix. On dirait que vous êtes amoureux.

Joffre rit bruyamment « Amoureux, moi! dit-il. Ah! non ça ne m'arrivera pas de sitôt. »

— Cependant, insista le juge, on dit que vous vous attardez quelquefois à faire la causette avec une petite de chez nous, vous savez la bouchère de la placette.

— Bah! on dit bien des choses, repartit le capitaine.

Le capitaine Joffre ne voulait pas se l'avouer à lui-même, mais il était amoureux. Il avait remarqué depuis quelque temps une brune jeune femme qui balançait sa démarche dans les ruelles du village en le regardant avec gravité. Il était certes habitué aux libertés d'allures des jeunes catalanes qui plongent leurs yeux dans les vôtres avec un orgueil fait de franchise et de simplicité. Mais celle-ci avait un visage très pur et remarquablement beau. Il apprit qu'elle s'appelait Anna, qu'elle vivait seule, ayant perdu ses parents et tenait sur la place une boucherie.

Viendra-t-elle ce soir, se demandait-il en bavardant avec Madame la receveuse? Il n'ignorait pas l'étroitesse d'idées de ce petit monde provincial, d'une morale intransigeante et qui aime à garder ses distances. Aussi n'était-il pas sûr qu'elle eût été invitée. Mais si les gens de nos petites villes catalanes sont très bavards et racontent les histoires de leurs voisins en les déformant toujours, ça leur est au fond tout à fait égal, et en fin de compte nul n'est déshonoré.

Ainsi les habitants de Mont-Louis non seulement avaient remarqué le manège amoureux du capitaine et d'Anna, mais ils étaient fiers. Personne n'aurait voulu les empêcher de s'aimer à leur aise « Un capita tan brave » « ... una nina tant valente ».

La cobla commençait une valse espagnole voluptueuse et rythmée. Anna venait d'entrer, un fin bonnet de dentelle auréolant ses cheveux sombres. Le capitaine sans

Vulcanisateurs **EROS**  
Vulcanisateurs

102, rue Baron de Castro, BRUXELLES

réfléchir alla rapidement vers elle et l'invita pour cette danse.

Il valsait d'une façon parfaite, le corps droit, le regard fixé devant lui, avec un mélange de robustesse et de grâce qui n'était pas sans charme. Sa cavalière le suivait souple, riieuse et leur couple éveillait un remous de curiosité parmi les spectateurs.

Toute la soirée le capitaine se prodigua auprès d'Anna, négligeant les autres jeunes filles.

— Décidément, notre capitaine exagère, murmuraient ces dames, nous délaissent pour cette petite bouchère!

Mais Joffre n'avait nul souci de ces propos.

Le « Fasteig » du capitaine dura quelques mois. Anna ne savait pas dissimuler et aurait voulu bouculer celui qui lui plaisait, le résoudre sans délai à l'aveu qu'elle attendait. Mais le capitaine était assez réservé. Bientôt d'ailleurs une nouvelle arrivait, bouleversant cette chaste idylle : le chef du génie de Mont-Louis devait rejoindre sans délai Villefranche.

Ce fut par un jour de pluie que Joffre quitta la petite ville après d'assez tristes adieux. Il prit la diligence sur la place. Tassé sur l'étroite banquette, la tête et le dos courbés sous la bache, pour ne pas heurter de son front les cerceaux qui la supportent, l'officier laissait aller sa rêverie au rythme des grelots. Devant lui, il voyait le dos du postillon et les croupes fumantes des cinq chevaux qui retenaient à pleins colliers la lourde voiture. A travers le rideau de la pluie qui chantait sur la capote de cuir de la diligence, Joffre regardait les champs de maïs, la Tet bavant sur les roches, la montagne écorchée, de misérables métairies au toit d'ardoises. Au premier relai des voyageurs montèrent : un curé, deux vieilles femmes, un paysan cerdan. Il faisait chaud dans la diligence. Le capitaine somnolait, songeant aux mois qu'il venait de vivre. Après Thuès la nuit s'était faite. Le conducteur avait allumé ses deux lanternes et leurs feux éclairaient les croupes dansantes et lustrées des chevaux, la blancheur crue de la route. Le capitaine Joffre se réveilla. Une odeur acide de pommes était dans l'air. La pluie avait cessé. Des lumières clignotaient dans la nuit sereine où passait un bruit d'eau courante.

Déjà les sabots des chevaux sonnaient sous la porte des remparts. Une petite ville se devinait, tapie, embusquée comme une noire araignée dans la gorge. C'était Villefranche.

Jules BADIN et Jean TALLEZ

*Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.*

## PAQUES A ROME

Magnifique voyage en Suisse et en Italie comportant l'itinéraire : BALE — BERNE — LAC DE THOUNE — LOETSCHBERG — SIMPLON — GENES — ROME — NAPLES — POMPEI — CAPRI — FLORENCE — MILAN — SAINT-GOTHARD — LAC DES 4 CANTONS — LUCERNE

du 18 au 29 avril, organisé par le

Bureau International des Pèlerinages

Prix : depuis 1,630 francs belges

### WAGONS-LITS COOK

17, PLACE DE BROUCKERE, 17 — BRUXELLES



## Film Parlementaire ENTRE DEUX PORTES

Un clou chassant l'autre — et quel clou! — vous pensez bien que le départ en coup de vent, subit et inattendu de toute l'équipe gouvernementale de M. Theunis a fait oublier tout ce que l'on disait autour de cette élection partielle du 14 avril.

Ce n'est pas ici l'endroit de répéter tout ce qui a été émis de conjectures, de prophéties, de jugements totaux et définitifs, d'excommunications, d'exclusives, d'hypothèses, de récriminations, de paroles jubilatoires dans le raffût de commentaires verbaux qui a suivi la brusque sortie de M. Theunis, s'en allant en claquant la porte.

Ce qu'elle s'en donne la « Folle du logis », dans les commentaires de presse, les interviews, les informations de première, deuxième et troisième main, les tuyaux sûrs de tous les gens évidemment bien informés.

Il est d'ailleurs probable qu'ici même, à d'autres rubriques et sur d'autres colonnes, on somme éperdument, par série d'informateurs, le carillon endiablé de ces innombrables sons de cloche.

Mais ici, de notre observatoire, où nous ne recherchons que le pittoresque et l'aspect anecdotique des choses, nous ne trouvons, dans le déroulement de ces graves événements politiques de cette semaine, que fort peu de choses prêtant à la bonne humeur, au sourire.

Si, tout de même, la burlesque mais mortifiante aventure de M. De Schryver, qui cesse d'être ministre, trois ou quatre jours après avoir été nommé, c'est-à-dire sans même avoir pu commencer sa tâche.

Ah, le pauvre! Avec son petit air séraphique de petit Saint-Jean-Baptiste blondin et frisé, conduisant l'Agneau mystique dans la procession de Saint-Bavon, ce petit garçon bien sage, qu'on avait fait succéder à M. Van Cauwelaert, se flattait d'être l'un des plus jeunes ministres que la Belgique parlementaire ait comptés: avant lui, il y avait eu cependant Bara, ministre à vingt-sept ans, alors que M. De Schryver doit en avoir, sans les afficher, trois ou quatre de plus.

Voici qu'il peut aussi se vanter d'avoir eu une des plus courtes carrières ministérielles. Pourvu que cette fugitive équipée ne tourne pas au drame. On a, en effet, souvenir que M. De Schryver avait longtemps résisté aux sollicitations, parce qu'il avait de très gros intérêts à sauvegarder dans une entreprise.

S'il les a vraiment abandonnés, ces intérêts, pour saisir ce portefeuille qui lui tombe des mains avant qu'il l'ait ouvert, on peut dire qu'il a lâché la proie pour l'ombre.

## ET L'AUTRE VICTIME

Et M. P.-H. Spaak? N'est-il pas, lui aussi, en se prêtant au geste de démission décidé par les siens, n'est-il pas parti au moment précis où peut-être s'ouvrait devant lui une carrière ministérielle?

On nous dira que les tendances avancées d'extrême-gauche que le directeur de l'« Action socialiste » couvre de son nom l'eussent empêché de collaborer au gouvernement, au cas où cette tripartite dont on parle tant reviendrait sur le tapis.

C'est ignorer les ressources, la force et les habitudes de

la discipline socialiste. Et puis, M. Spaak que l'on représente au dehors comme un énergumène déchainé, fait figure, à la Chambre, de parlementaire traditionnel, au langage modéré et pondéré que M. Brunet lui-même ne renierait pas.

Il était donc assurément, si la chose se présentait et lui agréait, ministrable entre tous les socialistes.

Seulement, voilà, il n'est plus député. Passe encore s'il ne l'avait jamais été. De plus en plus, on s'habitue à voir des extra-parlementaires figurer dans les gouvernements de coalition. Mais qui n'aperçoit pas qu'en donnant cette investiture à M. Spaak, trois semaines avant sa recomparution devant le corps électoral, les alliés éventuels des socialistes du gouvernement, catholiques et libéraux, pratiqueraient le jeu naïf de la candidature officielle? Alors, ça ne va pas.

M. Spaak est donc, lui aussi, une victime de la crise, de la crise ministérielle s'entend.

L'HUISSIER DE SALLE.

## CHOSSES VUES

### LA GRANDE STUPEUR !

Après avoir lu, en y mettant l'accent tonique, sa déclaration aussi brève que catégorique, M. Theunis froissa les feuillets qu'il venait de lire, pour les fourrer en poche et fit un signe impératif à ses collègues qui se levèrent et le suivirent vers la sortie.

Gutt semblait trouver ça très drôle. De Schryver, ministre depuis trois jours, se demandait ce qui lui arrivait, on ne fait pas des blagues comme ça, Hymans trottnait allègrement; ce n'est pas la première fois qu'il suit un chef de gouvernement dans sa retraite. M. Rubbens était mélancolique. Bovesse promenait sur l'assemblée le regard du lutteur. Devèze, lui, bombait la poitrine, cambrait les reins, sa main cherchait la garde d'un sabre absent; Francqui lui, qui pour la circonstance, avait daigné venir au Parlement, s'en fut de son pas lourd, solide sans rien daigner voir ni entendre.

Quant aux députés, une main eût gravé sur la tribune du président un Mané, Thécel, Pharés flamboyant, qu'ils eussent été moins ahuris. Un instant, ils demeurèrent comme frappés de stupeur, pétrifiés, les uns oublièrent d'applaudir, les autres de huer, ainsi que le veut l'usage.

Lorsqu'ils reprirent leurs aspects et retrouvèrent leurs réflexes, les ministres démissionnaires étaient sortis.

### LES PAS PERDUS

Et ce fut la ruée générale. Les journalistes galopèrent vers les cabines téléphoniques que des députés occupaient déjà pour prévenir leurs femmes, leurs enfants, leurs amis et connaissances de la grande nouvelle.

Deux douzaines de gentes dames qui n'étaient pas toutes ni très jeunes ni très jolies, sorties on ne sait d'où, s'agitaient avec frénésie, accostaient au passage les huissiers et les parlementaires.

La séance était levée. Les gestes rituels furent faits. Les huissiers enlevèrent leurs chaînes dorées, emblèmes de leur fonction et de leur servitude, le colonel Kup fit relever la garde.

Les députés faisaient de grands gestes: « C'est une trahison! une lâcheté, une désertion ». Cramois, ils s'échauffaient, scandalisés de ce que le gouvernement leur eût fait ce coup-là.

Les journalistes recueillaient hâtivement leurs déclarations définitives et contradictoires. M. Pierco affirma: « C'est un coup de force inattendu qui me surprend... j'avais prévu cela depuis longtemps! »

Devèze et Foucart s'empoignaient oralement: « Je ne

# DES MUSCLES EN 30 JOURS

## NOUS LE GARANTISSONS

C'est avec juste raison qu'on nous appelle les « Constructeurs de muscles ». En trente jours nous pouvons transformer votre corps d'une manière que vous n'auriez jamais crue possible. Quelques minutes d'exercices chaque matin suffisent

pour augmenter de 4 centimètres les muscles de vos bras et de 12 centimètres votre tour de poitrine. Votre cou se fortifiera, vos épaules s'élargiront. Peu importe que vous ayez toujours été faible ou mince: nous ferons de vous un homme fort et nous savons que nous pouvons le faire. Nous pouvons non seulement développer vos muscles, mais encore élargir votre poitrine et accroître la capacité de vos poumons. A chaque respiration vous remplirez entièrement vos poumons d'oxygène, et votre vitalité ne sera pas comparable à ce qu'elle était auparavant.

### ET EN CENT CINQUANTE JOURS.

Il faut compter cent cinquante jours pour mener à bien et parfaire ce travail; mais, dès le trentième jour, les progrès sont énormes. Au bout de ce temps, nous vous demanderons simplement de vous regarder dans une glace. Vous verrez alors un tout autre homme. Vous verrez vos muscles se gonfler sur vos bras, vos jambes, votre poitrine et votre dos. Vous serez fier de vos larges épaules, de votre poitrine arrondie, du superbe développement obtenu de la tête aux pieds.

### NOUS AGISSONS EGALEMENT SUR VOS ORGANES INTERIEURS.

Nous vous ferons heureux de vivre! Vous serez mieux et vous vous sentirez mieux que jamais

vous ne l'avez été auparavant, car nous ne nous contentons pas seulement de donner à vos muscles une apparence qui attire l'attention: ce serait du travail à moitié fait; pendant que nous développons vos muscles, nous travaillons aussi ceux qui commandent et contrôlent les organes intérieurs. Nous les reconstituons, nous les vivifions et nous les exerçons. Une vie nouvelle se développera dans chacune des cellules, dans chacun des organes de votre corps, et ce résultat sera très vite atteint. Nous ne donnons pas seulement à vos muscles la fermeté dont la provenance vous émerveille, mais nous vous donnons encore l'ENERGIE, la VIGUEUR, la SANTE. Rappelez-vous que nous ne nous contentons pas de promettre: nous garantissons ce que nous avançons: FAITES-VOUS ADRESSER par le DYNAM INSTITUT le livre GRATUIT: Comment former vos muscles. Retournez-nous le coupon ci-joint dès aujourd'hui. Ce livre vous fera comprendre l'étonnante possibilité musculaire que vous pouvez obtenir. Vous verrez que la faiblesse actuelle de votre corps est sans importance puisque vous pouvez rapidement développer votre force musculaire avec certitude.

Ce livre est à vous: il suffit de le demander. Il est gratuit, mais nous vous prions de bien vouloir joindre un coupon international de réponse pour frais d'expédition. Une demande de renseignements ne vous engage à rien. Postez le bon dès maintenant pour ne pas l'oublier.



## BON GRATUIT à DECOUPER ou à RECOPIER

DYNAM INSTITUT, Stand 12

14, rue La Condamine, 14, PARIS (17<sup>e</sup>)

Veuillez m'adresser gratuitement et sans engagement de ma part votre livre intitulé: Comment former ses muscles, ainsi que tous les détails concernant votre garantie. Ci-inclus: un coupon international de réponse pour frais d'expédition.

Nom .....

Adresse .....

Etudes des notaires WALRAVENS, 3, place Quetelet, à Saint-Josse-ten-Noode, et VERBIST, 134, boulevard Emile Jacquemain, Bruxelles.

JEUDI 28 MARS 1935

COMMUNE DE DILBEEK

## UNE BELLE VILLA (Cottage anglais)

dénommé « Le Chat Botté », avec GARAGE, jardin d'agrément et arbres fruitiers, située Sentier 94 (rue Kattbroeck, 93), contenant en superficie 14 a. 77 ca. 75 dma.; électricité et distribution d'eau chaude et d'eau froide.

LIBRE D'OCCUPATION.

VISITES : Mardis, jeudis et samedis, de 2 à 5 heures.

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

LE NOUVEAU DON JUAN!  
**FERNANDEL**

DANS

**Ferdinand  
le Noceur**

AVEC

**PAULETTE DUBOST**

**ALERME**

**CARETTE**

**LOUDART**

ENFANTS

NON ADMIS

## CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE



DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ SEUL INSTITUT DE CE GENRE EN BELGIQUE

**Chirurgie esthétique  
du visage et du corps**

POUR LES RIDES POCHES SOUS LES YEUX, PATTES D'OIE, BAJOUES, DOUBLE MENTON, CORRECTION ET EMBELISSERMENT DES SEINS

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPÉCIALISTES, TOUTS LES JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62

transigerai jamais!... Mes principes... les calotins... l'intérêt supérieur du pays... »

La fièvre montait: Dissolution! dévaluation! Tout ça c'est la faute de la France! Echee complet à Paris! C'est la fin d'un régime! Démission! C'est contraire à tous les usages parlementaires!

Et c'est alors qu'on vit paraître, très grave, très digne, dans les coins, quelques parlementaires s'attardaient à régler de petites affaires courantes avec leurs électeurs. Un instant, on vit passer la silhouette noble de M. Sinzot, Ignace, en tignasse blanche, haut en couleur et pareil à une meringue couronnée de crème immaculée; puis, dans le vide du grand escalier, Jules Destrée descendit à tout petits pas, l'air lointain — un peu l'air du vieil Astier-Réhu dans l'« Immortel » d'Alphonse Daudet: « J'ai vu ça aussi, moi, j'ai vu ça aussi!... »

Il allait assister à la séance du Sénat.

Puis cela se tassa, se calma et vers quatre heures, les couloirs avaient repris leur aspect accoutumé: A peine, dans les coins, quelques parlementaires s'attardaient à régler de petites affaires courantes avec leurs électeurs. Un instant, on vit passer la silhouette noble de M. Sinzot, Ignace, en tignasse blanche, haut en couleur et pareil à une meringue couronnée de crème immaculée; puis, dans le vide du grand escalier, Jules Destrée descendit à tout petits pas, l'air lointain — un peu l'air du vieil Astier-Réhu dans l'« Immortel » d'Alphonse Daudet: « J'ai vu ça aussi, moi, j'ai vu ça aussi!... »

## LE CALME BELGE

Il est une vertu de chez nous qui force toujours l'admiration: c'est le calme, la solidité de nerfs de notre homme de la rue, de l'« homo straatensis Belgarum », disait un loustic.

Hier, vers 4 heures, lorsque la sortie subite du ministère Theunis commença d'être connue, c'est à peine si ça et là l'on vit s'assembler des curieux qui faisaient la file aux aubettes, pour y tâcher d'attraper un journal frais. On entendait bien ça et là, de braves gens commenter d'un ton soucieux les événements du jour: mais dans l'ensemble, la ville était paisible, chacun allait à ses affaires et semblait se détacher des perspectives inquiétantes qui venaient de se préciser...

Les commerçants de détail, chez qui l'un des nôtres fit au hasard une petite tournée, ne paraissaient guère impressionnés. L'un d'eux, à qui nous demandions s'il préparait de nouvelles étiquettes pour le cas de dévaluation, répondait avec beaucoup de bon sens: « Tant que ses frais et ses prix de revient n'ont pas subi de hausse marquée, un négociant honnête n'a pas le droit de songer à faire « de la vie chère... »

Voilà de belles paroles — et si tout le monde raisonnait de même, cela faciliterait le sauvetage qui pourrait se faire avec de l'énergie. Le malheur est que l'on n'ait pas pris plutôt le parti de l'énergie.

## LE CHEUR DES SALARIES

Dans cette affaire, ceux qui sont le plus nerveux, ce sont les salariés, et, parmi eux, les fonctionnaires. Seront-ils plus atteints en cas de dévaluation que les malheureux petits rentiers? C'est l'avenir qui nous le dira. Toujours est-il qu'ils rouspètent ferme, un peu à la manière des anguilles de Milan, qui crient devant qu'on les écorche. Ceux d'entre eux qui n'ont point de cumuls ni de prébendes sont particulièrement amers. L'un d'entre eux, qui touche de très près à de hauts et divers groupes politiques, nous disait avant-hier: « L'Etat s'est montré très faible dans la réalisation des vraies économies, c'est-à-dire dans la suppression des faveurs intempestives... » Et il citait le cas d'un très haut fonctionnaire, nanti de l'activité comme professeur d'université, qui touchant à ce titre 85.000 francs par an, trouvait encore moyen de palper vingt-cinq billets supplémentaires en exerçant une fonction publique qu'il ne nous plaît pas de préciser pour ne faire de peine à quiconque.

Bref, de ce côté-là, on criaille, et nous ne voudrions être aujourd'hui ni ministre, ni député... Comme l'on comprend le soupir que poussait il y a quelques jours, en une interview, l'excellent M. Coelst: « Ce qu'il faudrait, c'est qu'on nous donne des vacances! »



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

**PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres**

**CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres**

**CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres**

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

**Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel**  
Téléphone: 37.30.00 **Bruxelles**

**NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE**

## Le triomphe du bon vin

Pas mal de nos compatriotes se vantaient et se vantent peut-être encore, d'acheter leurs vins directement de France, ou tout au moins à des Français, ce qui n'est pas la même chose.

Ils avaient le fin tuyau, ils connaissaient un petit propriétaire du Bordelais, qui venait leur rendre visite chaque année, après les vendanges.

Ils étaient victimes, sans le savoir, des « Corréziens », qui ont écumé notre pays des années durant, mais que les arrêtés-lois que nous avons salués l'autre semaine mettront bientôt hors d'état de nuire.

Avant la guerre, un instituteur fit preuve de génie en inaugurant un petit système de vente directe du producteur au consommateur qui lui valut une fortune rondelette et fit régner l'opulence dans les âpres vallées de son département natal.

Il s'en vint en Belgique, parcourant nos villes, nos campagnes, allant de porte en porte et débitant son petit moniment: « Je suis viticulteur des environs de Bordeaux, je ne parviens pas à vendre ma récolte qui a été très bondante. Je suis disposé à vous faire des conditions exceptionnelles. Vins garantis d'origine, etc ». Combien de nos compatriotes se laissèrent tenter. « Acheter du vin directement en France à ces petits producteurs! » Evidemment, la Corrèze est à trois cents kilomètres du Bordelais et ne produit pas de vins, mais nul n'est censé connaître la géographie de la France dans ses moindres détails.

Le gaillard enlevait des commandes, achetait, en Belgique même, des vins quelconques, et les faisait livrer par un agent en douane contre remboursement, en s'al-

louant un honnête bénéficiaire de trois ou quatre cents pour cent!

Le succès ayant dépassé ses espérances, il porta la bonne parole en Corrèze, fit des disciples qui mirent la Belgique en coupe réglée. En 1923, d'après « La Treille », ils étaient deux mille tous « propriétaires viticulteurs à X... canton d'Argentat, Corrèze près Bordeaux » faisant des dupes à la grosse! Si la crise a réduit leur nombre, ils officient toujours et certains d'entre eux avaient même perfectionné le procédé. Ils faisaient livrer par leur agent en douane, comme Bordeaux, des mélanges de vins de fruits et de vins exotiques, tout simplement. C'est ainsi que pas mal de nos compatriotes achetaient leurs vins directement en France du producteur au consommateur!

Il y a aussi le coup de la barrique, qui est plus simple. On remplit de n'importe quoi, Chili, Grec ou coupage, peu importe, d'honnêtes barriques provenant de bonnes maisons françaises dont le nom, à raison sociale, l'adresse sont gravés au fer rouge sur les douves. On expose barriques et factures provenant de la dite maison, en oubliant de signaler que si le contenant est resté le même, le contenu est changé... et ça n'est pas plus malin que cela!

On ne fera plus le coup de la barrique!

Mais déjà, certains empoisonneurs publics, que la nouvelle législation ruinerait, ont découvert le fin tuyau. Comme les éditions douteuses de vins fallacieux nous viendront de Hollande.

Voici comment ils comptent opérer: un commerçant hollandais achète du Chili et du Saint-Emilion authentique, celui-ci lui est livré avec son certificat d'origine français. Le Belge lui reprend son Chili... et le certificat d'origine de Saint-Emilion avec lequel il pénètre en Belgique... et cette petite opération laissera un beau bénéfice!



Aux premiers  
symptômes de  
**GRIPPE**  
appliquez-vous  
une feuille de

**THERMOGÈNE**

Ouate réulsive et résolutive,  
qui empêche la congestion des  
bronches et des poumons.

Toutes pharmacies.

## Faisons un tour à la cuisine

Les étonnantes déclarations du Führer, que les Anglais comparent à une bombe éclatant soudain dans le ciel de l'Europe, n'a pas manqué d'ébranler la modeste cuisine d'Echalote. Soudain, le spectre des privations de la guerre 1914-1918 est apparu sous la hotte du fourneau; c'est du moins ce que prétend Echalote. Il tenait d'une main un rutabaga et de l'autre un morceau de lard américain.

En tremblant, Echalote a feuilleté les cahiers où elle inscrivait, il y a dix-huit ans, les extraordinaires recettes enseignant l'art de faire des pâtes sans farine, des pâtés de foie sans foie, des béchamels sans beurre et des confitures sans sucre.

Pour l'instruction des nouvelles couches, Echalote livre aujourd'hui la recette des

### Rutabagas à la crème

Prenez de beaux rutabagas — ce légume foisonne en temps de guerre. Pelez-les, coupez-les en « chips » comme les pommes de terre frites. Faites bouillir à l'eau salée, égouttez bien. Délayez un peu de fécule ou, à défaut, de l'amidon dans ce que vous pourrez vous procurer de lait. Ajoutez un peu d'eau de cuisson, sel, poivre. Versez sur les rutabagas et servez bien chaud.

Les malins font une sauce au jus parce qu'ils ont une provision secrète de Bovril.

### Pain d'épice de guerre

Achetez un kilo de son que votre boulanger a tiré de la farine. Versez-le sur la table et faites un creux au centre; versez-y de l'eau, quelques cuillerées de miel artificiel — en temps de guerre cela se trouve — pincée de sel, cannelle, clous de girofle pulvérisés, anis, levure en poudre Borwick (vous aurez eu le bon esprit d'en thésauriser quelques paquets); faites une belle pâte que vous mettez au four « pratico ». Vous entourez le gâteau, lorsqu'il est cuit, d'une bande de papier sur laquelle vous inscrivez « Ménagez vos plombages ».

ECHALOTE.

**Le BROUILLARD**

vous pénètre dans la  
gorge. Soignez votre  
voix avec les

**DELICIEUSES ET EFFICACES**



## Pour changer

Pas si commode que cela, n'est-il pas vrai, le problème de M. Georges Deseck ? Voici comment l'auteur le résoud :

Soit  $N$  le nombre de chiffres composant le nombre que j'appellerai  $N$ , et soit  $K$  le premier chiffre de gauche.

En enlevant le premier chiffre,  $K$ , je diminue  $N$  de  $K \times 10^{(n-1)}$  et j'obtiens le nombre  $(N - K \times 10^{(n-1)})$ .

En mettant ensuite  $K$  à la droite de cette valeur, je multiplie implicitement celle-ci par 10 et je l'augmente de  $K$ . J'obtiens donc  $(N - K \times 10^{(n-1)}) \times 10 + K$ .

Or, le nouveau nombre vaut  $3N$ . Je pose donc :

$$(N - K \times 10^{(n-1)}) \times 10 + K = 3N$$

$$10N - K \times 10^n + K = 3N$$

$$K(10^n - 1)$$

$$99999 \dots$$

$$N = \frac{K(10^n - 1)}{7}, \text{ soit } N = K \frac{99999 \dots}{7}$$

7

7

Il y a donc lieu d'interpréter cette formule.

Les nombres à trouver doivent être entiers.

Les chiffres admissibles pour  $K$ , soit de 1 à 9, sont ceux

qui donnent à  $K \frac{99999 \dots}{7}$  moins une valeur entière, laquelle

doit être un nombre commençant à gauche précisément par le chiffre  $K$ .

En vérifiant les neuf cas, on remarquera que la solution ne se donnera que pour  $K=1$  et  $K=2$ .

En effet, seuls les nombres  $1 \times 999999$  et  $2 \times 999999$  divisés par 7 donnent des quotients entiers dont le premier chiffre de gauche est  $K$ , soit ici 1 et 2.

Ces quotients constituent la réponse au problème et sont respectivement :

142857 et 285714

En effet :  $142857 \times 3 = 428571$  et  $285714 \times 3 = 857142$

D'autres solutions se vérifieront évidemment pour tous les nombres périodiques composés respectivement des périodes 142857 et 285714.

Ont dit la vérité, toute la vérité, les peu nombreux lecteurs — était-ce donc si dur ? — que voici :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; X Y Z, Ixelles; J. Daugé, Anvers; L'ami du Tir, Bruxelles; Gaston Colpaert, Savenhem; Arkay, Bruxelles; Alceste, Louvain; Z. Z. de Wasmes; A. Grégoire, Liège; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; H. Brasseur, Gand; Fd Thirion, Saint-Servais-Namur; Pol De Bruyne, Liège; Roger Courtin, Ath; Leumas, Bruxelles; L. De Brouwer, Gand; André Antoine, Celles lez-Waremme; Roger Everaert, Balegem.

## Simple question

Très simple la question de M. J. L., très simple la réponse. Les côtés du triangle — qui est rectangle — sont représentés par les chiffres :

3, 4 et 5.

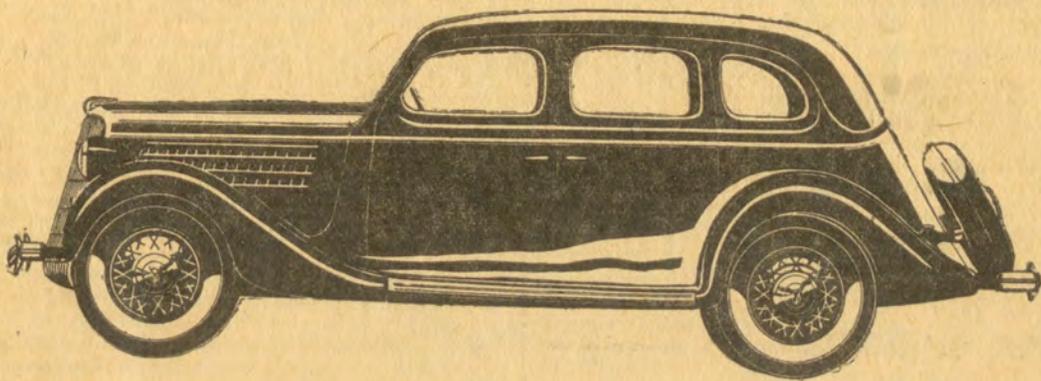
Ont répondu la plupart des lecteurs cités plus haut, plus : Marcel Delbrouck, Jette-Saint-Pierre; Alfred Mus, Bredene-Ostende; A. Burton, Moha; A. Browaays, Mons; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; E. Themelin, Gerouville.

## Devant le tapis vert

Voici, nous écrit M. D. Heyne, de Liège, une question qui fut posée à un examen oral d'entrée à la Faculté des Sciences de l'Université de cette ville :

# LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentree



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



**ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.**



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

ARITHMETIQUE. — *Problème proposé* : Quelles valeurs entières faut-il donner à  $a$  pour que l'expression  $12a + 7$  soit un carré parfait ?

NOTA. — *Ce problème étant du domaine de l'arithmétique, qui ignore les nombres négatifs, seules sont admises pour  $a$  les valeurs positives — entières ou fractionnaires.*

## Beaucoup moins dur

*Petit problème élémentaire que pose M. A. Burton, de Moha, et qu'il convient de résoudre par l'arithmétique :*

— J'ai le double de l'âge que tu avais quand j'avais l'âge que tu as. Et quand tu auras mon âge, nous aurons ensemble 63 ans. Quel âge avons-nous ?

Reçu la lettre suivante :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Un de mes amis a une jeune fille qui suit les cours à l'Ecole moyenne de Molenbeek (section athénée). Voici, à titre de curiosité, une équation à trois inconnues qui fut donnée pour un concours. Personne ne trouva la solution, et la Directrice et le professeur ne trouvent rien non plus. Voici l'équation non résolue :

$$1. \quad \frac{x+3y+1}{2} - \frac{3x+6y+1}{6} + \frac{2x+9y+1}{3} = \frac{1}{3}$$

$$2. \quad \frac{x+3y}{2} + \frac{6y+z}{6} + \frac{z+x}{8} = \frac{1}{2}$$

$$3. \quad \frac{x+y}{11} + \frac{x-z}{5} + \frac{x-3z}{55} = 0$$

N'auriez-vous pas, parmi vos « Assidus du Coin des Math », un débrouillard pour éclairer la lanterne ?

Si oui, nous serions heureux d'envoyer votre journal à la Directrice.

Remerciements, etc.

A. G.

## Chronique du Sport

La Presse sportive se défend de faire de la politique et elle a inscrit en tête de son statut une déclaration très nette à ce sujet.

D'autre part, les grandes fédérations nationales sportives, les sociétés d'athlétisme, les clubs s'interdisent tous les conflits, les discussions et les interventions, même les plus anodines, dans ce domaine, estimant, avec combien de raison, que les étiquettes de partis doivent rester étrangères aux classifications des sports et aux catégories de ceux qui les pratiquent.

Mais cela ne veut pas dire que le Sport n'a pas pour devoir de se mettre au service du pays lorsqu'il peut collaborer efficacement à sa défense et à sa sécurité.

Ce n'est pas faire de la politique que proclamer son amour de la Patrie, son attachement à ses institutions, sa fidélité à la couronne: il est dans l'histoire d'un peuple des heures graves, des tournants critiques où les responsabilités de chacun doivent être établies.

Or, la Belgique vit une heure décisive: elle se débat

## ARITHMETIQUE RAISONNEE

Deux amis, A... et B..., quoique souffrant tous deux d'une bronchite les faisant tousser à fendre l'âme, décident de faire une course à pied, de la ville où ils se trouvent au village voisin, distant de deux kilomètres. A... mesure 1<sup>m</sup>70 et pèse 83 kilos; B... mesure 1<sup>m</sup>54 et pèse 60 kilos. Quel est, de A... ou de B... celui qui arrivera le premier ?

Réponse : A..., parce que, chemin faisant, il s'est arrêté chez le premier pharmacien rencontré, pour y faire l'achat d'une boîte de Comprimés DAVIDSON. Il lui a suffi, en effet, d'en sucer trois pour être entièrement débarrassé de sa toux et vaincre son rival à la course, car c'étaient de vrais comprimés Davidson, qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles. En vente dans ttes pharmacies.

dans l'atmosphère de luttes stériles et de déplorables intrigues; des menaces extérieures s'aggravent et se précisent. Des hommes d'expérience, connus pour leur mesure, leur calme et leur clairvoyance, n'hésitent pas à affirmer que nous sommes au bord de l'abîme et que toute faute nouvelle serait catastrophique.

Le seul salut pour nous est dans l'union, dans une communion unanime d'un idéal patriotique; dans un regroupement de nos forces, de nos énergies, de nos volontés. Les années, les mois peut-être qui vont venir sont lourds de menaces. Or les événements, si sombres qu'ils puissent être, doivent trouver notre population courageuse, stoïque, ardente à défendre son patrimoine.

L'éducation physique, le sport, intelligemment et raisonnablement compris sur un plan utilitaire peuvent efficacement contribuer à atteindre ce résultat. Ne parlons pas, puisque l'expression choque, de « préparation militaire », mais bien de « préparation physique » tout simplement, et convenons que nous avons, à ce point de vue, un retard considérable sur la plupart des autres pays d'Europe. Presque partout aujourd'hui cette très importante et vitale question de la santé de la jeunesse, de son entraînement à l'effort, de sa résistance à la fatigue, est devenue, pour nous, une affaire d'Etat. Des millions y sont consacrés... ailleurs que chez nous, et ce n'est pas de l'argent gaspillé, en considération des buts poursuivis et du succès des expériences faites par nos voisins.

Il faut bien dire, redire et insister sur ces choses puisqu'un conflit armé, si hélas, il devait se produire à nouveau, verrait se dresser les unes contre les autres des nations armées où, du plus jeune au plus vieux, hommes et femmes auraient un rôle bien défini à jouer.

A la lueur des tristes événements qui menacent et que, nous osons l'espérer encore, un sursaut de sagesse et d'humanité permettra d'éviter, l'on finira peut-être par comprendre dans les sphères politiques — dans toutes les sphères politiques indistinctement — qu'une sollicitude toute particulière s'impose en faveur des manifestations et

des organisations tendant à améliorer la santé et le « moral » de nos jeunes gens et de nos jeunes filles. A ce sujet l'histoire des Sokhols est à méditer chez nous.

???

On aura tout vu! Voici Georges Carpentier barman à Paris... et préparant des cocktails pour une clientèle nouvelle qui ne manquera pas d'être très internationale, en considération de la clientèle ancienne et mondiale que possédait l'ex-champion des mi-lourds, lorsqu'il triomphait sur les rings d'Europe et d'Amérique.

Donc Georges Carpentier, après avoir amassé une fortune considérable et qui aurait dû le mettre à l'abri de tels avatars, a été obligé, pour gagner son beefsteak quotidien, d'ouvrir un bar et de s'exhiber derrière le comptoir. Il n'y a là, bien entendu, rien de répréhensible, de déshonorant, ni d'amoindrissant. On ne dédaigne pas un cocktail bien dosé et on tire son chapeau à l'artiste qui le réussit. D'ailleurs combien d'autres pugilistes notoires, après avoir dissipé des sommes parfois fabuleuses, ont mis leurs derniers dollars, ou quelque commandite péniblement obtenue, dans un restaurant ou un petit café? Heureux encore quand ce nouveau métier ne les faisait pas trébucher dans l'alcôolisme et ne les menait ensuite sur un lit d'hôpital où la plus triste des fins les attendait. Tous ceux qui, depuis quelque trente ans, suivent d'un peu près le sport de la boxe et vivent dans ses coulisses, pourraient citer de nombreux exemples à ce sujet, surtout aux U. S. A., où ils abondent.

Espérons que tel ne sera pas le sort du sympathique Georges qui fut peut-être le plus prestigieux boxeur, de son poids, que le monde ait connu.

Il fut un temps où il s'intéressa à des affaires industrielles, à des charbonnages, à des pêcheries. Déjà on le voyait, lorsque l'âge l'aurait forcé à abandonner le pugilisme professionnel, armateur à Dieppe, administrateur à Lens et fabricant de casseroles dans la banlieue de Panname!

Les événements en décidèrent autrement: lorsqu'il renonça à la boxe, il fit du music-hall et du cinéma... Sans grand profit, semble-t-il, puisqu'à la mort de François Descamps, son fidèle et dévoué manager, l'on annonça qu'il prendrait sa succession et se fixerait à La Guerche.

A La Guerche, on le vit quelquefois, rarement, suivant sans enthousiasme le travail des « poulains » que Descamps avait entraînés. Trois ou quatre fois, il fut encore dans un coin du ring pour conseiller tel jeune boxeur auquel il s'intéressait. Tout cela semble bien fini maintenant. Georges Carpentier s'est « mis » dans la limonade. On aura tout vu!

???

...Et voici une histoire qui nous vient d'Amérique et qui ne manque pas de piquant...

Le pilote Ray W. Brown, d'une grande compagnie de transports aériens, avait décollé avec plusieurs passagers de l'aérodrome d'Akron. Ayant pris de la hauteur, il alluma son poste radio et le régla pour prendre la radio-diffusion d'un concert, à l'intention de ses passagers. Mais quelle ne fut pas la surprise angoissée de ceux-ci quand, à la place de l'ouverture d'« Obéron », ils entendirent un appel adressé à leur pilote: on lui signalait qu'il avait perdu la route droite de son train d'atterrissage!

Emotion dans la carlingue... Mais Brown, qui avait également entendu l'appel, fit immédiatement demi-tour, tout en avisant par T. S. F. l'ambulance et les pompiers de l'aéroport de se préparer à intervenir, éventuellement, au moment de son atterrissage...

L'histoire, d'ailleurs, finit très bien puisque Ray Brown parvint à atterrir sans casse et à ramener au sol, saines et sauvées, les vies qui avaient été confiées à son habileté professionnelle.

VICTOR BOIN.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

**MARIVAUX**

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

PATHE-NATAN PRESENTE  
**CHARLES BOYER**

**GABY MORLAY**

dans

**LE BONHEUR**

Enfants non admis

**PATHE-PALACE**

85, BOULEVARD ANSPACH

**JOSEPHINE BAKER**

dans

**ZOUZOU**

Enfants non admis



Dimanche dernier j'étais invité à déjeuner par un jeune ménage. Le mari, qui fut pendant longtemps un de mes amis de célibat, a toujours été très friand de bonnes choses. Il fait preuve à l'égard de son petit ventre dodu de cette faiblesse maternelle qui ne sait rien refuser à son dernier né. Son épouse est une femme intelligente; elle s'est tôt aperçue que son mari est un homme qui, de deux mets également bons, préfère les deux. L'amour a fait rapidement d'elle une femme modèle qui sait diriger la cuisine et au besoin mettre littéralement la main à la pâte. Sans doute s'est-elle dit que, si les maris s'obtiennent par un déploiement qui met en déroute leur sixième sens, on les garde en satisfaisant les sens beaucoup plus nobles, parce que plus haut placés, qui leur font apprécier tour à tour le fumet et le goût des bonnes cuistances.

On mange bien chez ces amis, ce qui, en temps de carême et de crise, n'est pas à dédaigner. On y boit bien aussi et on sort de chez eux dans un état de félicité qui fait remettre au lendemain l'article qu'on devrait écrire le jour même.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.  
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

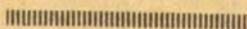
Les observations, très superficielles je l'avoue, que j'ai faites sur les humains, me les font diviser en trois catégories: 1° ceux qui mangent bien et grossissent dans l'inaction; 2° ceux qui ne mangent rien et s'aigrissent dans l'abstinence; enfin ceux qui chargent et, à l'occasion, surchargent la machine, mais font toujours en sorte de dépenser toute l'énergie emmagasinée. C'est à cette dernière catégorie que je m'efforce d'appartenir. Voilà pourquoi, à cinq heures, je retrouvais, sous les lumières tamisées d'un dancing de la porte de Namur, une jeune enfant, blonde comme les blés, qui a nom Alice. Vous me direz que le nom n'a pas d'importance. Grave erreur! Réfléchissez un instant aux noms de celles que vous connaissez. Les Madeleines sont tristes, les Germaines sont sensuelles, les Gabys sont mignonnes et petites, les Maries sont candides et simples, les Manons frivoles, tendres et coquettes. Les Fernandes sont grandes, les Berthas corpulentes et les Annas sont bonnes... bonnes d'enfants ou à tout faire; bref, le prénom donne très souvent la clef du mystère féminin.

Alice, comme son nom l'indique, est simple, gentille, petite et, en tout, très minutieuse. Cette dernière qualité est très importante chez une partenaire de danse; on peut être sûr d'avance que la mignonne aura les bas proprement tirés, la flèche bien en place, que sa combinaison ne dépassera pas le bas de sa robe et que la bretelle du soutien-machin soutiendra bien les choses et n'apparaîtra pas sur l'épaule du décolleté.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

LE TAILLEUR CHIC  
2, rue Antoine Dansaert.  
(premier étage)



Bruxelles (Bourse), le 22 mars 1935.

Aux Lecteurs de *Pourquoi Pas?*,

Souvent, la nécessité impérieuse d'acheter un vêtement vient, mal à propos, bouleverser votre budget familial.

Il existe bien des maisons de crédit vendant des vêtements, mais chez elles, VOUS ETES VETUS, VOUS N'ETES PAS HABILLES.

Le « Tailleur Chic » est avant tout un tailleur; pour vous en assurer, il vous suffira de visiter nos ateliers où nous coupons, montons et finissons entièrement vos vêtements.

Le « Tailleur Chic » ne vend que des vêtements sur mesures, d'une coupe et d'un fini irréprochables, AU PRIX DU COMPTANT, mais payables en douze mois.

VOTRE AVENIR PEUT DEPENDRE DE LA FAÇON  
DONT VOUS ETES HABILLES.

Nous prétendons le faire de la façon la plus distinguée, avec des étoffes de tout premier choix, la coupe d'un artiste du ciseau, et en vous laissant la faculté de répartir cette charge du budget sur les douze mois de l'année.

Rendez-nous visite, vous serez convaincus.

« Le Tailleur Chic »,  
R. OLIVIER.

Costume Veston, pur peigné mérinos: 600 francs.  
Manteau ou tailleur Dame, à partir de 350 francs.

???

Il y avait assez longtemps que je n'avais été invité à un bon dîner. C'est sans doute pourquoi il y avait si longtemps aussi que je n'étais plus allé au dancing. C'est un tort car, outre les bienfaits digestifs et amincissants que procure la danse, le dancing est un endroit où l'on voit beaucoup de messieurs qui, pour le moins, se croient bien habillés. Le dancing constitue donc un champ d'observation de tout premier ordre pour votre Serviteur. Le lieu de perdution — voui Madame — où nous allâmes, Alice et moi, tangoter, foxtrotter et rumbasser, a ceci de particulier, que les couples évoluent sur un plateau qui ressemble un peu à une estrade pour défilé de mannequins et par conséquent se prête très bien au travail de l'observateur conscient et organisé.

La minutieuse Alice s'était à peine installée qu'elle commença à critiquer la toilette des dames. Je pris bien garde de l'interrompre; au contraire, je poussai gentiment de son côté le pot de crème et une soucoupe bien propre. Bien qu'elle ne fit pas usage du breuvage, ses coups de griffes déchirèrent en trois intervalles les quelque dix toilettes qui tournoyaient devant nous.

**TEINTURERIE DE GEEST: 41, Rue de l'Hopital - Téléphone 12.59.78.**  
SON SERVICE HOMME: COUP DE FER DÉTACHAGE NETTOYAGE SOIGNÉ ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

**John Taylor**  
The smartest ladies  
and gentlemen's tailor.

101, rue de Stasart, 101. (Porte Louvre)  
BRUXELLES. TEL. 1283.25

— Et que penses-tu des hommes, me dit-elle, à bout de souffle?

Je n'aime pas beaucoup casser du sucre sur le dos des représentants de mon sexe, mais après tout, entre deux danses, que faire sinon dire du mal du prochain? De plus, par distraction, je venais d'avalier le contenu du pot de crème qu'Alice avait sournoisement renvoyé de mon côté. Pardonnez-moi, mes frères, de vous avoir aussi abondamment décosu et deshabilité dans les yeux d'Alice.

???

— Tu vois celui-là avec son costume beige très clair? Il faut croire qu'il n'a plus un costume convenable, à part ce nouveau complet d'été qu'il vient de faire confectionner en hâte. Le tissu paraît de bonne qualité, mais son veston a trop d'ampleur sous le col; il est trop long et le pantalon trop court. La cravate grenat est bien choisie de même que le linge, mais les souliers sont d'un brun trop sombre. A part cela, l'ensemble ne serait pas mal dans deux mois à la Laiterie.

Pourquoi tous ces Messieurs ont-ils l'air si guindés? Dirais-tu, à les voir, que la danse est un plaisir où se mêle l'ivresse du moment, du rythme musical, de l'évolution harmonieuse de deux corps — mettons à part l'attrait des sexes opposés — tout ça n'est pas une raison pour prendre des attitudes de forçats constipés.

Allons, Messieurs, riez, souriez, fredonnez l'air des valses et tangos.

C'est étonnant de voir en aussi grand nombre les vestons à une seule rangée de boutons. Nous sommes bien à un thé dansant, mondain. Il me semble que le croisé serait mieux à sa place. Mais peut-être est-ce là une nouvelle tendance. Notons-la.

Je compte vingt Messieurs sur la piste. Combien en vois-tu dont le complet a réellement du chic? Moi, je n'en vois que quatre. Pourtant la plupart de ces gens ont mis leur numéro 1 et il est certain que nous sommes ici dans un milieu qui ne s'habille pas au marché aux puces.

Les défauts sont presque toujours les mêmes: le plus fréquent est comme celui-là, le veston est trop long et c'est d'autant plus grave sur lui qu'il a une chute de reins très prononcée.

Voilà un veston qui a un dos parfait, dommage que le tailleur ait mis tant d'ampleur au bas qui s'évase... Mais, j'y suis, c'est le pantalon qui est mal fait, les hanches sont trop étoffées et non seulement le bas du veston, mais toute la silhouette s'en ressent.

???

Je note que dans l'ensemble les harmonies de couleurs sont beaucoup plus observées que par le passé.

Mais voici que se mettent en branle les calebasses aux grains sonores qui vont marquer le rythme d'une rumba.

UN VETEMENT  
SIGNÉ

**GROS**

PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER BRUXELLES

Alice n'aime pas cette danse qui est pourtant bien amusante. Beaucoup de danseurs et danseuses partagent sans doute l'opinion d'Alice, puisque trois couples seulement ont pris le départ. Parmi eux deux messieurs « attachés à l'établissement ».

L'un d'eux porte un complet simple rangée de deux boutons en bleu-marin assez clair, chemise blanche rayée de bleu, col raide blanc à écart et pointes évasées, cravate de soie brochée bleu électrique. La coupe de ce complet est parfaite. Il faut dire aussi que le danseur est lui-même bien proportionné et que son tailleur peut se vanter d'avoir un client facile à habiller.

J'ai demandé l'avis d'Alice: « Il est très chic », m'a-t-elle répondu; et je vis passer dans ses yeux candides une flamme qui n'était pas si candide que ça.

Va-t-il falloir que j'adopte le métier de danseur mondain pour gagner les faveurs d'Alice? Demandons plutôt à ce jeune homme l'adresse de son tailleur et fuyons... Allons sur un plus grand, comme on dit à Bruxelles.

Le plus grand, c'est la succursale bruxelloise du palais du Président de la République Française. M. Lebrun est absent, mais nous sommes cordialement reçus par une aimable dame dont les démêlés avec M. Fisc défrayèrent la chronique judiciaire.

Cette lutte a coûté beaucoup d'argent aux deux antagonistes; les contribuables belges ont payé la note d'une part et les consommateurs ont acquitté d'autre part les honoraires des avocats de Mme B... Après ça, on dira que dans la vie ce sont toujours les femmes qui payent.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Ici, les hommes bien habillés ne manquent pas. Voici deux toilettes qui méritent l'attention. L'une est portée par un homme de cinquante ans dont l'allure aristocratique se rehausse des opulentes fourrures de léopard que portent les dames qui l'accompagnent. Ce roi du désert n'est peut-être qu'un gardien de jardin zoologique; en tout cas, il a grande allure. Il porte un complet une seule rangée à damiers, dit Prince de Galles, dans les tons beige, brun, marron et grenat. Ce costume suggère une promenade en voiture, une visite à des amis de la campagne, ou tout simplement une promenade au bois, et sans doute notre gentleman a-t-il ainsi passé son après-midi de dimanche. Chemise et col sont assortis en soie lignée brun dégradé allant jusqu'au grenat qui limite franchement les tons effacés. La cravate s'orne de petits dessins éparpillés, de couleur beige, sur un fond marron. Elle est en soie brillante tout comme la chemise, trop brillante à notre gré avec un costume de ce genre. C'est là la seule critique que nous nous permettrons sur cet ensemble parfaitement réussi.

???

Encore un mot, ceci est mon secret :

Vous me voyez toujours bien mis.

Et vous vous demandez qui m'habille ?

C'est JEAN POL, 56, rue de Namur, Brux. Tél. 11.52.44.

???

A une autre table, je vois encore un complet de homespun beige, sur lequel on a éparpillé inégalement des grains

**MATTHYSSENS**  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
BRUXELLES

inégales aussi de laine brun sombre. C'est, si vous le voulez un chiné irrégulier, un léopard mal léché. Décidément, nous sommes en pleine jungle. Ce tissu sera très en vogue cet été et notre voisin peut revendiquer le titre de promoteur. Pour ne pas être en reste, nous nous sommes empressés d'aller commander un complet du même genre que nous porterons aux plus beaux jours de la saison qui vient.

Des lecteurs souvent me demandent quelle teinte leur convient le mieux, du bleu, du gris (noir et blanc) ou du brun. Comme je l'ai déjà dit, le teint de peau et la couleur des yeux doivent être pris en considération. Mais, souvent il n'est pas possible de changer comme on le voudrait pour la raison qu'on est prisonnier des accessoires existants — pardessus chapeau, chaussures, linge... A ce point de vue, le brun qui semble devoir prédominer cette année est très tyrannique. Il se rebiffe si on le met en compagnie du noir, admet tout juste des accessoires d'un bleu clair et ne se trouve réellement à son aise que parmi les gens de sa famille.

???

Etes-vous mince et mesurez-vous approximativement 1 m. 70? Les employés-chômeurs ne sont pas gras et les Belges moyens sont de cette taille. Le signataire de cette chronique a plusieurs demandes pour vêtements usagés et attend vos dons avec reconnaissance. Envoyez à Don Juan, c/o PP.? 47, rue du Houblon.

???

### Petite correspondance

Dans mon article de la semaine passée, il faut lire N° 3 1/2 pour la seconde paire d'aiguilles, celle qui doit servir au point de jersey dans la confection de la veste tricotée.

S. W. H. — Faites confectionner des caleçons courts dans le même tissu que la chemise.

R. B. 47. — Vous donnerai volontiers cette adresse par lettre.

H. C., Veru. — Les deux se portent. Dites-moi ce que vous choisissez et évitez-moi ainsi d'avoir à détailler deux toilettes.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

### Petite correspondance

V. L., Jette. — Ce canard a déjà servi, un peu avant la guerre. Nous verrons néanmoins s'il sera possible d'en tirer parti dans le prochain numéro. En tout cas, merci.

M. de B. — La lettre était vraiment un peu trop longue. Mais le sens a été publié, ce qui est l'essentiel, n'est-il pas vrai? Au surplus, maintenant qu'ils ont mordu la poussière...

J. L., Bruxelles. — Il n'est pas mauvais, en effet, de répéter qu'un nouveau et dernier délai, prenant fin le 31 mai prochain, a été accordé aux personnes détenant des armes de défense non encore immatriculées. Il en est ainsi, du moins, pour l'arrondissement de Bruxelles.

P. B. — Bien reçu vos divers projets. Mais vous imaginez le temps et l'espace pris par les événements de la politique... Voulez-vous patienter une semaine?

Création et impression spécialisées pour la publicité. Dépliants, catalogues, prix courants-circulaires, prix avantageux, création moderne, exécution dans nos ateliers : G. DEVET, 36, rue de Neufchâtel.



# OLD ENGLAND

PLACE ROYALE  
BRUXELLES

## Costumes sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE  
TISSU ANGLAIS  
DERNIERES NOUVEAUTES

## Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

## Old England

A QUALITÉ ÉGALE  
LES PRIX LES PLUS BAS



## Vers la Terre Promise

C'est là, nous dit ce lecteur, là, au Kivu, qu'il faudrait engager nos nationaux à se rendre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre dernier numéro, vous suggérez (p. 534) de porter remède à la crise belge en faisant émigrer nos nationaux vers les colonies françaises. Ne pensez-vous pas qu'il faudrait d'abord commencer par peupler les hauts plateaux de l'Est congolais... le Kivu — la Terre Promise — notamment? Ignorez-vous donc les efforts déployés par la presse coloniale en faveur de la colonisation blanche; efforts concrétisés par des articles nourris d'arguments solides.

Si vous voulez intéresser vos lecteurs aux choses nationales, il ne faudrait pas — me semble-t-il — laisser dans l'ombre ce qui se passe dans notre colonie, terre belge après tout.

Ceci pourrait d'ailleurs s'adresser à toute notre « grande presse » quotidienne même à certains journaux qui croient résoudre la question en publiant des « informations » congolaises dénuées de commentaires. Je m'excuse de vous « marcher ainsi sur les pieds », etc.

P. D., Bruxelles.

Marchez donc, cher Monsieur, marchez donc. Nous souhaitons bien cordialement que votre idée marche, elle aussi.

## Ils sont trop!

Il s'agit des fonctionnaires. Et ce lecteur compare ses quittances de 1926 à celles de 1935.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je ne suis pas fonctionnaire, et cependant je plains ces malheureux diplômés qu'on paye 930 francs par mois après quinze, seize ou dix-sept années de service. Mais a-t-on lu le rapport de M. Ingenbleek ?

AU  
CAFÉ

QUART  
VICHY-CELESTINS

Apéritif hygiénique

Digestif parfait

ATTENTION A LA FRAUDE

VÉRIFIER

si capsule et goulot  
de la bouteille  
portent  
bien le Disque :



On y voit : Finances, 5,000 agents de plus qu'en 1914; Instruction : 20,000 idem; Enseignement : 175 millions de francs-papier en 1914; 655 millions en 1935.

A l'Université de Gand, pour 32.5 p. c. d'élèves en plus 63 p. c. de professeurs et 80 p. c. de personnel technique en plus; à celle de Liège, 5.5 p. c. d'élèves en moins, 45 p. c. de professeurs et 108 p. c. de personnel technique en plus.

En 1914, 92,000 fonctionnaires; en 1935, 148,000. Soutiendra-t-on que le pays était mal administré en 1914 ?

J'ai eu la curiosité de reprendre mes factures de juillet 1926 à l'index de 637; si je les mets en regard de celles de ce mois, index 636, j'ai les résultats effarants ci-après :

Electricité, 1.15 en 1926 et 1.95 en 1935; gaz, 0.55 et 0.90; eau, 0.06 et 0.275; journal « Le Soir », 0.20 et 0.30; versement compte chèques, 0.25 et 0.70; téléphone (abonnement annuel), 440 et 600; lettre simple, 0.40 et 0.70, etc., etc.

Il y a vous, « Pourquoi Pas ? », vous seul qui êtes resté soudé au franc de 1926. Mes félicitations.

**Conclusions :** Ce ne sont pas les salaires qui doivent être comprimés jusqu'à l'écrasement, mais les fantastiques dépenses publiques, conséquence de la folie démagogique de politiciens sans responsabilité. Si le pays veut vivre et commencer sa convalescence, il est temps, plus que temps qu'on mette ces Messieurs au vert, non pour trois mois, mais, au moins, pour trois ans.

Croyez-moi bien vôtre.

Ges. de Larue.

La multiplication et la complication des taxes et contributions expliquent sans doute la multiplication des agents des Finances et nous croyons bien que ces agents-là travaillent, et parfois dur. Mais pour les autres, on s'explique moins — c'est-à-dire que l'on voit où nous ont menés nos quelques années de prospérité fugitive et de largesses trop faciles.

## Sur les cervelas d'Aroun-Al-Raschid

Et sur une réponse secrétariale qui a mis treize mois à mûrir.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai lu, avec attention, dans « Pourquoi Pas ? » du 8 mars, de quelle façon Son Excellence s'en est allée dédouaner des cervelas à l'Entrepôt de Bruxelles. J'ai relu cette information dans l'« Echo de la Bourse » du 13 mars. Les conclusions que j'en tire sont les suivantes :

1) Bruxelles n'a pas à se vanter d'avoir de telles institutions, car nous en avons une toute pareille à Liège, située rue du Paradis (le paradis pour les fonctionnaires, l'enfer pour le public).

2) Son Excellence a eu tort de n'avoir pas recours à l'intervention d'un agent en douane — ainsi que me l'a conseillé le Ministère des Finances — Administration des Douanes et Accises, par sa lettre du 30 mars 1934, ci-jointe — cela lui aurait évité de recevoir des cervelas immangeables.

3) Et puis... la dite lettre du 30 mars 1934 m'a été adressée en réponse à une réclamation que j'avais faite le 2 février 1933, à l'adresse du Ministre des Finances; je vous en annexe la copie, ainsi que celle de la réponse du Secrétaire du Cabinet du Ministre, en date du 6 février 1933, m'informant que ma plainte ferait immédiatement l'objet d'une enquête — la copie de mon rappel du 7 février 1934 (un an après !) et l'original de la réponse du 30 mars 1934.

Si vous disposez d'un peu de place, etc.

S. M.

Nous regrettons bien vivement de n'avoir pas assez de place pour publier les documents que S. M. voudrait montrer à S. E. Ce qui précède nous paraît déjà d'une belle éloquence et S. E. retiendra sans doute le précieux conseil du 2°.

L'étiquette quelle qu'elle soit : affiches, pancartes, dépliants; spécialité impression sur aluminium véritable à Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

**PEUGEOT**

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI.

SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLEESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

**26,900 francs**  
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

*Etablissements Vanderstichel Frères*

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

**Les invalides et la loterie**

Lettre de l' O. N. I. G. qui met au point divers racontars la présentant comme accumulant des millions.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Œuvre nationale des Invalides de la Guerre aurait bien voulu s'abstenir de participer à la discussion publique qui s'est instituée concernant la division des billets de la Loterie coloniale et dont « Pourquoi Pas ? » se fait impartialement l'écho.

Mais l'Œuvre ne peut laisser s'accréditer la légende qui la représente comme accumulant des millions.

Lé bénéfice qu'elle a réalisé depuis l'intervention du monopole (7e tranche) elle l'a partagé avec les autres Œuvres nationales bénéficiaires de précédentes entreprises de division et elle n'a pu conserver pour elle qu'une somme qui est loin d'atteindre celle que vos correspondants lui attribuent.

Il est vrai qu'elle est subventionnée. Mais, pour rester sur le plan des réalités il faut ajouter que non seulement ses subsides diminuent, mais que ses charges augmentent, en raison de la crise qui contraint de s'adresser à elle, notamment pour l'assistance médicale, un grand nombre d'invalides qui, lorsque leurs affaires étaient prospères, se faisaient un point d'honneur de ne rien demander à leur Œuvre.

Pour l'avenir, en vertu d'un arrêté royal qui aura paru quand vous publierez ceci (merci d'avance), l'Œuvre nationale des Invalides de la Guerre partagera ses bénéfices avec 12 autres organismes, dont le Comité national de Secours (Œuvre de S. M. la Reine).

Je vous prie d'agréer, etc.

E. Tillier, Directeur de service.

par fermer les portes, ce qui fit que la moitié de l'amphithéâtre ne fut pas occupé. Il nous resta, comme fiche de consolation, la vue du défilé des 8 à 900 privilégiés (banquiers, agents de change, gens bien en cour, petites amies, femmes légitimes et autres de ces messieurs de la finance et autres). Pourtant le bon public qui achète les billets méritait d'être traité comme un commerçant intelligent agirait envers ses bons clients. Pourquoi deux sortes de gens, au tirage, alors qu'il n'y a qu'une espèce de clients ?

J'espère que vous vous ferez l'écho de ces doléances, ne fut-ce que pour apprendre à Monsieur Qui-de-Droit qu'il a vivement déçu, irrité même, le bon public liégeois.

*Une tisse di hoye qui n'achètera plus de billets.*

*Beaucoup d'appelés, peu d'élus, c'est la vie tout entière, ici-bas et même là-haut, paraît-il, mais tout le monde n'est pas philosophe... et nous en faisons part aux compétences.*

**On demande un Sherlock Holmes**

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Inutile de te dire que je suis un abonné de la première heure.

Ceci étant posé et admis, tu me permettras sans aucun doute de mettre ta sagacité à l'épreuve.

Pourrais-tu me dire pourquoi l' I. N. R. n'a pas radio-diffusé la cérémonie du 8e tirage de la Loterie Coloniale, qui a eu lieu à Liège le vendredi 15 courant, alors que celle du 5e tirage, qui s'est déroulée à Anvers, l'a été ?

Crois, etc.

Wallon belge.

**Des Liégeois qui ne sont pas contents**

Ceux qui n'ont pu voir tourner les boules de la Loterie Coloniale.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a raconté que le soir du tirage de la Loterie Coloniale, une grande animation avait régné dans la salle du Théâtre de Liège. Ce qu'on n'a pas dit, c'est la plus grande animation, la mauvaise humeur, qui remplissait le cœur des deux à trois mille cochons de payants comme moi qui se sont vu refuser l'entrée. Le théâtre compte environ 1,350 places. Sur ce total, 400 places à peine furent réservées au vulgaire public amphithéâtres, 3es loges, galeries et 2es loges). Et le commissaire responsable du service d'ordre, débordé, finit

**AMBASSADOR**  
**JOSETTE DAY - BISCOT**  
DANS  
**Bibi la Purée**  
DU RIRE  
DE L'EMOTION  
DU DÉLIRE !  
ENFANTS NON ADMIS

## Procès-verbaux automatiques

C'est la dernière conquête de la science  
et de la jurisprudence américaines.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Une heureuse invention (qui nous vient d'Amérique) va pouvoir faire réaliser au pays les plus grandes économies et lui apportera une source intarissable de revenus. Cet appareil permettra, en effet, d'enregistrer, même sous serment, les déclarations des policemen et témoins à charge. Aussitôt ces dépositions terminées et par un mécanisme automatique, le prévenu pourra entendre par la voix d'un haut-parleur adapté sur le dessus de l'appareil, le montant de son amende, ou plutôt, ce que nos juges oublient trop souvent, le 7<sup>me</sup> de l'amende qu'il est condamné à payer.

Un tronc spécial placé sur le côté de l'appareil recevra la valeur de l'amende; à ce moment, on entendra un timbre de sonnerie frapper deux fois: « Ding... Ding » et le haut-parleur, en crachant un ticket-récépissé, déclarera: « caisse 5/35 ou 10/70 », ce qui signifiera qu'il a reçu 45 ou 70 francs pour l'amende de 5 ou 10 francs.

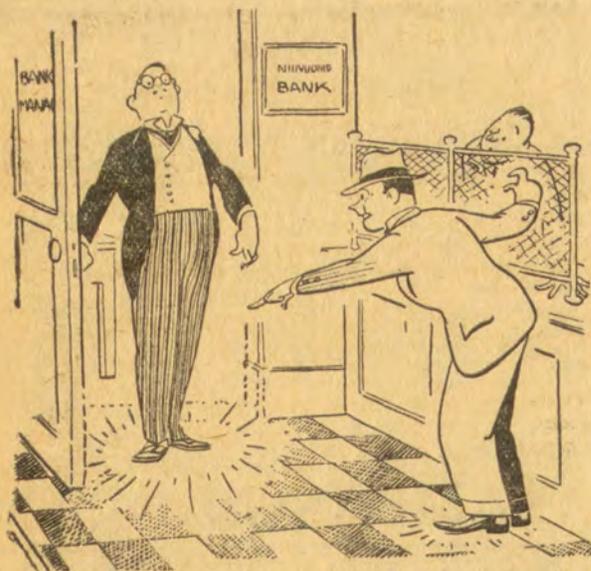
Une des grandes particularités de cet appareil c'est qu'il ne peut en aucun cas, enregistrer la défense du prévenu, même si celui-ci avait le temps de parler.

On comprend les avantages énormes qui peuvent découler de l'emploi de cet appareil: suppression d'un grand nombre de juges, greffiers, huissiers, avocats, etc., et surtout le gain de temps que cette façon nouvelle de procéder apportera à tous les intéressés qui sont astreints aujourd'hui à poireauter dans les salles d'audience depuis 9 heures jusqu'à midi.

Verrons-nous bientôt ces automatiques en fonction?

*Un vieux du volant.*

*Ce vieux du volant nous paraît bien avoir eu des malheurs et des procès-verbaux en nombre considérable, avec défense de placer un mot. C'est égal, son invention est bien amusante.*



Regarde...

aussi du "NUGGET" !

**"NUGGET"**  
POLISH

double la durée de vos chaussures

**EXISTE EN TOUTES TEINTES**

## M. Sylvain Bonmariage ne répond pas aux calembredaines

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Cher Monsieur S...

Rentrant du Midi, je trouve chez moi une coupure de « Pourquoi Pas? ».

« Paris cité », organe officiel des syndicats de la librairie et de l'édition, ayant publié ma biographie succincte et la liste sommaire de mes œuvres, ce qui constitue une simple publicité d'éditeur, vous avez un collaborateur qui présente en vos colonnes, au sujet de cet article, des observations inexactes, volontairement telles, et dans l'esprit de me nuire.

Rassurez-vous, « ceci ne constitue nullement un droit de réponse », car il y a belle lurette que j'ai renoncé à répliquer aux calembredaines que les journaux écrivent sur mon compte.

Par contre, je tiens à l'estime de certains de mes confrères dont vous et Louis D.-W., et c'est pour cela que je tiens à faire le point en laissant à votre conscience professionnelle le soin de rectifier ou non, comme bon vous semblera.

Immédiatement après avoir pris connaissance de cet article, et pour répondre à la plus préjudiciable des accusations gratuites, j'ai envoyé à Louis D., à Rueil, qui m'en a remercié: 1) mon livret militaire; 2) mon bulletin de mariage; 3) ma carte d'électeur. Le tout est au nom de Sylvain Bonmariage de Cercy, né à Bruxelles, citoyen français. Le de Cercy est, vous le devinez, un « vieux souvenir » familial. Je signe, comme mon père, Sylvain Bonmariage tout court. Il m'arrive, et notamment dans le « Réveil Ouvrier », organe de la Confédération générale du Travail, dont je suis depuis seize ans le collaborateur politique, de signer Cercy, et sans particule, un papier lorsque l'actualité m'oblige à en avoir deux dans le même numéro. Si j'avais été belge, je le serais resté, ça m'aurait évité des mois de service militaire. Je n'ai donc jamais usurpé d'état civil, comme « Pourquoi Pas? » m'en accuse.

Vous me traitez de « revenant » dans les lettres. Savez-vous, et ci-jointe en est la liste, que depuis 1918, j'ai publié ou fait rééditer quarante-trois volumes qui ont rapporté environ quatre cent mille francs de droits, reproductions comprises. N'ayant d'autre fortune que mon travail littéraire, je suis taxé par le percepteur en déclaration quinquennale sur trente-huit mille francs de revenu, ce qui n'est pas toujours le cas.

J'ai fait le voyage des Indes, de Saïgon, Hanoï, Canton, Shanghai. Le « Spectre de lord Allan » est un livre documenté sur place ainsi que la 2<sup>e</sup> partie de « Jeunesse et plaisirs de M. de Sorgues ».

En ce qui concerne mes collaborations politiques, j'ai été pendant cinq ans le secrétaire particulier de René Viviani. J'ai en outre été à l'« Homme libre » et chargé de mission par le patron, devenu président du Conseil. J'ai été le chef de cabinet de M. Déville, et en ce qui regarde Albert Thomas, je n'ai fait que passer à son cabinet, « sans commission » régulière, pour remplacer pendant quelque temps le D<sup>r</sup> Rille, directeur du secrétariat du ministre. En revanche, il m'a attaché à ses services à Genève. J'ai quitté au bout de 99 jours le B. I. T. parce que la vie y était impossible et qu'on s'y embêtait trop. Par contre, j'ai été le secrétaire général, choisi par Albert Thomas, de son éphémère « Encyclopédie du Travail ». Mon nom, et qualité, figurent sur les fascicules qui ont paru.

Pour éclairer votre religion pleinement, je joins à cette lettre l'article de « Paris cité » qui a inspiré si fâcheusement votre collaborateur-échetier. Ceci dit, cher monsieur, j'abandonne à votre bonne foi, comme à celle de L. D. W., le soin de rétablir, ou non la vérité, en regrettant toutefois de voir, dans un journal dirigé par des hommes de tant d'esprit, etc., etc.

Sylvain Bonmariage.

*Nous avons publié volontiers la lettre de M. Bonmariage, puisqu'elle rectifie des faits inexacts, et surtout parce*

# Prenez la voie des airs

pour aller au CONGO en 5 jours  
et accélérez ainsi vos affaires!

Chaque année les hommes d'affaires en nombre de plus en plus grand se rendent mieux compte des énormes avantages qu'offre Imperial Airways pour les voyages. Partant de Bruxelles les mercredis ou les dimanches on est au Congo Belge en 5 jours; le service du mercredi vous conduira directement au Cap en 9 jours. Les lettres et le fret expédiés par l'air bénéficient des mêmes avantages de rapide transit; voyageurs et échantillons arrivent des jours et même des semaines avant ceux des firmes rivales allant par terre ou par mer. Le service de voyages d'Imperial Airways est le plus luxueux du monde. Ses paquebots de l'air sont agencés

comme des trains Pullman: fauteuil pour chaque voyageur, de la place pour se mouvoir, d'amples soutes à bagages et naturellement, un cabinet de toilette. On vole à plus de 160 kilomètres à l'heure bien au-dessus des chaleurs terrestres, dans des salons maintenus à une agréable et uniforme température, et chaque nuit on dort confortablement à terre. Les prix des passages ne sont point dispendieux et comprennent tout — accommodation à terre la nuit, repas (boisson non-comprise) et même pourboires: il n'y a donc AUCUN supplément.

QUELQUES EXEMPLES DE PRIX AU DÉPART DE PARIS

POUR LE CAIRE	£40	POUR JUBA	£105
POUR OUADI HALFA	£70	*POUR ENTEBBE	£105
POUR BULAWAYO	£120	POUR LE CAP	£130

\* POUR LE CONGO

LE TRAJET DE BRUXELLES A PARIS EST POUR LE COMPTE DES VOYAGEURS

## IMPERIAL AIRWAYS

19 RUE SAINT-MICHEL, BRUXELLES

● TELEPHONE: 17 . 64 . 62.

TELEGRAMMES: FLYING, BRUXELLES

Swart

qu'elle met en lumière une personnalité à coup sûr pittoresque... En général, notre gent-de-lettre n'est pas pittoresque.

### A la Bibliothèque royale

Ce lecteur, qui aime les vers ainsi que Jules Verne, n'est pas content.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je proteste contre l'érection d'une nouvelle bibliothèque. Si l'on veut honorer le roi Albert, qu'on se contente donc de rebaptiser la bibliothèque actuelle. Mais, me direz-vous, cette bibliothèque ne peut plus loger les innombrables bouquins qu'elle possède. Détrompez-vous. Il s'y trouve une quantité fort grande de livres, en effet; mais parmi eux, bon nombre sont inutiles. A preuve les réponses qui m'ont été faites dernièrement: « Voyage de la Terre à la Lune », de Jules Verne; refusé à la lecture parce que c'est un... roman. Un autre bouquin m'a été également refusé parce que écrit... en vers. Dès lors, je ne vois pas bien la raison d'agrandir le temple de la Sagesse, si c'est pour y loger des objets inutiles. Tout compte fait, il est possible que Wibob ait mis son nez là dedans, et que la lecture d'un roman ou d'une poésie soit interdite aux bébés au biberon de mon genre.

Votre dégoûté.

L. S.

Ce lecteur est un terrible logicien — ne serait-il pas un habitué du « Coin des Math. »? Pour éviter que sa logique ne soit contagieuse, nous soumettons sa réclamation au conservateur de la Bibliothèque.

Publicité par moyens originaux, exclusifs, modernes, à grand rendement mathématique certain. G. DEVET, technicien-conseil-fabricant, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

### Gardes-forestiers et officiers de réserve

Où l'on se plaint de trop d'égalité.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Les gardes forestiers touchent une indemnité supplémentaire de 60 francs pour chaque journée de déplacement. — Well!

L'officier de réserve, célibataire, marié, avec ou sans enfant, touche en tout et pour tout 60 francs par jour lorsqu'il participe à un cycle bloqué de cinq jours. Or, l'officier de réserve doit « tirer son plan » pour se rendre libre pendant cette période de cinq jours — il est vrai qu'il y en a parmi eux qui sont chômeurs!

Jugez et comparez.

J. B.

Comparaison n'est pas toujours raison. Dans ce cas-ci, cependant, on préférera être forestier toute l'année qu'officier pendant cinq jours...

### On nous écrit encore...

— Tout propriétaire de chien ayant de l'éducation prend, lorsqu'il le peut, ses dispositions pour éviter ce dont l'on se plaint; mais ne trouvez-vous pas que votre correspondant E. T. va un peu fort? Je le sens tout disposé à provoquer une guerre civile, à ce propos. C'est ridicule. N'y a-t-il que les chiens qui salissent les rues? Que dit-il des gers qui, le matin, déposent sur le pas des portes, leurs premiers crachats? Il m'arrive, en promenant mon sale chien, de rencontrer de ces dépôts qui me font mettre le cœur sur le carreau. Ma ménagère me dit qu'elle préfère nettoyer dix cacas de sales chiens qu'un seul crachat d'homme... bien élevé! Et je la comprends. Que tout le monde évite de salir les rues, d'accord; mais que les gens commencent. Nous avons, heureusement, un bourgmestre qui, lui aime les chiens, et je suis tranquille.

J. R.

# L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE  
DE LA POLITIQUE  
DES ARTS ET  
DE L'INDUSTRIE



## « Pourquoi Pas ? » à Paris

### Un bal parisien fameux qui ferme

Il s'agit d'un bal fameux parmi des générations et des générations estudiantines. De ce bal Bullier perché au sommet du boulevard Saint-Michel et dont la réputation fut universelle emmi la jeunesse. Que de souvenirs n'évoque-t-il pas, même chez nous, parmi les tenants des professions dites libérales? Lequel d'entre eux, au temps où il était encore escholier, n'a point fait son petit tour de Bullier? Entouré d'un jardin aux grands arbres, Bullier était un endroit charmant. Au printemps, surtout Dans la salle, on dansait autour d'un décor ottoman dont la disparition devait coïncider avec le déclin de l'établissement. On y rencontrait des vertus faciles que chanta Paul Fort: Bullier où l'odalisque est à cent sous quand ce n'est pas la Mi-Carême...

Ainsi qu'on le verra par la suite de ces notes, les plus hautes personnalités parisiennes défilèrent à Bullier.

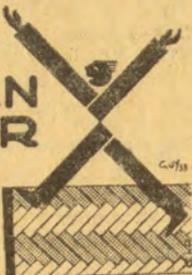
### Bien certainement tous les Présidents de la

#### République

Bullier créa son bal en 1859 Non loin de l'ancien et très fameux aussi bal de la Grande Chaumière dont le terrain

LE PARQUET  
**DAMMAN  
WASHER**

Fournisseur  
de la Cour



65 rue de la Clinique Brux.

avait été dévolu à la construction d'immeubles de rapport. Un couplet du temps exaltait ce bal en des termes lyriques:

Messieurs les étudiants, montez à la Chaumière,  
Pour y danser le cancan et montrer votre derrière.

On ne faisait pas que danser à la Grande Chaumière. Il s'y produisit aussi de rudes bagarres entre les calicots et les étudiants qui considéraient alors le Quartier-Latin et ses alentours comme leur fief exclusif.

Bullier, qui repose actuellement au cimetière Montparnasse sous un somptueux monument, fit une excellente affaire en ouvrant son bal, comblant ainsi le vide laissé par l'expropriation de la Grande Chaumière. D'emblée, il reconquit la clientèle estudiantine. Gambetta et Clemenceau furent parmi les plus enragés danseurs du nouveau bal. S'il n'en était pas un assidu, Jules Grévy ne détestait pas d'y aller faire de temps à autre un petit tour de polka. L'austère Sadi Carnot s'y laissa entraîner parfois par ses camarades de Polytechnique. De même que, plus tard, Raymond Poincaré ne résista pas à l'invitation de l'y mener que lui faisait son ami Barthou... Quant à Loubet et à Fallières, à l'époque de leurs études de droit, ils ne manquaient jamais à Bullier, les vendredis de gala...

### Et toutes les notoriétés de la littérature

#### et des arts

Le bal Bullier représentait, en effet, un motif à croquis et à dessins tout trouvé pour les nombreux artistes du quartier. Mais, juste en face, il y avait la Closerie des Lilas dont les poètes et les littérateurs avaient fait leur domaine. On voyait souvent au bal Bullier les poètes Gabriel Vicaire et Paul Verlaine. Un peu « bus » l'un et l'autre et en quête de muses en chair et en os et au rabais. Leconte de Lisle, qui habitait tout près, à l'Ecole des Mines, ne dédaignait pas d'y promener son monocle qu'il y humanisait.

### Et toute l'école symboliste

Stéphane Mallarmé donna l'exemple que suivirent Maurice Barrès et Henri de Régnier. Saint-Pol-Roux y dansa des cancons échevelés. Le ménage Kahn y menait de joyeuses bandes. Paul-Napoléon Roinard y levait haut la jambe. Charles Morice y oubliait son sacerdoce. Paul Fort, alors jeune homme, y figurait les jeunes pages. Les représentants à Paris des Lettres belges ne donnaient pas leur part aux chiens: cet excellent Eugène Demolder que flanquait souvent André Fontaines y introduisait une pointe de bonne humeur brabançonne; on y admira les grosses moustaches d'Emile Verhaeren et la costaude carrure du futur comte Maeterlinck. Introduit par son ami Philippe Berthelot, Paul Claudel dansait à Bullier, sans bien certainement se douter qu'un jour viendrait où il serait l'ambassadeur de la République française auprès du Roi des Belges.

Articles réclames en galalith agendas, petite maroquinerie pour la publicité, nouveautés exclusives: DEVET, rue de Neuchâtel, 36.

**Pourquoi cette disparition ?**

Avant la guerre, la construction de la ligne métropolitaine Nord-Sud, en permettant aux étudiants de se rendre directement à Montmartre, eut pour conséquence de diminuer la clientèle du Quartier-Latin et, par contre-coup, de Bullier. Ensuite, après la guerre, ce fut la multiplication des dancings et des boîtes de nuit, la vogue de Montparnasse. Bullier fut repris par de nouveaux propriétaires qui eurent le tort de moderniser, c'est-à-dire de banaliser cet établissement riche de tant de souvenirs. La vogue l'abandonna insensiblement. On n'y dansait plus qu'une fois par semaine et la clientèle s'y faisait rare. Pour réaliser quelques recettes, les propriétaires louaient leur local à des comités politiques, qui y organisaient des réunions publiques ou des banquets. Bref, ces jours derniers, à une nouvelle mise en vente, aucun adjudicataire ne se présenta. Tout passe, hélas ! tout lasse...

**Et le dernier rendez-vous des Belges à Paris**

En détruisant une partie du boulevard des Italiens, la percée du boulevard Haussmann — admirable travail d'urbanisme — supprime cette brasserie Pousset que les Belges de passage à Paris avaient élu pour quartier général. Sans doute, les grands boulevards parisiens d'aujourd'hui ont-ils perdu, en faveur des quartiers de l'Ouest, la meilleure part de leur admiration d'antan; les Belges, les Belges d'un certain âge tout au moins, demeurent fidèles à ces grands boulevards qui leur rappellent des souvenirs de jeunesse. Le Café Cardinal était devenu leur dernier lieu de rassemblement. Mais voici que, frappé par le malheur des temps, cet établissement, victime du vent de faillite, vient de fermer ses portes. Il n'y aura pas que les Belges, mais aussi beaucoup de vieux Parisiens (voir écho suivant) pour déplorer la fermeture de cet établissement qui fut plus qu'un simple café, mais un véritable bureau d'esprit.

**Quelques souvenirs sur le Cardinal**

A l'époque où florissait la chronique parisienne, genre littéraire fait de verve et de fantaisie, les maîtres de ce genre puisaient le meilleur de leur inspiration dans cette atmosphère de pur parisianisme qu'on ne respirait alors qu'aux grands boulevards, ses cafés et ses restaurants. Dès le Second Empire, le Café Cardinal fut un de ces endroits favorisés où soufflait le vent de l'esprit. Le si spirituel Halévy y régnait en maître de céans. C'est là qu'il y observa une singulière famille dont il devait tirer ses deux étincelants romans : « Monsieur et Madame Cardinal » et « Les Petites Cardinal ».

Par la suite, les meilleurs chroniqueurs du boulevard devaient se rencontrer, soit au « Cardinal », soit au « Napolitain ». Dans les derniers temps, le « Cardinal » n'était plus qu'une sorte de grand bar aux consommations à prix unique. Grandeur et vicissitudes des choses d'ici-bas...



**L'hortensia**

C'est la plante décorative et florifère par excellence. Si l'on veut avoir beaucoup de fleurs il est utile de retrancher les fleurs flétries jusqu'aux premiers bourgeons axillaires bien formés et de supprimer chaque année au pied, les vieilles tiges, de façon à provoquer l'émission de nouveaux rejets qui donneront à l'arbuste une vigueur égale. Au moment de la floraison, arrosez à l'engrais liquide. Pour obtenir des fleurs bleues, voici les noms des variétés qui se prêtent merveilleusement au bleuissement : Etincelant, La Marne, Rouget de l'Isle, Maréchal Foch, Générale Vicomtesse de Vibraye.

Pour bleuir les fleurs, il faut autant que possible cultiver les plantes dans de la terre de bruyère sur terreau de feuilles et ajouter à l'eau d'arrosage non calcaire (donc de l'eau de pluie, ce détail est capital) 5 à 10 grammes d'alun ammoniacal par litre d'eau.

**Le pêcher**

La plupart des pêchers provenant du semis des noyaux donnent de bons fruits. Les pêches d'Oignies, Reine des Vergers et le Brugnion de Fellignies notamment, se reproduisent identiquement de semis, ce qui n'est pas le cas pour les poiriers et pommiers. Si l'on veut obtenir de belles et succulentes pêches, de variétés reconnues, il est à conseiller de greffer sur prunellier (prunier épineux).

**Le prunier.**

Il ne faut pas acheter de pruniers greffés sur mirobolan, mais bien sur prunier Saint-Julien. Comment le savoir ? Pour le profane c'est difficile. Il faut demander au pépiniériste quel est le sujet employé, ou mieux, se procurer des pruniers Saint-Julien et greffer soi-même.

**Le cerisier**

Les belles variétés se greffent sur mérisier, sujet vigoureux ou sur cerisier de semis. On obtient ainsi des arbres superbes de plein vent.

**Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine**

**PAQUES DANS LES VOSGES**

Profitez des vacances de Pâques pour aller faire de ravissantes excursions dans les Vosges. A cette occasion, les Chemins de fer d'Alsace et de Lorraine accorderont aux touristes belges, pendant la période du 11 avril au 2 mai 1935, une réduction de 40 p. c. sur les prix des billets simples sous réserve d'un séjour minimum de six jours en France.

Ces billets sont établis par tout itinéraire au choix du voyageur avec arrêts à volonté en cours de route. (Minimum de perception : 50 francs en 3e classe; 75 francs en 2e classe; 100 francs en 1re classe.) La réduction est portée à 50 p. c. sans aucun minimum de perception pour les groupes d'au moins 15 membres. Le départ de la gare de retour devra avoir lieu au plus tard le 2 mai à 24 heures.

Pour tous renseignements complémentaires et billets, s'adresser : à Bruxelles, Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe Max; à Liège, Bureau de Renseignements des Chemins de fer Français (Bureau du journal « La Meuse »), 10, boulevard de la Sauvenière.

**SOURDS**

Une nouvelle découverte peut vous permettre d'entendre par les Os.

Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils

**SUPER - SONOTONE**

à conduction osseuse

faites un essai gratuit.

Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**

82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



De la *Province*, de Namur, 8 mars (Correspondance de Bruxelles) :

Une claire affiche annonce « Parlez-moi d'amour » au théâtre des Galeries; tandis que je la détaille, une voix murmure : « Viens avec moi, petit... le printemps est revenu, on va penser à des choses gaies, à des promenades, à tout ce qui est jeune et fou et surtout à l'amour. »  
Je n'ai pas entendu l'appel de la sirène et tel Ulysse, j'ai continué le chemin qui mène au vrai bonheur.

Très bien, ça, colonel

???

Du *Soir*, 10 mars, ce titre :

Repas gargantuéliques

Et beuveries pantagruésques ?

???

Du *Soir*, 14 mars :

Le « Telegraaf » dit que, pour les pommes de terre, le contingent est fixé à 208,000 tonnes, pour les carottes à 3,636 tonnes, pour les fraises à 208,000 tonnes, etc.

Ainsi, chaque Belge pourra savourer, cette année, vingt-six kilos de fraises. Joie !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du *Soir*, 19 mars, sous la signature de Mme Louise Coens :

Le tribunal, au lieu de placer l'enfant dans une institution où sont envoyés les délinquants qui ont commis un délit grave, fut confié à un établissement d'éducation, les faits s'étant passés à cause d'un concours fortuit de circonstances tragiques.

Ah ! Monsieur Wets ! Chaque sa tour !...

???

Du *Mieux renseigné*, toujours lui, 10 mars :

M. Bovesse à Renaix. — Le ministre de la Justice donnera mercredi prochain, à Renaix à 20 h., sous les auspices de l'Association libérale, une conférence, etc.

Pourquoi dans la cave ? Cet ex et futur ministre conspirerait-il ?

Etiquettes ordinaires et de luxe pour toutes industries. Etiquettes, pancartes, légendes pour vitrines : Gérard DEVET, 36, rue de Neufchâtel, Bruxelles.

De la *Nation Belge*, 12 mars, interview de M. Forthomme :  
— A quand la mise en vigueur de l'accord ? Doit-il être ratifié par le Sénat américain ?  
— Non. Le président Roosevelt la co nliuenpillapcak.  
Et chacun sait que le président ne plaisante pas.

???

Le programme de ce concert annonçait :

8. Violon : Réverie, Vieuxtemps.

???

Le compte rendu du *Matin*, d'Anvers, 4 février porte : M. L. M. exécuta avec expression la romantique « Réverie du vieux temps ».

Jadis un singe...

???

Du feuilleton de la *Nation Belge*, « Etrange mariage », par Concordia Merrel :

Il sortit, en tapant la porte...

De combien ?...

???

De *La résurrection de M. Corne*, roman de René Pujol :  
Je ne sais si le borgne tira, mais sa balle ne m'atteignit pas.  
On ne saura jamais...

### Correspondance du Pion

A. W. Uccle. — Votre rédacteur a raison. Au surplus, le dictionnaire de l'Académie donne cet exemple : elle s'est aperçue, ils se sont aperçus de l'erreur.

## Tramways Electriques du Pays de Charleroi

L'assemblée des actionnaires a eu lieu le 14 mars 1935. Les recettes d'exploitation pour l'exercice 1934 accusent une diminution de 250,000 francs environ, qui est compensée par un décroissement du même import dans les dépenses d'exploitation. Les comptes font ressortir un bénéfice de fr. 2.518.878.83, plus le report à nouveau de fr. 3.144.42, soit un solde bénéficiaire total de fr. 2.522.023.25 contre fr. 2.517.742.56 en 1933.

	1934	1933
5 p. c. à la réserve légale ..... fr.	125,943.94	125,413.40
Amortissement de 3,490 actions de capital .....	349,000.—	335,000.—
Intérêts 4 p. c. à 174,490 actions de capital .....	697,960.—	711,360.—
Premier dividende de 4 francs aux 20,000 actions de dividende ...	80,000.—	80,000.—
Sur l'excédent :		
5 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires.	63,298.73	62,824.74
47 1/2 p. c. aux actions de capital et de jouissance, soit 3 francs par titre .....	600,000.—	600,000.—
47 1/2 p. c. aux actions de dividende, Report de l'exercice précédent, soit 30 francs par titre.	600,000.—	600,000.—
A reporter .....	5,820.58	3,144.42
	Fr. 2,522,023.25	2,517,742.56

Il sera donc réparti, comme l'an dernier, 7 francs brut aux actions de capital, 3 francs brut aux actions de jouissance et 30 francs brut aux actions de dividende.

Comme la société perçoit une partie de ses revenus de son portefeuille, l'impôt est variable et inférieur au taux normal de 24.20 p. c. L'an dernier, les chiffres bruts susdits avaient été réglés en net fr. 5.95, fr. 2.56 et fr. 28.92 respectivement pour l'action de capital, l'action de jouissance et l'action de dividende.

# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 269

Ont envoyé la solution exacte : Mme R. M. Peret, Forest; Mlle A. Doms, Ixelles; Le canch d'Elisabethville; Mme M. Van Hoyvelt, Molenbeek; Mme Vandelaar, Liège; Mlle M. Hije, Oostergem; H. Toussaint, Quenast; R. Desoll, Quiévrain; Mme P. Werder, Etterbeek; R. Puvintage, Haine-Saint-Paul; Mme Goossens, Ixelles; J. Van de Winckel, Andrimont; C. Dekens, Aywaille; P. Madou, Bruxelles; A. Dubois, Middelkerke; L. Lelubre, Mainvault; Jardin dans la rivière, Moha; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; M. Brouillard, Ath; Ce n'est qu'un rêve, Vallivaï; L. Dangre, La Bouverie; F. Cantraine, Bruxelles; V. Vande Voorde, Molenbeek; E. Van Dyck, Wilrijk; A.-M. Lebrun, Chmay; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; Les 4 rupins d'Auvevais; A. Van Breedam, Auderghem; Pomedadan pointe, Bertrix; M. Duvellez, Braine-le-Comte; Mme Noterdaem, Ostende; P. Doorme, Gand; L. Maes, Heyst; Ed. Van Aueynnes, Anvers; Ad. Grandel, Mainvault; Fieve, Etterbeek; Mlle N. Robert, Frameries; Roméo et Juliette, Laeken; Mme M. Cas, Saint-Josse; Maillard, Hal; L. Boinet, Tilleur; Mme E. Cesar, Arion; Mlle M. Cankemane, Jette; P. Honorez, Lesquin (Lille); Onangement de comiche, Bertrix; Fleur de Gazometre, La Louvière; Fleur de terril, Maurage; Mme Sion, Ath; R. Lambion, Onateuneau; E. Adan, Kermp; Pour le bonheur de Simone, Pré-vent; Ph. Ginet, Pepinster; Mme F. Van Petteghe, Gand; A.-J. Demily, Chapelle-lez-Heveraimont; Mme S. Lindmark, Uccle; E. Gheyns, Ixelles; Mme Joenwioffi-roucart, Bruxelles; F. Wnoock, Beaumont; Le papa de rucnou, Forest; Mlle Vanderlinden-Gaoy, Rixensart; La piece 441 de la 3e lii mi, Liège; J. Sovet, Boisfort; H.-M. Maeck, Molenbeek; G. Aizer, Spa; J. Demaise, Ostende; Mme Ars. Meion, Ixelles; J. Basuaens, Tilleur; Un ami de Mimoustacne, 3 coins; A. Baoot, Huy; E. Themeln, Geouvine; J. Astens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle Ph. Desloovere, Forest; Athois pour la vie; L. N. de Beaumont; R. Ercuisse, Paturages; Mme Waileghem, Uccle; Mme C. Brouwers, Liège; Mlle J. Peters, Uccle; Mme R. Antoine, Bourg-Leopold; A. Rommeibuyck, Bruxelles; Mme D. Bodinaux, Liège; Mme Ed. Gilet, Ostende; M. Casain, Charleroi; M. F. Dewier, Waterloo; J. P. Cosmann, Rodange; Tem II, Saint-Josse; Ch. Ferier, Ecaussinnes; J. Van Crombrughe, Ixelles; Cl. Machiels, Saint-Josse; Jeanne d'Haspic, Pré-Vent; A. Van Billjoen, Schaerbeek; J. Hetteima, Bruxelles; Dili-Dili, Ath; Mme J. Traets-Nieuweijans, Mariaburg; Mme M. Despa, Verviers; H. Quintin, Bruxelles; Mme G. Moreau, Woluwe-Saint-Lambert; Nini et Gasy, Gand; M. Wilmotte, Linkebeek; Jonet, Gaston et Simone, Lambusart; H. Noël, Court-Saint-Etienne; M. Stass-n. Mo.1; Mme M. Smetryns, Gand; L. M. G., Char.eroi; Mme Van Petteghem, Gand; J. Pickaert, Amay; B. Bastin, Liège; E. Vanderelst, Quaregnon; Mme A. Sacré, Schaerbeek; J. et M. Valette, Schaerbeek; E. Remy, Ixelles; L'as de Rendeux; J. Chauvier, Ixelles; Ed. Debacker, Bruxelles; R. Raoul, Vieux-Genappe; Mlle G. Ginette, Stockel; F. Baeck, Uccle; Mme Lobet, Bruxelles; Mme E. Boinem, Ougrée; Delly Wodenberg, et Tinie Rubens, Anvers; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; C. Tiberghien, Ixelles; E. Detry, Stembert; M. Hubert, Jambes; Mme R. Moulinasse, Wépion; Un ban pour les as de Pré-Vent; A. Boccart, Falisolle; M. Reynaerts, Tirlémont; H. Haine, Binche; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Aimé et Margot, Jemelle; Mlle E. Nassel Ostende; A. Lejeune, Forest; M. Roder, Schaerbeek; J. Flagothier, Retinne; La déesse du Duivelshoeck; Tante Jo, Bruxelles; Mme J. Picavet, Saint-Gilles; M. Jeunehomme, Liège; M. Gobron, Koekelberg; Minime Delrue, Ostende; E. Vanderminnen, Jette; R. Hakin, Verviers; pour une statue à Godefroid, au Pré-Vent; Simone Kavuju, Pré-Vent.

Mme A. Mélon. — Votre réponse devait être adressée au Coin des Math. », et non aux « Mots croisés ».

R. Pluv... — Hameau près d'Abel.

Réponses exactes au n. 268 : Mlle M. Renier, Franière; H. Challes, Uccle; Mme H. Piens, Ixelles; Marcel et Nette. Salzburg.

## Solution du Problème N° 270

1	H	I	P	P	O	C	R	A	T	E	
2	O		O	U		R	A	M	O	N	E
3	R	O	U	S	S	E		O	R		R
4	T		R	I	O	T	E	U	S	E	S
5	E	S		L	U	I		R	E	N	E
6	N	U		L		N	E			O	
7	S	A	M	A	R	I	T	A	I	N	E
8	I	V	A	N		S		I		C	
9	U	E		I		M	O	R	N	E	S
10	S		A	M	I	E		S	U	R	E
11		P	R	E	S	S	E		L	A	C

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 29 mars.

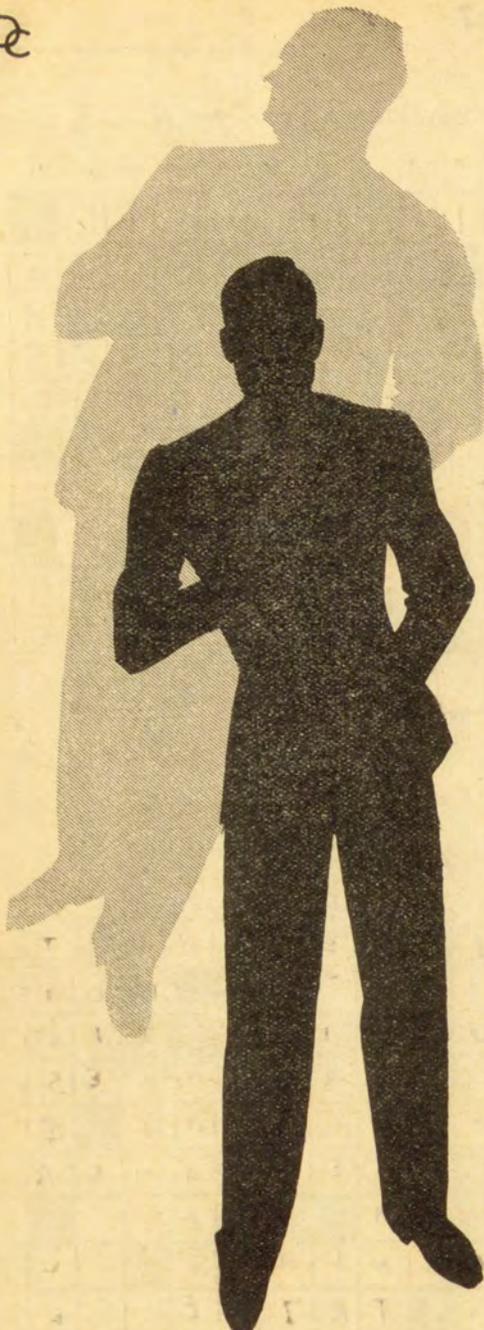
## Problème N° 271

1	B	E	L	V	E	D	E	R	E		T
2	E	C	O	U	T	E			M	O	I
3	N	U	L	L	I	T	E		B	R	G
4			A	N	A	T		C	L	E	S
5	S	E		E	G	E		I	E		E
6	S		A	R	E	S		A	M	E	R
7	A		I	A				P	E		
8	G	A	R	N	I	R		R			L
9	E	N		T	R	T	P	E	E		E
10		S	O		A	P	I	S		N	U
11	D	E	M	E	N	E	E				R

Horizontalement : 1. terrasse; 2. bien accueilli — pronom; 3. sans valeur — gris-brun; 4. dignité religieuse mahométane — explications; 5. pronom — conseillère; 6. dieu grec — offensant; 7. affirmation — gaulois, grand orateur latin du Ier siècle; 8. romancier belge — pronom; 9. préposition — caractérise un pétale; 10. abréviation géographique — animal sacré — simple; 11. agitée — pic des Pyrénées.

Verticalement : 1. approbation emphatique; 2. rebut — terme géographique; 3. prénom féminin — genre — rivière de Sibérie; 4. qui produit une blessure; 5. niveau — région asiatique; 6. obligations — outil de sculpteur; 7. oiseau; 8. locution adverbiale; 9. symbole; 10. oiseau — poétesse amie de Sapho; 11. entrelacer — pronom.

Les réponses doivent nous parvenir mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



## L'UN EST GRAS, L'AUTRE EST MAIGRE

et, cependant, parce que leurs enco- lures sont semblables, ils portent des chemises identiques. Aussi, l'une est-elle étriquée et craquera-t-elle à la première occasion, l'autre gêne-t-elle par ses paquets de tissu inutile, ses faux plis et ses godets !

Chez **RODINA**, il n'en coûte pourtant rien de plus pour des chemises sur mesure que pour des chemises toutes faites, pour avoir une chemise que tous les perfectionnements de la technique feront, en toute certitude, une chemise " qui va ", une chemise à votre corps, une chemise impeccable, en un mot.

Élégance et qualité ont fait la réputation de **RODINA**, élégance assurée par la valeur de ses coupeurs, qualité assurée par l'emploi des célèbres popelines de soie " **DURAX** ".

Quant au prix, jugez-en : vous pouvez avoir une chemise **RODINA** sur mesure pour frs. 49.50 !

Dans les 9 succursales de **RODINA**, un personnel désireux de vous servir vous attend pour vous présenter la gamme infinie de ses nouveautés (400 dessins toujours en stock). Et si vous ne pouviez vous déplacer, nous vous enverrions échantillons et prix, ainsi que la façon de prendre vos mesures vous-même.

**RODINA**

vend exclusivement  
les faux-cols  
"Trois-Cœurs"

# RODINA

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

GROS ET ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

Delamare & Cerf, Bruxelles.